

L'Empire à Fontainebleau

CONTACTS

+33 (0)1 80 81 90 01
+33 (0)1 80 81 90 04

JEAN-PIERRE OSENAT
Président - Commissaire-priseur

JEAN-CHRISTOPHE CHATAIGNIER
Associé - Département Souvenirs Historiques

VENTES

DIMANCHE 5 JUILLET
14h

OSENAT
Hôtel des ventes
5, rue Royale
77300 Fontainebleau
France

EXPOSITIONS PUBLIQUES

À FONTAINEBLEAU
Vendredi 3 Juillet de 14 h à 18 h
Samedi 4 Juillet de 10 h à 18 h
Dimanche 5 Juillet de 10 h à 12 h

À PARIS
Sur rendez-vous

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Absentee bids and telephone bids
Nous sommes à votre disposition
pour organiser des enchères télé-
phoniques pour les œuvres d'art ou
objets de cette vente.

We will be delighted to organise
telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez
des ordres d'achat sur
www.osenat.com

RÉSULTATS DES VENTES

Sale results
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
www.osenat.com

Participez à cette vente avec :

Drouot LIVE MOO

Enregistrez vous sur www.osenat.com

RÈGLEMENT : ACHETEURS

Payment
MARION TURPIN
Administration des Ventes
+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

Expedition
shipping
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94

IMPORTANT

La vente est soumise aux conditions
imprimées en fin de catalogue. Il est
vivement conseillé aux acquéreurs
potentiels de prendre connaissance
des informations importantes, avis
et lexique figurant également en fin
de catalogue.

Prospective buyers are kindly ad-
vised to read the important informa-
tion, notices, explanation of catalo-
guing practice and conditions at the
back of this catalogue.

Agrément 2002-135

EXPERTS

JEAN-CLAUDE DEY
ASSISTÉ DE ARNAUD DE GOUVION SAINT-CYR
8 bis, rue Schlumberger 92430 MARNES-LA-COQUETTE
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31

N° : 63 à 73 - 75 - 87 - 91 - 93 - 95 - 96 - 99 - 107 - 109 à 118 - 121 à 132 - 138 - 139 - 141 à 149 - 152 - 155 - 156 - 158 à 169 - 210 à 241 - 244 à 286 - 288 à 324

ALAIN NICOLAS
ASSISTÉ DE PIERRE GHENO
41, quai des Grands Augustins 75006 PARIS
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71

N° : 1 à 62

ANNE LAMORT
3, rue Benjamin Franklin 75116 PARIS
librairie@anne-lamort.com
Tél. : +33 (0)1 42 24 11 41

N° : 84 - 97 - 98 - 101 à 106 - 108 - 133 à 137 - 140

ROLAND de L'ESPEE, MARIE de La CHEVARDIERE
14, rue Drouot 75009 PARIS
lachevardiere@lespee.com
Tél. : +33 (0)1 42 46 10 46

N° : 85 - 86 - 170 - 172 à 185 - 188 à 198 - 200 - 201 - 204 - 208 - 209

René MILLET EXPERTISE
12 rue Rossini 75009 PARIS
Tél. : +33 (0)1 44 51 05 90

N° : 93 - 171

Cabinet TURQUIN
69, rue Sainte-Anne 75002 PARIS
eric.turquin@turquin.fr
Tél. : +33(0)1 47 03 48 78

N° : 74 - 100

CABINET DE BAYSER
69, rue Sainte-Anne 75002 Paris
galerie.debaysier@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 03 49 87

N° : 76

MARVIL CONSEIL
Manuela FINAZ de VILLAINÉ
7 Rue de la Tour 75116 Paris
expertmanuelafinaz@gmail.com
www.manuelafinaz.com
Tél : +33 (0)1 45 27 17 46
Mobile : +33 (0)6 07 46 81 31

N° : 120

CONSULTANT

CHALENÇON EMPIRE
48 bis, rue de Rivoli - 75004 PARIS
chalenccon2021@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)6 10 12 33 28

N° : 80 - 82 - 88 - 92 - 153 - 207 - 287

CONSULTANT CORSE

ANTOINE-PIERRE SAMPIERI
apsampieri@hotmail.fr
Tél. : +33 (0)6 20 45 07 41

N° : 187 - 243

BERTRAND (Henri Gatien). Lettre autographe signée de ses initiales, adressée au marquis Clément Édouard de Moustier. Quartier impérial au château de Finckenstein, actuelle Kamienek en Pologne entre Dantzig et Varsovie, 30 avril 1807. 3 pp. 1/4 in-4, adresse au dos. SUPERBE LETTRE DU GENERAL ET AIDE DE CAMP DE NAPOLEON 1er, FUTUR COMPAGNON D'EXIL DE CELUI-CI A SAINTE-HELENE. Après avoir servi dans la campagne de Prusse, notamment à Spandau et à Ostrolenka, Henri Gatien Bertrand venait de remplir une mission diplomatique auprès du roi de Prusse à qui il avait transmis une proposition de paix qui fut refusée. Il participait alors au siège de Dantzig et serait bientôt fait général de division. « ... APRES AVOIR FAIT LA CAMPAGNE DE DECEMBRE ET JANVIER SUR LA NAREW ET A OSTROLENKA, S.M. A BIEN VOULU ME DONNER UNE MISSION AGREABLE qui m'a fait rester 7 semaines absent et parcourir la Pologne, les 2 Poméranies, le Meklembourg... Depuis le cantonnement pris après la B[ATAIL]LE D'EYLAU, je ne cesse d'aller aux avant-postes, à Dantzig, Colberg [actuelle Kolobrzeg en Pologne, entre Dantzig et Stettin], enfin à arpenter, traverser les pays amis et ennemis. JE PROFITTE DE MA PRESENCE AU QUARTIER GENERAL DE FINKENSTEIN, MAGNIFIQUE CHÂTEAU DU COMTE DE DOHNA, pour répondre à votre lettre et vous parler de la sincérité de mon vieil attachement. L'AMBASSADEUR PERSAN S'Y TROUVE DEPUIS 4 JOURS. DANTZIG EST CHAUFFE VIGOUREUSEMENT [les troupes de Napoléon 1er assiégeaient alors la place]. Les Saxons s'y conduisent tous bien. Il y ont perdus cependant assés de monde. Hier les Prussiens ont fait une sortie qui n'a pas été heureuse, ils ont eu 200 hommes tués, 300 prisonniers, et perdu 100 déserteurs. Le jeune d'Imécourt [Charles de Vassinhac d'Imécourt] y a été tué d'une balle il y a 10 jours. Il paraît que c'est une sentinelle française qui a commis ce funeste événement. C'était la nuit... ÉCRIVEZ A Mr DE TALLEYRAND. Je ne pense pas qu'après avoir été chargé d'affaires vous puissiez rester secrétaire de légation. THIARD EST COMPLETEMENT DISGRACIE, il a reçu l'ordre de se rendre avant le 10 avril dans ses terres du dpt de Saône-et-Loire. Il avait été fait major, il n'en portait pas la décoration. Cela ainsi que d'autres choses ont déplu à S.M. Il est parti une heure après son entretien avec l'empereur... VOUS SAVEZ QUE Mr DE MONTESQUIOU... ET LA GRANGE AIDE DE CAMP DU G.-DUC DE BERG [JOACHIM MURAT] ONT ÉTÉ [FAITS] PRISONNIERS PAR LES RUSSES... Le gal SAVARY a été très malade devant Dantzig. Nous avons 3 nouveaux camarades, Mrs de Bongars, lieut. De la vénerie, TACHER, COUSIN GERMAIN DE L'IMP[ERATRICE] et Talhouet, fils de la dame du Palais... » Le général Bertrand fait ici allusion aux personnes suivantes : le chambellan, diplomate et aide de camp de Napoléon 1er Auxonne Thiard de Bissy , l'aide de camp du général Clarke, Aimery de Montesquiou-Fezensac, futur général, fils du Grand chambellan et de la future gouvernante du roi de Rome , l'aide de camp du maréchal Murat, le futur colonel Auguste François Joseph Lelièvre de La Grange , le général et futur ministre Anne-Jean-Marie René Savary , les officiers d'ordonnance de Napoléon 1er Joseph Barthélemy Clair de Bongars de Roquigny, futur colonel , Pierre Claude Louis Robert de Tascher de La Pagerie, futur colonel et grand-maître de la Maison de l'impératrice Eugénie, et Auguste Frédéric de Talhouet de Bonamour, futur général. ANCIEN AIDE DE CAMP DE FROTTE, LE DIPLOMATE CLEMENT ÉDOUARD DE MOUSTIER (1779-1830) était entré en 1800 au ministère des Relations extérieures. Il assista au congrès de Lunéville, puis fut secrétaire de légation à Dresde en Saxe où il fut plusieurs fois chargé d'affaires. Ensuite commissaire pour l'échange des prisonniers avec l'Angleterre, il serait fait ministre plénipotentiaire dans le grand-duché de Bade puis en Wurtemberg. Il remplirait encore des missions sous la Restauration, assurant notamment l'intérim du

2	<p>BONAPARTE (Napoléon). Apostille signée « Bonaparte » (s.l.n.d., 10 mots) adressée au ministre de la Guerre Louis-Alexandre Berthier, avec apostille autographe signée de ce dernier (s.l.n.d., 5 mots), sur une pièce signée par un capitaine du 20^e régiment de Chasseurs (Rouen, 8 brumaire an XI–30 octobre 1802, 1 p. in-folio, bords légèrement effrangés avec atteinte à une lettre). Le capitaine André Péquignot formule la requête suivante : « J'ai l'honneur de vous exposer qu'ayant fait des efforts constans et toujours infructueux pour faire partie des expéditions de l'INDE ou de l'AMERIQUE, j'ose vous supplier de vouloir bien m'agréer pour être de celle que vous destiné pour la LOUISIANE sous le commandement du général de division Victor... » L'expédition de Louisiane, confiée au futur maréchal duc de Bellune, Claude-Victor Perrin dit Victor, nommé pour l'occasion gouverneur général de la Louisiane, ne partirait finalement pas et ce pays reçu de l'Espagne serait vendu aux États-Unis. Le premier Consul donne son accord et renvoie la demande à Berthier qui indique que les ordres ont été expédiés. BELLE</p>	1000/1500
3	<p>CAMPAGNE D'AUSTERLITZ. – LETTRE DE SOLDAT. – OUY (Joseph). Lettre autographe signée de ce dragon, adressée à son « père » à l'adresse du cabaretier Foubert à Amiens. Vienne, 20 brumaire an XIV [11 novembre 1805]. 3 pp. in-4, adresse au dos, papier froissé, salissures sur la page d'adresse. « ... Nous n'avons de chese de marchet et de nous batre. J'AY ETTES PRISONNIER PAR LE RUSE MAIS J'AI ETTES REPRIS PAR LES FRANSOIS deux jours après... Nous parton le 22, nous poursuvon lé Ruse de bien proche, il ni an na une division de perdus dan les alantour de Vienne... NOUS AVONS UNE AFAIRE IL NIA QUELQUE JOUR QUI A ETTES CONSIDERABLE. LE RUSE ON PERDU 40 MILLE HOMME et vous pouvet croire que nous an avont perdu ausi. Sur six régiments de cuirasier qu'il sont arivé desur le chan de bataille qui on chargé an masse nous orions etté tous perdu. TOUS LA GARDE DE L'EMPEREUR ET LUI A LA TETE ON CHARGE CONTRE LA GARDE DU ROI DE RUSIS, IL LES ON TOUS ABIME. Nous en avon pris 30 mille prisonniers et il nous an non pris os sanviron de 17 mille mais je vous asure qu'il et feset chaux. Mais Dieu mersi je n'ai pas ancor resus aucne blesure grave, que je suis bien monté d'un bon chevalle. Je suis tous les jour antre la mor ou la vis, car je crois sis j'an réchape de sella que j'oré du bonneur à la volonté de Dieu. Mais je vous etcrit cet laitre pour faire savoir que JE NE SUIS PAS ANCOR MORT... » Joseph Ouy servait alors dans le 27^e régiment de Dragons montés, commandé par le futur général Terreyre, dans la quatrième division de cavalerie du général Bourcier appartenant au corps d'armée de Murat.</p>	1000/1200

4	<p>CAMPAGNE D'AUSTERLITZ. – LETTRE DE SOLDAT. – OUY (Joseph). Lettre autographe signée de ce dragon, adressée à son oncle monsieur Bellard, à l'adresse du cabaretier Foubert à Amiens. « Schtoobach » [probablement Steinbach près d'Ansbach], 12 mars [1806]. 3 pp. in-4, adresse au dos avec salissures. « ... NOUS SOMME TROUVE A LA GRANDE BATALLE D'OSTIRLI... Nous il avont un peux soufer à la vérité, mais nous n'avont pas perdu beaucoup de monde à proporsions des autre réjimens quis ettés à notre droitre et à la gauche. Nous étions plasé eureusement pour nous dans une posision avantageuse. Nous avont perdu beaucoup de cheveu par lé boulets et très peux homme... S'ETES LA "BATALLE DES TROIS ANPEREUR", s'és la dernière à faire que nous avont us. On a fet la pé desur le chan de batalle. C'ETTES LE PLUS GRAND DESORDRE QUE L'ON PEUT JAMES VOIR, L'ON NA TOUSJOUR LESSE TRENTE MILLE RUSE DESUR LE CHAMP DE BATAILLE... Je vous dis pas la perte que nous avont fet, vous savet que l'on ne fet pas d'asmelete san quasest dex euf. IL ON ETTES PRIS ANTRE DEUX FEUX, ON LES A MASACRE... » Joseph Ouy évoque ensuite Bernadotte qui dirigeait l'armée d'Allemagne à laquelle il appartenait alors et occupait le pays d'Ansbach cédé tout récemment par la Bavière à la Prusse.</p>	1000/1200
5	<p>CAMPAGNE DE POLOGNE. – LETTRES DE SOLDATS. – 2 lettres. Pologne, 1807. Rares marques postales. – LEVEQUE DE VILMORIN (Auguste). Lettre autographe signée du futur général, adressée à sa sœur Adélaïde Jeanne Victoire, épouse du général Pierre Barrois. Braunsberg [actuelle Braniewo en Pologne], 12 mai 1807 : « J'ai tardé quelques jours à répondre à ta lettre... à cause d'un petit voyage que j'ai fait la semaine dernière pour voir Paultre [son cousin le futur général Pierre Louis François Paultre de Lamotte], je n'ai pu le voir que très peu, LE PRINCE MURAT ET L'EMPEREUR AYANT PASSE LA REVUE précisément les deux jours que j'ai été chez lui. Tu dois savoir que Denniée [l'administrateur militaire Antoine Denniée] est parti d'Ostérode [actuelle Ostróda en Pologne] le 25 pour se rendre à Paris, et y rétablir sa santé... » (3 pp. in-4, petite déchirure due à l'ouverture sans atteinte au texte). – PAROT (Antoine). Lettre autographe signée à ses parents, papetiers à Lyon. Luxeten [actuelle Luksztý en Pologne], 20 mai 1807 : « ... VOUS ME MARQUEZ QUE VOUS M'AVEZ CRU MORT et vous me faites un reproche un peu juste sur ce que j'avais été si longtems sans vous donner de mes nouvelles, mais comme je vous l'ai déjà marqué..., il m'était presque impossible de vous écrire, vu les longues marches que nous avons faites dans le courant de la dernière campagne... Pour mon frère aîné, je lui écrirai qqes jours la relation de ma campagne , mais pour le présent je ne le puis, étant à tout instant [OBLIGES] DE NOUS TENIR PRET A MONTER A CHEVAL, LE CANON TIRANT TOUS LES JOURS AUX AVANT-POSTES QUI NE SONT QU'A TROIS LIEUES DE NOTRE CANTONNEMENT... » (3 pp. in-4, petite déchirure due à l'ouverture avec atteinte à deux mots).</p>	800/1000

CÉRÉMONIAL IMPÉRIAL. – Manuscrit intitulé « Cérémonial. Service du Grand Chambellan ». 1811-1815. 2 dont la seconde blanche)-39-(4) pp. de plusieurs mains, dans un cahier in-folio, broché sous couverture de papier bleu estampé avec pièce de titre manuscrite sur le premier plat, pâles mouillures. PRECIEUX ET RARE MANUSCRIT A L'USAGE DU GRAND CHAMBELLAN ÉLISABETH-PIERRE DE MONTESQUIOU-FEZENSAC. Le comte de Montesquiou-Fezensac fut nommé Grand chambellan en janvier 1809, en remplacement du prince de Talleyrand disgracié, mais, contrairement à celui-ci, remplit effectivement ses fonctions. Il avait pour responsabilité le service de la chambre de l'empereur, et celui, très lourd, de la Cour, concernant les réceptions et cercles, les concerts et spectacles, les voyages, c'est-à-dire l'organisation matérielle, la gestion financière, l'envoi des invitations, l'entretien de la garde-robe... Si le cérémonial était fixé et maintenu par les services du Grand maître des cérémonies Louis-Philippe de Ségur, sous l'étroite surveillance de Napoléon Ier, le Grand chambellan devait jouer un rôle dans l'organisation et le déroulement des cérémonies impériales, auxquelles il participait comme grand officier de la Maison impériale. UNE ILLUSTRATION DE LA PRECISION TOUTE MONARCHIQUE DE L'ÉTIQUETTE A LA COUR IMPÉRIALE A SON APOGÉE. De 1800 à 1815, l'entourage et les services du Premier consul puis de l'empereur s'organisèrent progressivement, évoluant dans le sens d'un rapprochement de plus en plus étroit avec la Cour d'Ancien Régime. Par l'instauration d'un protocole particulier, Bonaparte puis Napoléon Ier s'attacha à affirmer la dignité du pouvoir et à fondre l'ancienne noblesse et la nouvelle. RECUEIL DES PROJETS, INSTRUCTIONS ET RELATIONS CONCERNANT LES CÉRÉMONIES ET FÊTES DIVERSES TENUES EN PRÉSENCE DU COUPLE IMPÉRIAL, conjointement ou séparément, de février 1811 à janvier 1814 et de mars à juin 1815, avec quelques mentions pour mémoire de faits antérieurs (1808-1810). CHAQUE ÉVÉNEMENT EST DÉCRIT DANS LE MOINDRE DÉTAIL (déroulement, participants), dans ce document passionnant organisé sur le modèle des mémoires tenus par les maîtres des cérémonies d'Ancien Régime. « 1811. DETAILS RELATIFS AUX CÉRÉMONIES QUI ONT EU LIEU À L'OCCASION DE LA NAISSANCE DE SA MAJESTÉ LE ROI DE ROMÉ... Semaine Sainte, 1811... BAL PARE AU PALAIS DES TUILERIES, LE JEUDI 6 FÉVRIER 1812... BAL MASQUE AU PALAIS DES TUILERIES LE MARDI 11 FÉVRIER 1812... Semaine Sainte, 1812... Procès verbal de la réception au Palais de S.-Cloud des 1ers corps de l'État par S.M. l'empereur et roi le 15 août 1808 jour de la Saint Napoléon... Cérémonial pour le jour de St-Napoléon (1810)... Projet pour la fête de l'impératrice (25 août 1810)... Cérémonial pour le 2 décembre 1810... Cérémonial pour le 1er jan 1811... NOTE RELATIVE AU CÉRÉMONIAL OBSERVÉ LE 1er JANVIER 1811, ÉCRITE SOUS LA DICTÉE DE L'EMPEREUR PAR LE GD CHAMBELLAN... Cérémonial pour le jour de St-Napoléon, 1811... Projet pour la fête de S.M. l'impératrice (25 août 1811)... Projet pour la fête de l'anniversaire du Couronnement, du 1er décembre 1811... Cérémonial pour le 1er janvier 1812... Cérémonial pour le dimanche 5 janvier 1812... Ordres donnés aux 1ers huissiers, 1er janvier 1812... Projet de cérémonial pour le jour de St-Napoléon 1812... Cérémonial du 25 août 1812, jour de la fête de l'impce... CÉRÉMONIAL DU DIMANCHE 4 8bre 1812, TE DEUM À L'OCCASION DES VICTOIRES DE L'EMPEREUR [EN RUSSIE]... Cérémonial du dimanche 6 Xbre 1812, anniversaire du Couronnement... Dimanche 20 Xbre 1812, réception du Sénat, du Conseil d'État, l'empereur étant sur son trône... 19

	<p>FRANC-MAÇONNERIE. – Deux diplômes. – DIPLOME DE MAITRE, signé par des maîtres et officiers de la Loge de la Parfaite Union de Quimper, 1770. 1 p. in-folio carré manuscrite sur parchemin, pochoir à l'encre, estampille, et deux sceaux de cire rouge sur carton à support métallique. – DIPLOME DE SOUVERAIN PRINCE ROSE-CROIX, signé par des officiers et membres de la Loge des Amis réunis dans la bonne foi de Montpellier, 1805. 1 p. in-folio oblong gravée avec ajouts manuscrits, estampille, sceau de cire rouge sous boîtier métallique. LA FRANC-MAÇONNERIE, VERITABLE INSTITUTION IMPERIALE. Pratiquement réduite à néant durant la terreur, elle reprit ses activités à partir de 1795 mais subit jusque sous le Consulat une active surveillance policière. Les maçons adhérèrent cependant dans leur ensemble au régime issu du 18 brumaire : Bonaparte choisit alors de la contrôler de l'intérieur, en réunissant les obédiences sous l'égide du Grand Orient dont Joseph Bonaparte devint nominativement le Grand Maître et Cambacérès le chef effectif. Joint, un placard imprimé annonçant que le duc d'Orléans est proclamé lieutenant-général du royaume le 1er août 1830, à la suite de la Révolution de Juillet (Nîmes, Guibert, 1830, 1 p. in-plano).</p>	250/300
--	---	---------

MONTESQUIOU (Louise-Charlotte Le Tellier de Montmirail, comtesse de). 2 lettres autographes de la future GOUVERNANTE DU ROI DE ROME à son fils Anatole de Montesquiou, alors attaché à l'état major du maréchal Davout. Château de Montmirail [dans le département de la Marne], 1807. 2 pp. et une p. 1/2 in-4, adresse aux dos. – 23 juillet 1807 : « J'ai reçu votre lettre... au lendemain de la signature de la PAIX [DE TILSIT]. VOUS AVEZ RAISON, C'ETOIT UNE BIEN BONNE NOUVELLE A M'APPRENDRE, depuis longtems j'en avois l'espérance. Nous allons donc nous revoir, mon enfant... Je suis venue ici appelée par la nouvelle de la maladie de ma sœur [Bénigne Augustine Françoise Le Tellier, qui avait épousé le duc de Doudeauville, Ambroise Polycarpe de La Rochefoucauld]... Votre père a passé ici huit jours [Anne-Pierre-Élisabeth de Montesquiou, chambellan de Napoléon Ier]. Il en est reparti hier... » – 3 août 1807 : « ... Vous ne me donnez pas assés souvent de vos nouvelles, je n'en ai reçu que deux fois depuis le retour d'Eugène [fils aîné de madame de Montesquiou], une fois par vous, et une autre fois par un aide de camp du Pce MURAT qui a dit à Eugène qu'il vous avoit vu le 15, à KÖENIGSBERG [actuelle Kaliningrad en Russie], que vous vous portiez bien, et que M. le ml [le maréchal DAVOUT] avoit tenu la promesse qu'il vous avoit faite, et qu'il vous avoit demandé pour aide de camp... La pauvre Mde de Fezensac n'a point encore des nouvelles d'AIMERY. Si vous en pouvez avoir, faites-les lui passer, car elle est toujours bien malheureuse... » Le général AIMERY DE MONTESQUIOU, DUC DE FEZENSAC, AVAIT ETE CAPTURE PAR DES HUSSARDS RUSSES en mars 1807 lors de la campagne de Pologne où il servait comme aide de camp du général Clarke, et ne serait libéré qu'après la signature de la paix de Tilsit. FUTUR GENERAL ET PAIR DE FRANCE, ANATOLE DE MONTESQUIOU (1788-1878) appartenait à une famille de la plus haute noblesse française ralliée à la Révolution et à l'Empire : il était le fils du grand-chambellan de l'empereur Élisabeth-Pierre de Montesquiou et de la gouvernante du roi de Rome Louise-Charlotte Françoise Le Tellier, et le petit-fils du général et homme politique Anne-Pierre de Montesquiou-Fezensac. Ayant choisi la carrière des armes, il atteignit le grade de colonel en novembre 1813, et participa aux campagnes d'Autriche en 1809, de Russie en 1812 et d'Allemagne en 1813, comme aide de camp du maréchal Davout, de Berthier, et comme officier d'ordonnance puis aide de camp de l'empereur.

300/400

NAPOLÉON IER. Lettre signée « Napoléon » avec DEUX MOTS AUTOGRAPHES, [adressée au vice-roi d'Italie le prince Eugène de Beauharnais]. Mantoue, 19 juin 1805. 2 pp. 1/4 in-4 sur papier vergé doré sur tranches. IMPORTANTE LETTRE POUR INSTRUIRE LE PRINCE EUGENE DANS L'EXERCICE DU POUVOIR, à l'occasion particulière de la réorganisation du système de censure dans le royaume d'Italie. L'empereur, qui venait d'être couronné roi d'Italie le 26 mai, tenait la main à toutes les affaires importantes de son nouveau royaume et encadrait étroitement l'action du vice-roi, Eugène de Beauharnais. Il avait demandé à ce dernier le 14 juin de supprimer la censure telle qu'elle existait dans la République italienne (devenue royaume d'Italie) et critique ici sur la forme la circulaire rédigée en conséquence par le prince Eugène. « Mon cousin, je reçois votre circulaire au ministre de l'Intérieur [du royaume d'Italie, Daniele Felici]. IL EST INUTILE DE PARLER DE LA FRANCE. CELA PEUT SE FAIRE EN CONVERSATION, MAIS LES CIRCONSTANCES N'ETANT PAS LES MEMES, CE N'EST NI DE LA BONNE LOGIQUE, NI DE LA BONNE POLITIQUE que de citer la France ou un autre pays. La circulaire est trop étendue, L'AUTORITE RAISONNE MOINS ET S'EXPLIQUE PLUS BRIEVEMENT. Vous auriez mieux écrit, en six lignes : "Monsieur Felici, ministre de l'Intérieur (à ce propos, IL EST NECESSAIRE QUE VOUS ARRETIEZ VOTRE PROTOCOLE SOIT POUR COMMENCER SOIT POUR FINIR VOS LETTRES, AFIN D'AVOIR DE L'UNIFORMITE ET DE LA DIGNITE), l'intention de Sa majesté est que la magistrature de révision soit supprimée, & qu'aucune espèce de censure ne soit exercée sur la presse, et que dans le cas de la non-connaissance de l'auteur, le libraire soit responsable de ce qu'il y a dans l'écrit qu'il débite de contraire à l'ordre public, à l'intérêt ou à l'honneur des particuliers. Sa Majesté entend cependant que sept jours avant de mettre un ouvrage en vente, une copie en soit envoyée au ministre de l'Intérieur, afin que s'il contient quelque chose de contraire à l'ordre public, la publication en puisse être arrêtée. L'ouvrage pourra aussi être arrêté toutes & quantes fois qu'il sera reconnu contraire au Gouvernement et au bien public. Présentez-moi donc un projet [de la main de l'empereur :] de décret pour atteindre ce but". VOTRE CIRCULAIRE A L'INCONVENIENT DE CONTENIR EN QUATRE PAGES UN GRAND NOMBRE DE DISPOSITIONS LEGISLATIVES & REGLEMENTAIRES. UNE LETTRE A UN MINISTRE NE DOIT AVOIR POUR OBJET QUE DE LUI DONNER L'INITIATIVE POUR QU'IL VOUS PRESENTE UN PROJET DE DECRET, OU QUE DE DISCUTER QUELQUES POINTS RELATIFS A L'EXECUTION D'UNE LOI OU D'UN REGLEMENT EXISTANT, mais lorsqu'il s'agit de peines, on ne peut parler que par une loi, un règlement, un décret... » Napoléon 1er, Correspondance générale, t. V, Fayard, 2008, n° 10296.

2000/2500

NAPOLÉON IER. Lettre signée « Np » au général Henry Clarke. Varsovie, 3 janvier 1807. 2 pp. 1/2 in-4. L'EMPEREUR MARQUE SON IMPATIENCE DES RETARDS PRIS PAR LES VERSEMENTS DES INDEMNITES EN ALLEMAGNE, TANDIS QU'ENGAGE DANS LA CAMPAGNE DE POLOGNE IL VOIT SANS CESSER CROITRE SES BESOINS FINANCIERS. Le travail de recouvrement des sommes exigées de la Prusse (et des pays allemands conquis comme la Saxe) à la suite de sa défaite en 1806, fut confié en coordination au futur ministre de la Guerre Henry CLARKE, alors gouverneur général de Berlin et de la Prusse, à Pierre DARU, alors intendant général de la Grande Armée, et à François-Marie-Pierre Rouillet de LA BOUILLERIE, payeur de la Grande Armée et receveur général des contributions de guerre dans les pays conquis en Allemagne. « Je vous envoie un état que m'a remis Mr Daru. je vous prie de me le renvoyer avec des notes sur chaque somme après avoir fait un long travail avec Mr Labouillierie. J'AI BESOIN DE BEAUCOUP D'ARGENT. Voyez que Mr Labouillierie m'envoie une douzaine de millions. L'état que je vous envoie porte que treize millions numéraire et neuf millions en effets ont déjà été versés dans la caisse de Mr Labouillierie. Ces 22 millions me seraient fort utiles. Je crois qu'il n'a encore envoyé là-dessus que cinq millions. Donnez-moi tous les éclaircissemens qui puissent me faire connaître de quelle nature sont les neuf millions d'effets qui ont été reçus. Le MECKLEMBOURG & le HANOVRE [le premier occupé par la France, le second occupé par la Prusse] ne sont point compris dans cet état. JE VOIS QUE LES ÉTATS PRUSSIENS N'ONT ENCORE PAYE QUE 4,800,000 FRANCS SUR 135,000,000 QU'ILS DEVAIENT PAYER. PRESSEZ DONC LE RECOUVREMENT DE BERLIN, DE MAGDEBOURG, DE STETTIN, CAR ENFIN IL FAUT DE L'ARGENT. La contribution de SAXE doit à l'heure qu'il est être toute rentrée, partie en argent, partie en lettres de change, celle de SAXE-WEIMAR de même. Pour l'imposition ordinaire des ÉTATS PRUSSIENS, vous verrez qu'elle n'a encore rendu qu'un million. Les mois d'octobre, novembre & décembre devaient me rendre davantage, pour domaines, impositions directes, sel, tabac et autres objets. Renvoyez-moi le même état avec toutes les observations et éclaircissemens que vous pourrez y joindre... » Vainqueur de la Prusse qui ne signait pas encore la paix, Napoléon Ier faisait alors face aux Russes qu'il allait affronter à Eylau le 8 février et à Friedland le 14 juin. Il séjourna à Varsovie du 1er au 30 janvier, menant une véritable vie de Cour – c'est lors de ce séjour qu'il fit de Marie Walewska sa maîtresse. Napoléon Ier, Correspondance générale, t. VII, Fayard, 2010, n° 13934.

10

1000/1500

11	<p>NAPOLÉON IER. Lettre signée « Np » au ministre de la Guerre le général Henry Clarke. Valladolid, 16 janvier 1809. 3/4 p. in-4, sur papier vélin doré sur tranches. En 1809, l'empereur fit par anticipation appel à plusieurs milliers de conscrits de la classe de 1810. « Je vous renvoie votre état pour servir à la répartition de la levée de 1810. Je vous ai fait connaître les bases, pour mieux voir ce qu'il y a à faire, il faudrait me représenter ce travail par armée. C'est cela qui me décidera à accorder à chaque corps 100 h[omme]s de plus ou de moins. ACTUELLEMENT CE QUI EST DE LA PLUS GRANDE IMPORTANCE, CE SONT LES CORPS DE L'ARMÉE DU RHIN ET CEUX DE L'ARMÉE D'ITALIE. Le 33e d'Infie légère n'existe pas. Le 14e de Cuirassiers non plus. Celui-là et le 13e ne doivent former qu'un seul régiment. Dans l'état, il ne faut pas dire "pour les fusillers de la Garde", mais bien "pour le dépôt de conscrits attaché à la Garde..." » Lettre écrite à l'extrême fin de sa campagne personnelle en Espagne, la veille de son départ pour la France où le rappelaient les rumeurs d'armement de l'Autriche et les intrigues de Talleyrand et de Fouché. Napoléon Ier, Correspondance générale, t. VIII, Fayard, 2011, n° 19868.</p>	800/1000
----	--	----------

NAPOLÉON IER. Lettre signée « Np » au ministre de la Guerre le général Henry Clarke. Valladolid, 16 janvier 1809. 1 p. in-4, petites brûlures d'encre dans la signature. RARE LETTRE EVOQUANT UN DE SES GRANDS ADVERSAIRES. « Je vous envoie la lettre de Mr de Hardenberg. Le duc d'Averstedt [le maréchal Davout] doit lui écrire qu'avant de répondre il a voulu savoir les intentions de l'empereur, que Sa Majesté lui a ordonné de répondre que PARTOUT OU Mr DE HARDENBERG VOUDROIT SE RENDRE, IL SERAIT PROTEGE ET N'AURAIT RIEN A CRAINDRE , qu'il peut donc se présenter dans telle partie de l'Empire qui lui conviendra, et qu'il n'y sera point inquiété. Quant à la lettre du roi de Prusse [Frédéric-Guillaume III], la seule manière de laisser tomber cela, c'est de ne pas y répondre... » MODERNISATEUR DE LA PRUSSE ET UN DES VAINQUEURS DE NAPOLEON Ier, KARL AUGUST VON HARDENBERG (1750-1822) était d'origine hanovrienne mais atteignit le sommet de sa carrière au service de la Prusse. Ministre des Affaires étrangères du royaume de 1804 à 1806, il adopta d'abord une attitude ambiguë à l'égard de la France avant de défendre une position belliqueuse, et, quand il démissionna devant le refus du roi de rompre la politique de neutralité, il fut traité en héros par les patriotes prussiens, au même titre que la reine Louise. En 1807, après la défaite d'Iéna, il fut appelé à jouer le rôle d'un véritable premier ministre, mais Napoléon ne voulut pas traiter avec lui et exigea son éloignement à quarante heures de Berlin : il se fixa à Riga, en Russie, conservant un rôle de conseiller occulte. Il fut rappelé au pouvoir comme chancelier en 1810, sur proposition d'un programme de réformes, avec l'assentiment maussade de Napoléon qui considéra que des réformes permettraient au royaume de redresser ses finances et de reprendre le versement interrompu des indemnités de guerre. Hardenberg entreprit alors de poursuivre la modernisation de la Prusse (déjà engagée par Karl vom Stein), réforma l'armée, et convainquit le roi en 1813 de déclarer à nouveau la guerre à l'Empire français. Un des vainqueurs de Napoléon Ier, il exerça une grande influence au Congrès de Vienne, mais, usé par une vie dissolue, surclassé par Metternich, il céda ensuite le pas à celui-ci en Europe. « On a pu voir en lui un précurseur de Bismarck » (Jean Tulard). Lettre écrite par Napoléon Ier à la fin de sa campagne personnelle en Espagne, qui lui permit de restaurer le trône de Joseph Bonaparte. Le lendemain il allait repartir pour Paris où le rappelaient les rumeurs d'armement de l'Autriche et les intrigues de Talleyrand et de Fouché. EXTRAORDINAIRE SIGNATURE, rageuse et d'une dimension inhabituelle. Napoléon Ier, Correspondance générale, t. VIII, Fayard,

12 2011, n° 19867.

4 000/4 500

13	<p>NAPOLÉON IER. Lettre signée « Np » au vice-roi d'Italie le prince Eugène de Beauharnais. Paris, 3 mars 1809. 1/2 p. in-4, sur papier vélin doré sur tranches. « Cesarotti a laissé une histoire des papes. Faites-vous rendre compte de cet ouvrage , & s'il tend à faire connaître le mal que les papes ont fait à la religion et à la chrétienté, FAITES-LE IMPRIMER SANS DELAI... » L'EMPEREUR SOUHAITAIT MENER LA CHARGE CONTRE LE POUVOIR TEMPOREL DES PAPES, et désirait pour cela faire publier un pamphlet. Il pensa d'abord à faire traduire les Vite dei primi cento Pontefici de Melchiorre Cesarotti (encore inédites, imprimées en 1810 dans le volume 34 de ses Opere), mais chargerait finalement son ministre des Cultes Bigot de Prémeneu de faire écrire spécialement un ouvrage à charge. Celui-ci s'en remettrait au directeur des Archives impériales Daunou qui publierait en 1811, sous le voile de l'anonymat, un Essai sur la puissance temporelle des papes, sur l'abus qu'ils ont fait de leur ministère et sur les guerres qu'ils ont déclarées aux souverains, spécialement à ceux qui avaient la prépondérance en Italie. L'abbé Melchiorre Cesarotti (1730-1808), homme de lettres italien, professeur à l'Université de Padoue, avait été pensionné par Napoléon Ier en 1806 et, pour remerciement, lui avait dédié en 1807 un poème à son éloge, Pronea. Napoléon Ier, Correspondance générale, t. IX, Fayard,</p>	1500/2000
----	--	-----------

NAPOLÉON IER. Lettre signée « Napo » avec 3 corrections (DEUX MOTS AUTOGRAPHES), adressée au ministre de la Guerre le général Henry Clarke. Rambouillet, 9 août 1811. 3 pp. 1/2 in-4, sur papier vélin doré sur tranches. SUR L'ELOIGNEMENT TEMPORAIRE DES TROUPES CASERNEES DANS LES ILES DE WALCHEREN ET DE SCHOUWEN, POUR LEUR EPARGNER LES FIEVRES ESTIVALES MORTELLES. Ces deux îles importantes étaient situées aux Pays-Bas, annexés en 1810. Walcheren venait d'être en 1809 le théâtre d'un débarquement anglais finalement repoussé. « [L'empereur a biffé la première ligne et demie en prenant soin de la rendre illisible.] C'EST POUR LA DIXIEME FOIS QUE JE DONNE ORDRE QUE LE BATAILLON DE SCHOUWEN SE RENDE EN ALLEMAGNE. Sous différents prétextes on le retient , et il n'était pas parti le 4 août. PUNISSEZ QUI EST COUPABLE DE N'AVOIR PAS OBEI. Envoyez une estafette pour faire partir ce bataillon douze heures après l'arrivée de cette estafette. Il partira beaucoup plus faible, parce que les fièvres dans cette saison font beaucoup de mal dans ce pays. VOUS DONNEREZ ORDRE EGALEMENT QUE 24 HEURES APRES L'ARRIVEE DE VOTRE ESTAFFETTE, TOUT CE QU'IL Y A DE DISPONIBLE AUX 3e, 4e ET 5e BATAILLONS DU REGIMENT DE WALCHEREN, HABILLE OU NON, PARTE avec un cadre [l'empereur a raturé 3 mots et inscrit un mot :] pour 140 hommes pour se rendre à Gorcum [actuelle Gorinchem dans les Pays-Bas, à l'Est de Dordrecht] et de là au corps d'Observation de l'Elbe. Donnez également ordre que tous les hommes des deux premiers bataillons qui appartiennent aux départements de l'Escaut, des Deux-Nèthes et de la Lys partent également , de sorte que le 13 août, sous votre responsabilité, il ne reste du régiment de Walcheren, bien portans, tout au plus que les deux premiers bataillons forts de 1400 hommes, ce qui est suffisant pour le service de l'île, la meilleure partie du bataillon colonial, les compagnies d'artillerie et le bataillon de sapeurs. Vous comprenez facilement la grande importance que j'attache à ce que sans aucun délai le bataillon de Schouwen, les hommes disponibles des trois bataillons qui étaient au 1er [l'empereur a de sa main biffé « juillet » et inscrit un mot :] août forts le 3e de 600 hommes, le 4e de 400 hommes et le 5e de 400 hommes, quittent l'île de Walcheren, puisqu'EN LAISSANT UNE SI GRANDE QUANTITE D'HOMMES DANS CETTE ILE, C'EST LES ENVOYER A LA MORT. CE N'EST PAS L'ENNEMI QUE J'AI A CRAINDRE, CE SONT LES FIEVRES. JE PREFERE QUE QUELQUES HOMMES DESERTENT EN ROUTE A LES VOIR RESTER DANS L'ILE DE WALCHEREN POUR Y PERIR DE MALADIE. Faites connaître au général Gilly [Jacques-Laurent Gilly, commandant général des îles de la Zélande] que je considère qu'y laisser, pendant le mois d'août, 7bre, 8bre et 9bre, un homme de plus que ce qui est nécessaire pour la stricte défense, est UN CRIME. Le 124e qui est à Bruges sera prêt, à tout événement, à rentrer dans l'île. L'escadre y jetterait ses matelots et enfin dans la situation actuelle, TOUTE CRAINTE POUR CETTE ILE EST UNE CHIMERE , & JE N'AI PAS L'HABITUDE DE SACRIFIER LA REALITE A DES CHIMERES. Je suis très mécontent du retard que le gal a apporté à l'exécution de mes ordres. Vous ferez sortir de l'île le détachement du 11e de Hussards fort de 90 h[omme]s. On n'y laissera que 25 hommes. Je vois avec peine que les cadres des 7e et 13e légers sont encore dans l'île et ne sont pas remplis. Si l'on ne peut pas les compléter par des hommes habillés avant le 15 août, qu'on les complète en hommes non habillés et non armés, & qu'on les fasse partir pour Hambourg où ils seront habillés et armés à leurs régimens. Il est inutile de laisser ces cadres, qui sont composés de très bons officiers et sous-officiers, prendre la fièvre dans le pays. Je suppose que vous avez donné ordre qu'il ne soit plus envoyé de conscrits réfractaires dans l'île de Walcheren et qu'ils

15	<p>NAPOLÉON IER. Lettre signée « Napol » avec TROIS MOTS AUTOGRAPHES, adressée au ministre de la Guerre le général Henry CLARKE. Palais de Saint-Cloud, 17 août 1811. 3 pp. in-4 sur papier vélin fin, légèrement roussi. Malgré des succès, la situation française se dégradait dans la péninsule ibérique face aux Anglais. « J'AI REÇU UN ETAT DE SITUATION DES REGIMENS DE MARCHE DE CAVALERIE DE L'ARMEE D'ESPAGNE, et des dépôts de Saintes et de Niort au 9 juillet. Envoyez-moi les mêmes états pour le 15 août. Faites-moi connaître exactement ce que le général de France [le général de cavalerie Jean-Marie général Antoine DeFrance, au service du roi Joseph en Espagne] compte faire partir de l'un et l'autre de ces dépôts. La colonne de 1200 hommes démontés de l'armée de Portugal commandée par le colonel Merlin [le futur Antoine-François Eugène Merlin], qui a passé le 5 juillet à Bayonne est arrivée depuis longtemps à Saintes et à Niort. DONNEZ ORDRE QU'IL SOIT FORME UN REGIMENT DE MARCHE QUI PRENDRA LE NOM DE 1er REGIMENT DE MARCHE DE CAVALERIE DE L'ARMEE DU PORTUGAL – il sera composé de 200 hommes du 7e de Chasseurs, de 200 du 13e et de 220 du 20e, de 160 hommes du 1er de Hussards, de 200 du 3e, et de 150 du 22e de Chasseurs , ce qui fera 11 à 12 cents hommes. Faites-moi connaître quand ce régiment arrivera à Bayonne. VOUS FEREZ FORMER UN AUTRE REGIMENT DE MARCHE, SOUS LE NOM DE 1er REGIMENT DE MARCHE DE CAVALERIE DE L'ARMEE DU MIDI , il sera composé de 140 hommes du 2e et du 10e régiment de Hussards, et de 120 hommes du 26e régt de Chasseurs. Ce qui fera 261 hommes. Le 15e de Chasseurs doit avoir au dépôt d'Auch 600 hommes prêts à partir , ils prendront [de sa main, Napoléon a rayé « son » et inscrit un mot :] le nom de [Napoléon a ajouté de sa main un chiffre :] 15e régiment de Chasseurs. AINSI, IL ARRIVERA A BAYONNE, LE PLUTOT POSSIBLE, le 1er régiment de marche de cavalerie de l'armée de Portugal fort de 11 à 12 cents chevaux , le 1er régiment de marche de cavalerie de l'armée du Midi fort de 260 chevaux, et le régiment de marche du 15e de Chasseurs fort de 600 , ce qui fait UN TOTAL DE PRES DE 2000 CHEVAUX. VOUS DONNEREZ ORDRE que la compagnie de 60 hommes du 9e de Hussards soit remontée, et qu'elle parte pour Bayonne, d'où elle rejoindra son régiment à Pampelune [mot réécrit de la main de Napoléon Ier, à l'emplacement où ce même mot avait été gratté]. Faites partir également un 2d régiment de marche de Dragons de l'armée du Midi qui sera fort de 800 hommes – ainsi qu'un 2nd régiment de marche de Dragons de l'armée de Portugal qui sera composé de 260 hommes du 6e régiment , de 300 du 11e, de 200 du 15e, de 200 du 25e, de 16 du 18e et de 6 du 19e, ce qui fait environ 1000 hommes, et, EN TOUT, PLUS DE 4000 CHEVAUX QUI SERONT RENDUS A BAYONNE avant le 15 septembre. COMME J'AI DEMANDE DEPUIS LONGTEMPS UN RAPPORT LA-DESSUS, JE DESIRE QUE VOUS ME L'ADRESSIEZ DANS LE PLUS BREF DELAI... » Lettre absente de l'édition de la Correspondance de Napoléon Ier parue de</p>	1800/2000
----	---	-----------

Feuille1

Roustam (XVIIIe-XIXe siècle) : 15 PIECES MANUSCRITES

16	<p>CONCERNANT ROUSTAM (2 SIGNEES PAR LUI) dont son acte de mariage (1806). Une quarantaine de pièces manuscrites concernant SA FEMME Alexandrine Douville, SON BEAU-PERE Alexandre Nicolas Douville, VALET DE CHAMBRE DE L'IMPERATRICE JOSEPHINE PUIS HUISSIER DU CABINET DE NAPOLEON 1er, SON FILS Achille Raza, officier, etc., dont des pièces signées par le ministre de la Police générale Joseph FOUCHÉ, le duc de Bassano Hugues-Bernard MARET, le duc de Douveaume Sosthène de LA ROCHEFOUCAULD, ministre de la Maison du roi.</p>	6000/8000
----	--	-----------

17	<p>[DESAIX (Louis Jean)]. – Deux pièces signées, l'une par Pierre DARU en qualité de ministre secrétaire d'État, et l'autre par Armand-Augustin-Louis de CAULAINCOURT en qualité de grand écuyer de France. Paris, 29 février 1812. DECRET DE NOMINATION COMME OFFICIER D'ORDONNANCE DE NAPOLEON 1er. C'EST EN CETTE QUALITE QUE LE FUTUR GENERAL LOUIS JEAN DESAIX, ALORS CAPITAINE, ACCOMPAGNA L'EMPEREUR DURANT LA CAMPAGNE DE RUSSIE. Il était le neveu du général Louis Charles Antoine Desaix mort à Marengo. JOINT : – 2 LETTRES AUTOGRAPHES SIGNEES DE LOUIS JEAN DESAIX à Ernest de Girardin, gendre du duc de Gaëte (ministre des Finances de Napoléon 1er), – une lettre autographe signée de l'épouse de Louis Jean Desaix, Fanny Perrin, à Ernest de Girardin, – une lettre autographe signée du fils de Louis Jean Desaix, Arthur, à son beau-père Ernest de Girardin, – une lettre autographe signée de la mère de Louis Jean Desaix, Marie-Thérèse de Neuville de L'Arboulerie. – 2 portraits photographiques, l'un d'Arthur Desaix et l'autre de son épouse Marie de Girardin.</p>	200/300
18	<p>NAPOLÉON IER. Lettre signée « Np » au ministre de la Guerre le général Henry Clarke. Paris, 12 mars 1812. 1 p. 1/3 in-4 sur papier vélin doré sur tranches, infimes trous de vers. « REMETTEZ-MOI LA SITUATION DE LA CAVALERIE DE LA GRANDE ARMEE, ARME PAR ARME & REGIMENT PAR REGIMENT. Que cette situation parte du 1er mars, qu'elle me fasse connaître l'état au 1er mars des hommes de chaque régiment à cheval rendu en Allemagne (1ère colonne), dans une 2e colonne, ce qui est à cheval en route pour rejoindre, avec l'époque du départ et de l'arrivée, dans une 3e colonne ce qui est à pied au dépôt de Hanovre, dans une 4e colonne ce qui existe en France, dans une 5e colonne, les hommes à recevoir de la conscription de 1812. On fera connaître dans le même état les chevaux existans, à recevoir soit en France soit en Allemagne. Enfin vous me ferez connaître également ce qu'il y aurait disponible en hommes montés aux dépôts au 15 mars & ce qu'il y aurait disponible, habillé et équipé, mais non monté qu'on pourrait envoyer en Allemagne pour prendre des chevaux... » Napoléon 1er, Correspondance générale, t. XII, Fayard, 2012, n° 30195.</p>	1000/1200

LETTRE DE SOLDAT. – MARTIN (Jacques). Lettre autographe signée de ce soldat du 8e régiment de Cuirassiers, adressée à ses parents à Montlouet en Eure-et-Loir. Freiburg, 24 avril 1812. Environ 2 pp. in-4, adresse au dos, fente et déchirure sans manque due à l'ouverture. Le 8e régiment de Cuirassiers partait pour la campagne de Russie dans la brigade Grandjean de la division Walter, appartenant au 2e corps de cavalerie Montbrun dans le corps de réserve commandé par le maréchal Murat. « ... Je vous diré que je reçu votre dernié dattée du 8 mars par laquelle vous m'annoncé être en bonne santé, c'es ce qui m'a fait un bien sansible plaisir, mais ce qu'il m'a bien refroidit c'es que mon cousin ut amené le malureux numéro pour parti, mais j'esperre et je désirre qu'il pouroit se retiré en le faisant remplacer [la désignation des conscrits se faisait par tirage au sort avec faculté de rachat pour se faire remplacer]. Je vous diré que nous somme parti de Bonn le 27 et le 1 mars nous avons passé le Rain à Coblanche. De ce jour nous somme en marche exptté [sic pour « excepté »] huit jours de cantonnement que nous savont fait dans les environ de Lepcig en Saxe. Jusqu'à prezant nous n'avont pas encore encore soufert poure les vifs mais nous nous atendons de souffrire dans cette quanpage [sic pour « campagne »] pacque qu'el ce présant très rude. Je vous diré que nous avons pasé la revue du marrichalle, né le jour de Pâques. Nous somme de son corps d'armée. JE VOUS DIRE QUE NOUS SOMME MAINTENANT EN POLOGNE, TRISTE PAIS. Nous saviont asez bien parlé alement mais maintenant il nous faut encore changé de langage et de là NOUS ESPERON NOUS PORTE SUR LA LIGNE CONTRE LES RUSINS [SIC POUR « RUSSIENS »] ET NOUS ESPERONT PORTER NOS HARMES JUCQUE DANS LEURE PAIS, et d'aprez nous en revenire pour nous reposé auprès de vous... » Intercalé, une longue apostille autographe signée d'un autre cuirassier, Simon Lherondeau, également inscrite le 24 avril 1812 et adressée à sa famille dans le même pays. Une mention ancienne précise que ce « militaire était resté malade dans les environs de Wilna lors de la campagne de Russie.

19 »

500/600

20	<p>LETTRE DE SOLDAT. – SENOT DE LA LONDE. Lettre autographe signée de ce sergent au 24e régiment d'Infanterie légère, adressée à son père à Cahagnolles dans le Calvados. Magdebourg, 27 juin 1812. 3 pp. in-4, adresse au dos, petites fentes et déchirures avec atteinte à quelques lettres. Le 24e régiment d'Infanterie légère partait pour la campagne de Russie dans la brigade Gengoult de la division Ledru Des Essarts, appartenant au 3e corps commandé par le maréchal Ney. « JE SUIS PARTI DE JULIERS avec tant de précipitation qu'il me fut impossible de vous faire savoir mon départ... Le chef du détachement dont je fais partie a employé tous ses moyens pour me faire sergent major en pied, mais je l'ai toujours refusé, tendant à un autre grade... plus avantageux, c'est le grade d'adjudant sous-officier – dont je rempli les fonctions depuis WESEL. J'espère être en pied dès qu'il en faudra un, car c'est notre général de division qui, en attendant m'en fait faire fonction.... Vous saurez de plus que par la route jusqu'à Minden j'ai été chargé de la distribution des vivres, ce qui m'a encore donné beaucoup d'occupation, mais JE ME PORTE A MERVEILLE ET MARCHE COMME UN CHAT MAIGRE. Si vous me voyez courir les rangs et mettre chacun à sa place, vous diriez qu'il y a des grâces d'état inconcevables, et que j'en ai une bonne part. Adieu..., je m'attendais à passer ici quelques jours, mais</p> <p>NOUS PARTONS DEMAIN POUR BERLIN... »</p>	300/400
----	---	---------

21	<p>LARREY (Dominique-Jean). Lettre autographe signée à sa femme Élisabeth-Charlotte Le Roux Delaville. INSTERBURG [actuelle Tcherniakhovsk en Russie dans l'enclave russe de Kaliningrad], 17 juin 1812. 2 pp. in-4, papier roussi, trace d'onglet. CHIRURGIEN EN CHEF DE LA GRANDE ARMÉE, DOMINIQUE-JEAN LARREY (1766-1842) participa activement à la campagne de Russie et eut à souffrir des fatigues de la retraite, dont il faillit mourir. Également chirurgien en chef de la Garde impériale, inspecteur général du Service de santé, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, il est considéré comme le symbole de la chirurgie d'urgence du début du XIXe siècle. « ... Comme notre marche est rapide et qu'elle se fait sans interruption, nous n'avons point de courrier en retour, nous ne recevons pas même les lettres qui nous sont envoyées de France, en sorte que me voilà également privé des tiennes, ma bonne amie. C'est celles que je regrette le plus... Cette privation est bien grande pour moi, chère Laville, jamais elle ne m'avait fait plus d'impression, et plus je m'éloigne plus elle augmentera... NOUS VOILA AUX FRONTIÈRES DE LA RUSSIE et sous peu de jours sans doute nous connoîtons le 1^{er} but de notre voyage car jusqu'à présent nous n'en avons pas plus appris que vous – mais TOUT ME FAIT CROIRE A L'EXECUTION DU PLAN que [je] t'ai succinctement tracé, si tu t'en souviens, au coin de ta cheminée. Au reste, QUEL QU'IL SOIT, LE GENIE QUI L'A CREE EST BIEN CAPABLE DE L'EXECUTER ET NOUS POUVONS LE SUIVRE AVEC CONFIANCE. Quoique privé de tout, je me porte bien. Mon indisposition s'est dissipée promptement et j'espère ne plus être malade. J'attends avec impatience mon caisson ce soir ou demain au plus tard. S'il m'arrive, je suis sauvé... Je ferai venir ma voiture plus tard que j'ai laissée à Thorn [actuelle Torun en Pologne]... »</p> <p>PROVENANCE : BIBLIOTHECA LINDESIANA (estampille). Célèbre collection de livres et manuscrits réunie par Alexander William, comte de Crawford et de Balcarres (1812-1880), appelé presque toute sa vie Lord Lindsay, complétée par son fils James Ludovic (1847-1913).</p>	2500/3000
22	<p>LOUDINOT (Nicolas-Charles). Lettre autographe signée « le ml duc de Reggio », adressée au général Jean-François-Aimé Dejean. VILKOMIR, 1^{er} juillet 1812. 1 p. in-4. COMMANDANT EN CHEF LE 2^e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, LE MARECHAL LOUDINOT VENAIT DE REMPORTE LE COMBAT DE DELTOVO contre le 1^{er} corps russe du prince Peter zu Sayn-Wittgenstein, le 28 juin 1812. - « Aussitôt la réception de votre lettre, j'ai demandé et obtenu votre protégé Mr de Parnajeon (en échange contre un officier de son grade ex-hollandais) ainsi il peut arriver avec confiance et certain d'être accueilli avec le même intérêt qui me dirigera toujours en faveur de toutes les recommandations de Votre Excellence... » Le général Dejean avait été chargé de l'inspection générale de la cavalerie en Hollande.</p>	800/1000

23	<p>NAPOLÉON IER. Lettre signée « Napo » au ministre de la Guerre le général Henry Clarke. VILNIUS, 8 juillet 1812. 1 p. in-4 sur papier vélin doré sur tranches un peu jauni. - « Donnez ordre que LA 1ère 1/2 BRIGADE PROVISOIRE D'INFANTERIE LEGERE, composée des 4èmes bataillons du 2d d'Infanterie légère, du 4e et du 17e, soit complétée sans délai, c'est-à-dire à 2400 hommes. Passez-en la revue pour vous assurer qu'il ne manque aucun officier, que le major en 2d s'y trouve, ainsi que les 3 chefs de bataillon, et que l'armement et l'habillement sont en bon état. Quand vous vous en serez assuré, vous ferez partir cette 1/2 brigade pour Hambourg, où elle FERA PARTIE DE LA 2de DIVISION DE RESERVE COMMANDEE PAR LE Gal HEUDELET. Elle augmentera la garnison de Hambourg. Vous prendrez dans les 5es bataillons des 2e, 4e et s'il est nécessaire du 12e les hommes dont vous aurez besoin pour compléter ces 3 bataillons... » À LA POURSUITE DE BAGRATION. Après avoir passé le Niémen à la fin du mois de juin, Napoléon Ier avait lancé la poursuite derrière l'armée du général russe Piotr Bagration pour l'empêcher de faire sa jonction avec les troupes de Michel Barclay de Tolly. Les retards et maladresses de Jérôme Bonaparte empêchèrent d'accomplir ce dessein et l'empereur se décida à s'arrêter quinze jours à Vilnius pour permettre à hommes et chevaux de se reposer : la maladie minait déjà les uns et les autres. Bagration, sacrifierait certes son arrière-garde à la bataille de Mohilev le 23 juillet, mais parviendrait à poursuivre sa route et rejoindre Barclay de Tolly à Smolensk le 3 août. Le général Étienne Heudelet de Bierre (1770-1857), alors à la tête de la seconde division de réserve à Hambourg devenue peu avant 30e division du 11e corps sous le maréchal Augereau, se portait sur Dantzig, Königsberg et le Niémen, et viendrait couvrir la retraite des débris de la Grande Armée en janvier 1813.</p>	2500/3000
----	--	-----------

NAPOLÉON IER. Lettre signée « Nap » avec UN MOT AUTOGRAPHE, adressée au major général de la Grande Armée Alexandre Berthier. VILNIUS, 8 juillet 1812. 3 pp. in-4 sur papier vélin à tranches dorées. LA MANŒUVRE DE VILNIUS. Napoléon Ier avait lancé le 23 juin un grand mouvement enveloppant pour tenter de battre successivement les deux principales armées russes commandées par Barclay de Tolly et Bagration. Les retards du prince Eugène et surtout de Jérôme Bonaparte ayant permis à l'ennemi d'engager un recul, l'empereur chercha à engager le combat contre l'armée de Bagration au sud, lançant Jérôme à sa poursuite et Davout sur Minsk pour lui couper la route. Il demande ici au maréchal Macdonald, commandant l'armée placée la plus au Nord, de menacer Riga pour attirer l'armée de Barclay de Tolly et lui laisser les mains libres contre Bagration. « FAITES CONNAITRE AU DUC DE TARENTE [le maréchal Macdonald] QUE NOUS SOMMES MAITRES DE WIDZOU, ET QUE NOTRE AVANT-GARDE EST SUR LA DUINA , QUE L'ENNEMI SE CONCENTRE SUR DUNABOURG , QUE JE DESIRE QUE DU 16 AU 20 IL OCCUPE FREDERICKSTADT ET JACOBSTADT [villes sur la Duina, actuelles Jaunjelgava et Jekabpils en Lettonie], qu'il me fasse connaître quelle est la largeur de la rivière , que s'il n'y a pas d'ennemis, il fasse tout ce qui sera possible pour jeter un pont , QU'IL FASSE OCCUPER MITAU , que selon les renseignements que nous avons, Wittgenstein est à Dunabourg [le prince Peter zu Sayn-Wittgenstein qui commandait alors le 1er corps russe chargé de protéger Saint-Petersbourg] , qu'il n'y a [à] Riga [L'EMPEREUR A, DE SA MAIN, RAYE « MITAU » ET INSCRIT « RIGA »] qu'une trentaine de 3es bataillons dont le plus fort n'a présent sous les armes que 2 à 300 hommes, la plus part recrues , qu'ainsi cela ne peut lui imposer d'aucune manière... , que sa marche sur Frederickstadt doit avoir pour but d'obliger le corps de Wittgenstein à renforcer la garnison de Riga , que l'empereur et une partie de l'armée française se portera sur Dunabourg, tandis que d'autres corps se portent plus haut , que, ou l'ennemi recevra une bataille sur la Duina, et qu'alors il sera convenable que l'avant-garde du 10e corps se rapproche de Dunabourg, pour agir selon les circonstances, ou que l'ennemi se retirera plus loin, & qu'alors le 10e corps fera pour la Duina ce qu'il a fait pour le Niemen , QUE L'EMPEREUR ENVOIE DES ARMEES SUR LA LIGNE DE MOSCOU ET SUR LA LIGNE DE ST-PETERSBOURG, que le rôle du 10e corps sera d'agir sur la basse Duina , qu'un équipage de siège va se mettre en marche , qu'il réunisse tous les moyens de passage, toutes les charrettes et les moyens de transports qu'il pourra pour le faire venir de Memel et de Tilsit, et QU'IL DEVRA INVESTIR RIGA POUR EN FAIRE LE SIEGE... Il est nécessaire que le duc de Tarente communique, par Kowno et directement, avec le duc de Reggio [le maréchal Oudinot] qui est sur sa gauche, & aussi par des agens du pays... Vous lui ferez connaître que le pce d'Eckmühl [le maréchal Davout] est à Minsk , que nous croyons Bagration [le général russe Piotr Bagration] coupé et que n'ayant pu venir à Vilna, il se retire sur le bas Dniester, qu'on le poursuit de tous côtés... » Une mention manuscrite de l'époque précise : « Cette lettre n'a pas été expédiée. Le 9 juillet. L'empereur l'a annulée par la lettre ci-jointe ». PROVENANCE : COLLECTION ANDRE DE COPPET (Jacques Arnna, Pages de l'épopée impériale recueillies par André de Coppet, Tours, 1952, p. 195, n° 243).

24 Napoléon Ier, Correspondance générale, t. XII, Fayard, 2012, n° 31139.

5000/6000

Feuille1

25	<p>LETTRE DE SOLDAT. – CHALAS. Lettre autographe signée de ce directeur des vivres du corps de Cavalerie de Réserve, à son épouse à Paris. VILNIUS, 15 juillet 1812. 3 pp. in-4, adresse au dos, petites déchirures marginales sans manque. « ... J'ai... éprouvé fatigues & chagrins. Chagrins & fatigues sont encore à supporter... Resté en route pour une indisposition..., je suis arrivé depuis deux jours ici. La régie générale a cru me rendre un bon office en M'APPELLANT AU GRAND QUARTIER GENERAL DU CORPS DE CAVALERIE COMMANDE PAR SA MAJESTE LE ROI DE NAPLES [JOACHIM MURAT]. J'ai accepté... JE PARS DONC DEMAIN POUR BRESLAW, AU DESSUS DE VIDZID [Braslaw et Vidzy] sur les bords de la Duina... Nous sommes forcés, dans cette campagne, à des dépenses de nourriture & de transport qui réduisent nos appointemens à moins de moitié. Calcule sur cela... »</p>	500/600
26	<p>LETTRE DE SOLDAT. – MONSEZ (Jean-François). Lettre autographe signée par un voltigeur de la Garde, adressée à ses parents dans le canton de Limbourg dans l'actuelle Belgique. KOVNO [actuelle Kaunas en Lituanie], 7 août 1812. 2 pp. in-4, adresse au dos, salissures. « ... JE VOUS DIRAI QUE JE SUIS DANS L'OPITALE DE COVENO ANS RUSIE POUR ME GUERIE UN BLESURE AU PIES en cause de la fatigue de la route. Comme nous envons été beaucoup chargé, cela nous a fait beaucoup soufaire... JE VOUS DIRAI QUE NO TROUPE MARCHE GRANS TRIN. NOUS FAISONS BAUCOUP DE PRISONIES. IL NE SONT QU'A 40 LIEU DE SEINTE-PERISBOURQUE [sic pour Saint-Pétersbourg], ville capitale de la Rusie... Le 5e régiment de Voltigeurs de la Garde impériale servit durant la campagne de Russie dans la brigade Berthezène de la division Delaborde, faisant partie de l'Infanterie de la Garde impériale sous le commandement du maréchal Mortier.</p>	300/400

LETTRE DE SOLDAT. – Lettre autographe par un officier dans les troupes italiennes du 4e corps d'armée sous les ordres du prince Eugène, adressée à un « cher général » à Venise. VITEBSK, 8 août 1812. 3 pp. in-4. SUPERBE LETTRE RELATANT LONGUEMENT LES OPERATIONS FRANÇAISES EN RUSSIE. « ... L'armée se mit en mouvement de Wilna ou des environs, les 14 et 15 juillet. Le 4e corps commandé par notre brave vice-roi [le prince Eugène de Beauharnais], rencontra seul quelques postes ennemis sur la route de Wilna à Witebsk. Le 24 dans une faible reconnaissance, ce pauvre colonel Lacroix [Charles-Henri Delacroix, fils du ministre et frère du peintre], aide de camp du prince, reçut une balle à travers la cuisse droite. S'il a eu la douleur d'être blessé dans une affaire de rien, il a eu l'honneur de l'être à la place du prince sur qui étaient dirigés les quelques coups de fusil que l'on tira. Je vis ce pauvre Lacroix un instant à Bechenkowiski [actuelle Beshenkovichi en Biélorussie, entre Lepel et Vitebsk], et je fus assez heureux pour lui rendre quelques services d'ami, en le faisant transporter dans un château, en lui assurant du bouillon pour quelque temps &a... LES 25, 26 ET 27, LES RUSSES QUI AVAIENT TOUJOURS BATTU EN RETRAITE SE BATTIRENT AVEC VIGUEUR [A OSTROVNO]. Nos avant-gardes seules avaient pu les joindre, notre artillerie était derrière, et la vieille garde fit pour les joindre 15 lieues pendant trois jours consécutifs, nous marchions nuit et jour. L'ARMÉE S'ATTENDAIT LE 28 A UNE BATAILLE SANGLANTE. 120 MILLE RUSSES OCCUPAIENT UNE FORTE POSITION EN AVANT DE LA VILLE DE WITEBSK et faisaient mine de la défendre courageusement. Notre empereur quoiqu'en nombre encore inférieure ne voulait pas attendre plus longtemps que le 28 pour marcher sur eux, nous étions tous dans la meilleure disposition, quoiqu'harrassés de fatigue. Mais dans la nuit du 27 au 28, les Russes évacuèrent tout ce pays-cy, après avoir mis le feu à tous les ponts et aux magasins. Nous les poursuivîmes quelque temps, et le 30 nous vîmes occuper la ville de Witebsk, d'où nous allons, je crois, partir demain. L'INTENTION DES RUSSES EST DE FUIR CONSTAMMENT EN BRULANT ET EN SACCAGEANT TOUT, COMME ILS ONT FAIT JUSQU'ICI, AFIN DE NOUS ATTIRER DANS DES PLAINES ARIDES OU LES PLUIES DE SEPTEMBRE NOUS DETRUIRAIENT ENTIERREMENT. ILS NE SAVENT PAS, LES FOUS, QU'ILS FONT LA GUERRE AVEC NAPOLEON, ET QU'UN PEU PLUS TARD, SI CE N'EST PLUTOT, LEUR COMPTE SERA BON. La division française commandée par le gal Delzons du corps du vice-roi s'est battue toute seule le 26 et le 27 avec le plus grand courage. Elle a fait beaucoup de mal à l'ennemi. L'empereur vient de donner à cette division beaucoup de récompenses. Le gal Roussel fut tué, nous eûmes aussi quelques officiers supérieurs blessés, tous de mes amis... » Il donne également des renseignements sur les actions menées par les troupes commandées par DAVOUT, OUDINOT, NEY, VANDAMME...

27

600/800

BULLETINS DE LA GRANDE ARMEE. N°13 et n° 15. Parme, chez Joseph Paganino, [1812]. Deux placards imprimés in-plano. Les Bulletins de la Grande Armée étaient originellement publiés sous forme de placards dans plusieurs points de l'Empire, comme ici à Parme, alors chef-lieu du département du Taro. – « SMOLENSK, 21 août 1812 » (Bulletin n° 13). LONG RECIT DE LA BATAILLE DE SMOLENSK : « [...] Le 17, à 2 heures après midi, voyant que l'ennemi n'avait pas débouché, qu'il se fortifiait dans Smolensk, et qu'il refusait la bataille, que malgré les ordres qu'il avait et la belle position qu'il pouvait prendre, sa droite à Smolensk, et sa gauche au cours du Borysthène [Dniepr], le général ennemi manquait de résolution, l'empereur se porta sur la droite, et ordonna au prince Poniatovvski de faire un changement de front, la droite en avant, et de placer sa droite au Borysthène, en occupant un des faubourgs par des postes et des batteries pour détruire le pont et intercepter la communication de la ville avec la rive droite. Pendant ce tems, le maréchal prince d'Eckmühl eut ordre de faire attaquer deux faubourgs que l'ennemi avait retranchés [...]. Le général comte Friant eut ordre d'achever l'investissement [...]. À 4 HEURES ET DEMIE COMMENÇA UNE VIVE FUSILLADE, ET A 5 HEURES LES DIVISIONS MORAND ET GUDIN ENLEVERENT LES FAUBOURGS RETRANCHEES de l'ennemi avec une froide et rare intrépidité, et les poursuivirent jusque sur le chemin couvert qui fut jonché de cadavres russes [...] Le combat continua toute la nuit, les trois batteries de brèche tirèrent avec la plus grande activité. Deux compagnies de mineurs furent attachées aux remparts. CEPENDANT LA VILLE ETAIT EN FEU. AU MILIEU D'UNE BELLE NUIT D'AOUT, SMOLENSK OFFRAIT AUX FRANÇAIS LE SPECTACLE QU'OFFRE AUX HABITANS DE NAPLES UNE ERUPTION DU VESUVE. À une heure après minuit, l'ennemi abandonna la ville, et repassa la rivière. À deux heures les premiers grenadiers qui montèrent à l'assaut ne trouvèrent plus de résistance, la place était évacuée, 200 pièces de canon et mortiers de gros calibre, et une des plus belles villes de la Russie étaient en notre pouvoir, et cela à la vue de toute l'armée ennemie [...] Jamais l'armée française n'a montré plus d'intrépidité que dans cette campagne. » – « SLAVKOVO [à l'Est de Smolensk, entre Dorogobouj et Viazma], 27 août 1812 » (Bulletin n° 15). BILAN DES BATAILLES DE SMOLENSK ET DE VALOUTINO, avec une liste des officiers et soldats récompensés à cette occasion de la légion d'Honneur. « Le général de division Zayoncheick, commandant une division polonaise au combat de Smolensk, a été blessé. LA CONDUITE DU CORPS POLONAIS A SMOLENSK A ETONNE LES RUSSES, ACCOUTUMES A LES MEPRISER, ils ont été frappés de leur constance et de leur supériorité qu'ils ont déployée sur eux dans cette circonstance [...]. L'armée ennemie, en s'en allant, brûle les ponts, dévaste les routes, pour retarder autant qu'elle peut la marche de l'armée française. Les établissemens de commerce de Smolensk étaient tout entiers sur le Borysthène [Dniepr], dans un beau faubourg, les Russes ont mis le feu à ce faubourg, pour obtenir le simple résultat de retarder notre marche d'une heure. ON N'A JAMAIS FAIT LA GUERRE AVEC TANT D'INHUMANITE. LES RUSSES TRAITENT LEUR PAYS COMME ILS TRAITERAIENT UN PAYS ENNEMI [...]. Le général St-Cyr a pris position sur la Drissa. La déroute de l'ennemi a été complète au combat de Polotsk du 18 [...]. LA PRISE DE SMOLENSK PARAIT AVOIR FAIT UN FACHEUX EFFET SUR L'ESPRIT DES RUSSES. C'EST SMOLENSK-LE-SAINT, SMOLENSK-LA-FORTE, LA CLEF DE MOSCOU, ET MILLE AUTRES DICTIONS POPULAIRES : QUI A SMOLENSK A MOSCOU, disent les paysans [...]. »

29	<p>MARET (Hugues-Bernard). Lettre signée « Le Duc de Bassano » en qualité de ministre des Relations extérieures, adressée au maréchal Charles-Pierre-François Augereau. VILNIUS, 20 septembre 1812. 3/4 p. in-folio, encre un peu pâlie. « LA DEFAITE DES RUSSES A ETE SI COMPLETE A LA BATAILLE DU 7 [LA MOSKOVA, A BORODINO] qu'ils se sont trouvés hors d'état de livrer de nouveaux combats et de couvrir Moscou. ILS VIENNENT D'ABANDONNER CETTE GRANDE CAPITALE OU LES ARMEES VICTORIEUSES DE S.M. SONT ENTREES le 14 à 3 heures après-midi. Je m'empresse de vous faire connaître cette importante nouvelle... » Le maréchal Augereau commandait alors en chef le 11e corps de la Grande Armée, en Allemagne. Ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, Maret se trouvait alors à Vilnius d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne.</p>	2500/3000
30	<p>NAPOLÉON IER. Apostille autographe signée « Np » (7 mots) sur une pièce signée « Alexandre » par le major général de la Grande Armée Alexandre Berthier à lui adressée. MOSCOU, 21 septembre 1812. 2/3 p. in-folio, en-tête manuscrit et gravé sur cuivre « Grande Armée. Major-général. Rapport à S.M. l'empereur et roi ». Les troupes françaises, après la victoire de la Moskova le 7 septembre 1812, ont investi Moscou le 14 septembre, mais l'incendie qui y éclata dans la nuit du 15 au 16 rendit difficile son occupation. Le maréchal Berthier formule la demande suivante : « J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté la composition de l'escadron de marche du major Decker qui vient d'arriver à Moscou. Il a laissé en arrière son infanterie et son convoi qui est le 3e parti de Smolensk , ils doivent arriver après demain 23. Je prie Votre Majesté de m'autoriser à ENVOYER DE SUITE A LEURS CORPS D'ARMEE LES DIFFERENTS DETACHEMENS QUI ARRIVENT A MOSCOU SANS LES ARRETER EN VILLE, ATTENDU LA DIFFICULTE DE LES Y ETABLIR, DE LES Y NOURRIR ET SURTOUT DE LES SURVEILLER... » – L'EMPEREUR INSCRIT LA REPONSE DE SA MAIN : « APPROUVE. LES RENVOYER A LEURS CORPS. »</p>	6000/8000

31	<p>NAPOLÉON IER. Lettre signée « Np » adressée au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard MARET, [alors à Vilna, actuelle Vilnius en Lituanie]. MOSCOU, 27 septembre 1812. 3/4 p. in-4, sur papier vélin doré sur tranches, trace d'onglet. « LE MAJOR GENERAL [LE MARECHAL BERTHIER] DONNE ORDRE QUE DEUX MILLIONS DE ROUBLES EN PAPIER QUI SONT A VILNA, PROVENANT DE SAISIES FAITES DANS LE DUCHE DE LITHUANIE pendant la campagne soient versés dans la caisse du payeur. Voyez à faire faire ce versement sous le titre de saisies faites dans les caisses du gouvernement de Mohilow et autres gouvernements de la Lituanie. Le payeur en enverra à Smolens [Smolensk] et sur d'autres points pour faire le service, selon les instructions du payeur général... » Ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, Maret se trouvait alors à Vilnius d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne. PROVENANCE : BIBLIOTHECA LINDESIANA (estampille). Célèbre collection de livres et manuscrits réunie par Alexander William, comte de Crawford et de Balcarres (1812-1880), appelé presque toute sa vie Lord Lindsay, complétée par son fils James Ludovic (1847-1913). – COLLECTION ANDRE DE COPPET (Jacques Arnna, Pages de l'épopée impériale recueillies par André de Coppet, Tours, 1952, p. 195, n° 251).</p>	5000/6000
32	<p>LETTRE DE SOLDAT. – Lettre autographe signée « il disperato Domenico », adressée à son oncle Benedetto Manfriddi à Monopoli [entre Bari et Brindisi, alors dans le royaume de Naples]. « Gloccau » [Glogau, actuelle Glogów en Pologne], 27 septembre 1812. 2 pp. in-4, adresse au dos avec salissures et petite déchirure due à l'ouverture sans atteinte au texte RARE LETTRE D'UN SOLDAT NAPOLITAIN DE LA GRANDE ARMEE SE RENDANT EN RUSSIE. Il servait dans la 33e division, constituée de troupes du royaume de Naples sous le commandement du général François Detrés. Cette division demeurerait à Dantzig et tiendrait la place jusqu'en 1814. « ... Noi a gran passi ci avanziamo alla Grande Armata. Quest'oggi siamo intrati nello stato Prussiano, ma questa città è in mano de' Francesi. IL NOSTRO SOVRANO GIACCHINO FA PROGRESSI NELLE RUSSIE. L'armata nostra si avvanza a gran passi alla capitale de' Rusi. LA GRAN PIAZZA DI MOSCA E GIA CADUTA. Si vocifera che alli 10 del corrente si accandonò l'armata. La nostra direzione e per Dansica. Di là non so dove ci trasporteranno. Il generale in capo della nostra divisione e Detre... » Traduction : « ... Nous nous avançons à grands pas vers la Grande Armée. Ce jour d'hui nous sommes entrés dans l'État prussien, mais cette ville est aux mains des Français. NOTRE SOUVERAIN JOACHIM [MURAT] PROGRESSE DANS LES RUSSIES. Notre armée s'avance à grands pas vers la capitale de Russie. LA GRANDE PLACE DE MOSCOU EST DEJA TOMBEE. La rumeur dit que le 10 du courant l'armée a pris ses quartiers. Notre direction est pour Dantzig. De là, je ne sais pas où ils nous mènerons. Le général en chef de notre division est Detre [sic]... »</p>	3000/4000

33	<p>NAPOLÉON IER. Lettre signée « Np » avec 7 MOTS AUTOGRAPHES, adressée au major-général de la Grande Armée, Alexandre Berthier. MOSCOU, 28 septembre 1812. 1/2 p. in-4, trace d'onglet au verso. « Mon cousin, donnez ordre au Gal St-Sulpice de renvoyer à Moscou toute l'infanterie qu'il a avec lui... » NAPOLEON A AJOUTÉ DE SA MAIN : « LA DIVISION BOURCIER QUI EST LA SUFIT ». Une autre main a précisé en tête : « Expédié le 28 septembre. Porté par M. de St-Aubin ». Le général Raymond-Gaspard de Bonardi de Saint-Sulpice (1761-1835) commandait alors les dragons de la Garde et s'était vu confier par l'empereur la mission de garder libre la route de Mojaïsk à Moscou, le général François-Antoine-Louis Bourcier (1760-1828), alors commandant le dépôt général de cavalerie de Hanovre, venait de recevoir l'ordre de se rendre à Vilnius par Berlin. Provenance : « Des Courtils de Merlemont » (estampille). Napoléon Ier, Correspondance générale, t. XII, Fayard, 2012, n° 31771.</p>	6000/8000
34	<p>NAPOLÉON IER. Lettre signée « Napole » adressée au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard Maret. MOSCOU, 4 octobre 1812. 1 p. in-4 sur papier avec filigrane à l'aigle impériale, trace d'onglet au verso. Emmerich Joseph von Dalberg (1773-1833), d'une famille d'illustre noblesse allemande, fit d'abord une première carrière diplomatique et politique au service du grand-duc de Bade. Il se fit ensuite naturaliser français en 1810 et remplit différentes missions au service de l'Empire puis de la royauté. NAPOLEON IER ENTRA EN FUREUR CONTRE LUI AU SUJET DU TRAITE DE COMMERCE AVEC LES ÉTATS-UNIS : plénipotentiaire chargé de négocier le texte depuis 1812, Dalberg en avait communiqué la teneur à TALLEYRAND, dont il était proche, et à Regnaud de Saint-Jean-d'Angély. « ÉCRIVEZ AU MINISTRE D'AMERIQUE DE VENIR VOUS TROUVER A VILNA pour y arranger toutes ses affaires. Donnez ordre au conseiller d'État Dalberg de remettre au ministère tous les papiers de sa mission, ET TEMOIGNEZ LUI MON MECONTENTEMENT DE CE QUE, CONTRAIREMENT A SES DEVOIRS, IL A COMMUNIQUÉ A D'AUTRES QU'AU MINISTRE DES PIÈCES DE CETTE NEGOCIATION, ET DE CE QU'IL A TRAHI AINSI MES SECRETS , que j'ai lieu d'être étonné de tant de légèreté dans des affaires si importantes et des devoirs si essentiels. J'AVAIS ESPERE RECEVOIR AUJOURD'HUI PAR VOTRE CANAL DES NOUVELLES DU PRINCE SCHWARZENBERG. [Karl Philipp zu Schwarzenberg, brillant général et diplomate autrichien, fut mis à la tête du corps autrichien au service de Napoléon contre les Russes, avec autorité sur le 7e corps du général Reynier. Cette alliance était temporaire : cet officier avait jusque là combattu les troupes françaises et le ferait encore en 1813 et 1814]. NOUS AVONS ICI UN TRÈS BEAU TEMS QUI RESSEMBLE TOUT A FAIT A L'ETE DE LA SAINT MARTIN... » Ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, Maret se trouvait alors à Vilnius, d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne. PROVENANCE : BIBLIOTHECA LINDESIANA (estampille). Célèbre collection de livres et manuscrits réunie par Alexander William, comte de Crawford et de Balcarres (1812-1880), appelé presque toute sa vie Lord Lindsay, complétée par son fils James Ludovic (1847-1913).</p>	6000/8000

[NAPOLÉON IER]. Lettre manuscrite dictée à son secrétaire Agathon Jean-François Fain, adressée au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard Maret [alors à Vilnius]. BOROVSK [au Sud-Ouest de Moscou, en direction de Kalouga], 24 octobre 1812. 1 p. 1/2 in-4, partiellement chiffrées. JOINT, le déchiffrement manuscrit de l'époque. « 3 estafettes ayant été retenues près de Ghjat, à une poste, je suis sans lettres de vous depuis celles du 12 octobre. J'ai moi-même été plusieurs jours sans vous écrire. Ma dernière lettre est de Troitskoe près Desna [Troïstk et Desna près de Moscou sur la route de Kalouga], le 20 octobre. J'espère recevoir aujourd'hui les estafettes en retard. Toute l'armée est réunie sur Borovsk. LE 23 A DEUX HEURES DU MATIN, LE DUC DE TREVISE [LE MARECHAL ÉDOUARD MORTIER] A FAIT SAUTER LE KREMLIN. L'ennemi avait fait un très grand camp retranché sur la route de Moscou à Kalouga par Desna , LE MOUVEMENT QUE J'AI FAIT FAIRE A TOURNE TOUTES LES POSITIONS DE L'ENNEMI. Le tems se soutient beau. Je vous ai déjà fait connaître [la suite, en grande partie chiffrée, est ici retranscrite d'après le déchiffrement] MON PROJET DE RACOURCIR MA LIGNE de manière que je me trouve à cent lieues plus près de la Pologne, afin que je sois plus à même de veiller à toutes mes affaires, de n'éprouver aucune perte de détail, et de me trouver en position pour mes projets ultérieurs de la campagne prochaine. Il est convenable que des effets d'habillement, surtout des souliers, soient dirigés en grande quantité sur Smolensk. Je ne puis que continuer à vous recommander de prendre les mesures les plus efficaces en de lever tous les obstacles pour m'acheter une grande quantité de chevaux de cavalerie à Varsovie, à Vilna et partout. LES BESOINS EN CHEVAUX SONT TRES CONSIDERABLES. Je n'ai rien à ajouter au langage que vous devez tenir. Il est convenable que vous instruisiez le prince de Schwarzenberg, le duc de Tarente, et le maréchal Gouvion-St-Cyr, en leur faisant connoître les détails. [Il s'agit là des généraux commandant les forces de la Grande Armée couvrant le flanc Nord : le prince Karl Philipp zu Schwarzenberg, était à la tête du corps autrichien avec autorité sur le 7e corps du général Reynier , le maréchal Macdonald, duc de Tarente, était à la tête du 10e corps et assiégeait alors Riga , Laurent de Gouvion Saint-Cyr, maréchal depuis le 27 août, commandait le 6e corps, franco-bavarois, mais avait été battu à Poltosk les 18-20 octobre et, blessé, avait démissionné de son commandement, ce que Napoléon Ier ignorait encore.] LES PROVINCES DE KALOUGA A SMOLENSK SONT LE PLUS BEAU PAYS DE LA RUSSIE, et Kalouga est une très grande ville. Nous sommes en effet ici dans un pays très abondant... » LETTRE ECRITE LE JOUR MEME DE LA BATAILLE DE MALO-IAROSLAVETZ. Napoléon Ier souhaitait prendre ses quartiers d'hiver un peu au Sud dans la région de Kalouga, plus propre à nourrir son armée que celle de Moscou, et avait quitté cette ville le 19 octobre. Koutouzov, général en chef des Russes, envoya alors une troupe de 20000 hommes sous les ordres de Doctorov pour couper la route des Français. La rencontre se fit le 24 octobre à Malo-Iaroslavetz et opposa les Russes à l'avant-garde du prince Eugène (15000 hommes) qui parvint au prix d'un héroïsme inouï et de lourdes pertes à rester maître du pont sur la Loucha, clef d'un déplacement vers le Sud. Les Russes se retirèrent sur les hauteurs, et le gros de l'armée sous les ordres de Napoléon arriva de Borovsk le lendemain. PROVENANCE : BIBLIOTHECA LINDESIANA (estampilles). Célèbre collection de livres et manuscrits réunie par Alexander William, comte de Crawford et de Balcarres (1812-1888) et appelé presque toute sa vie Lord Lindsay, complétée par son fils James Ludovic (1847-1913). Napoléon Ier, Correspondance générale, t. XII, Fayard, 2012, n° 31969. La transcription des éditeurs est bien complète, y compris des parties chiffrées, contrairement à ce qu'ils croyaient.

36	<p>[NAPOLÉON IER]. Déchiffrement manuscrit d'une lettre cryptée de l'empereur adressée au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard Maret [alors à Vilnius dans l'actuelle Lituanie], datée de MIKHAÏLOVKA [à l'Ouest de Dorogobouj sur la route de Smolensk] le 6 novembre 1812. Le déchiffrement a été effectué à l'époque, à l'intention d'Hugues-Bernard Maret. 1 p. in-4, sur papier vélin fin filigrané à l'aigle impériale et au profil de Napoléon Ier. TRES BELLE LETTRE DE LA RETRAITE, OU SE MELENT INQUIETUDE ET ENERGIE. « Je serai demain à Smolensk. L'ARMEE EST TRES FATIGUEE , LA CAVALERIE ET L'ARTILLERIE, A PIED. IL NOUS MEURT CENT CHEVAUX CHAQUE NUIT. Le vice-roi sera à Douchovchina [le vice-roi d'Italie le prince EUGENE DE BEAUHARNAIS, à Doukhovchtchina, au Nord-Est de Smolensk]. Le deux LE DUC DE BELLUNE étoit à Sianno [actuelle Syanno, en Biélorussie, au Sud-Ouest de Vitebsk]. Il NE SONGEOIT PAS PRENDRE L'OFFENSIVE , C'EST UN MALHEUR. Je lui a donné l'ordre d'attaquer sans délai. Si LOISON n'a pas encore l'ordre de marcher, faites-le porter à Kowno et à Wilna [gouverneur de Koenigsberg/Kaliningrad depuis juillet 1812, le général Louis-Henri Loison avait été nommé à la tête de la 34e division et rejoindrait celle-ci le 8 décembre]. J'ai ordonné que LA DIVISION HEUDELET se mît en mouvement de la Prusse. Mandez que l'on vous instruisse de sa marche [le général Étienne Heudelet de Bierre viendrait à Koenigsberg puis sur le Niémen, et couvrirait la fin de la retraite en janvier 1813]. Huit cents chevaux napolitains doivent être rendus à Kowno. On peut les faire venir à Wilna. Faites-moi connoître s'ils sont arrivés. Ils viennent de Dantzig. DES CHEVAUX, DES CHEVAUX ET DES CHEVAUX ! VOILA NOTRE PLUS PRESSANT BESOIN... » PROVENANCE : BIBLIOTHECA LINDESIANA (estampille). Célèbre collection de livres et manuscrits réunie par Alexander William, comte de Crawford et de Balcarres (1812-1880), appelé presque toute sa vie Lord Lindsay, complétée par son fils James Ludovic (1847-1913). Lettre mentionnée sans transcription par les éditeurs de la Correspondance générale de Napoléon Ier (t. XII, Fayard, 2012, « Lettres sans texte », n° 13).</p>	1000/1500
37	<p>LETTRE DE SOLDAT. – TROUSSET (Laurent- François). Lettre autographe signée à son épouse Mélanie Juchereau de Saint-Denys. SMOLENSK, 7 novembre 1812. 1 p. in-8 carré, adresse au dos, petites déchirures dues à l'ouverture sans atteinte au texte. « NOUS ARRIVONS A L'INSTANT... A SMOLENSK APRES AVOIR BIVOUAQUE PENDANT 10 JOURS. IL RETOMBE BEAUCOUP DE NEIGE. Il part un courrier à l'instant , j'en profite pour te donner de mes nouvelles. Ne sois pas en peine de moi. J'ignore si nous continuerons notre marche. L'EMPEREUR ARRIVERA ICI AUJOURD'HUI. Adieu, je t'embrasse et t'aime de tout mon cœur, ainsi que nos enfans... Voilà 80 lieues de moins à faire. » COMMISSAIRE ORDONNATEUR DANS LE CORPS DU MARECHAL AUGEREAU, Laurent-François Troussel (1768-1812) allait être blessé le 14 décembre en avant du Niémen, et, ramené à Marienpol (dans l'actuelle Lituanie), il y succomberait le 21 décembre.</p>	1000/1500

OUDINOT (Nicolas Charles). Brouillon avec 3 lignes autographes, d'une lettre dictée au chef de son état-major le général Guillaume de Latrille de LORENCEZ, [adressée au major-général de la Grande Armée le maréchal Louis-Alexandre Berthier]. NATCHA [entre Kroupki et Lochnitsa A L'EST DE BORISSOV, dans l'actuelle Biélorussie], 22 novembre 1812. 1 p. in-folio, trace d'onglet au verso. LES PRODRONES DE LA BATAILLE DE LA BEREZINA, PAR LE MARECHAL OUDINOT, UN DE SES HEROS. Venant de Smolensk et Orcha, Napoléon s'avancait vers Borissov, sur la Bérézina, pour rejoindre Vilnius par Minsk. Cependant la ville de Minsk avait été reprise par les Russes, et le général Dombrowski, qui n'avait pu y apporter à temps du renfort, s'était replié sur Borissov. Atteint le 21 novembre par l'avant-garde de l'armée de l'amiral Tchitchagov, aux ordres du général Lambert, il se vit infliger de lourdes pertes et dut abandonner Borissov, se retirant sur Bobr. Tchitchagov confia alors son avant-garde au général Pahlen et la fit s'avancer jusqu'à Lochnitsa, en direction de Bobr. Le maréchal Oudinot, guéri de sa blessure, avait repris la tête du 2e corps et se trouvait justement à Bobr. Recevant l'ordre de marcher pour tenter de reprendre le pont de Borissov, il partit le 23 novembre, passa par Lochnitsa et rencontra Pahlen qu'il écrasa et repoussa de l'autre côté de Borissov – mais les Russes firent brûler le précieux pont. « LE GENERAL DOMBROWSKI S'EST RETIRE EN DESORDRE PENDANT LA NUIT JUSQU'A KROUPKI où il n'a pu me présenter ce matin que 300 hommes d'infanterie et 500 chevaux , je lui ai témoigné un vif mécontentement, mais malheureusement cela ne change rien à l'événement et ne me rend pas un homme. Cette fatale circonstance m'oblige de me masser et ne me permettra pas de pousser aussi loin que j'en avais le projet , j'arriverai pourtant aujourd'hui à Lochnitsa, le parc et la 8e division d'Infanterie prendront position à Natcha. À MOINS D'ORDRE CONTRAIRE, J'ATTAQUERAI DEMAIN L'ENNEMI A BORISOV , je dois toutefois faire observer à Votre Altesse qu'en supposant que je parvienne à le chasser de la ville, il est probable qu'IL BRULERA LE PONT DONT LE RETABLISSEMENT SERAIT ABSOLUMENT IMPRATICABLE : CECI VOUS SERA CONFIRME... PAR TOUS CEUX QUI CONNAISSENT LES BORDS MARECAGEUX DE LA BEREZINE ET LA POSITION FORMIDABLE DE LA RIVE OPPOSEE. Il faut remonter à 4 lieues pour trouver un gué à hauteur de Vésélovo [aujourd'hui Viesialova] , la route qui traverse ce gué conduit à Zembin. S'il entrait dans les intentions de l'empereur de manœuvrer pour s'emparer de ce gué, peut-être conviendrait-il que le 9e corps appuyât de suite par sa gauche à la Bérésine, car V.E., qui connaît mes forces, juge bien que je ne serai guère en état de faire des détachemens, et comme je sens combien les conjonctures sont délicates, je voudrais ne point faire de fausses démarches. J'attendrai donc avec une extrême impatience de nouvelles instructions. [Le maréchal Oudinot a ajouté de sa main :] Du reste, la route de Zembin à Plechenitsoui [actuelle Plieščanicy] et Vileïka ou Smorgogne [actuelle Smarhon en Biélorussie] même est très bonne. J'en raisonne comme l'ayant parcourue deux fois [c'était la route qui menait à Vilnius]... » Le général de Lorencez était par ailleurs le gendre

OUDINOT (Nicolas Charles). Minute manuscrite avec une quinzaine de lignes autographes, d'une lettre dictée au chef de son état-major le général Guillaume de Latrille de LORENCEZ, adressée au major-général de la Grande Armée le maréchal Louis-Alexandre Berthier. LOCHNITSA [PRES DE BORISSOV, dans l'actuelle Biélorussie], 23 novembre 1812. 1 p. 1/4 in-folio, traces brunes de papier, trace d'onglet. PRECIEUX TEMOIGNAGE SUR LE CHOIX DU GUE DE STUDZIENKA GRACE AU GENERAL JEAN-BAPTISTE JUVENAL CORBINEAU. Le maréchal Oudinot fit faire des reconnaissances le long de la rivière jusque dans la nuit du 23 au 24 novembre, et se décida le 24 pour le gué de Studzienka. « J'AI ETE REJOINT HIER PAR LA BRIGADE CORBINEAU QUI A PASSE LA BEREZINE AU GUE A HAUTEUR DU VILLAGE DE STOUZIENKA situé à deux lieues au-dessus de Borisov. Votre Altesse Sérénissime trouvera ci-joint le rapport de ce général. Il y a trois pieds et demi d'eau , le chemin sur cette rive est assez bon , on pourra avec des fascines le rendre praticable sur la rive droite et on trouve la route de Zembin à Borisov à moins d'une demi-lieue du point de passage. [Paragraphe ajouté de la main du maréchal Oudinot :] LE GRAND GUE DE VESELOVO PAROIT BIEN MOINS BON / PRETIEUX [actuelle Viessalova], attendu qu'il y a plus d'eau et que d'ailleurs il est connu de l'ennemi et probablement déjà occupé par lui. D'un autre côté le 6e régiment d'Infanterie polonais qui, dans la retraite précipitée du général Dombrowski, avait été abandonné sur l'autre rive, a trouvé moyen de nous joindre avec 450. [Paragraphe ajouté de la main du maréchal Oudinot :] Ce qui, joint aux fuyards, portera cette troupe à 1.000 ou 1.200. Le colonel de ce régt qui est fort intelligent déclare avoir fait passer sa troupe [il s'agit du futur général Jan Julian SIERAWSKI]. D'APRES CES DETAILS IL EST CLAIR QU'IL EXISTE DES PASSAGES, il est vraisemblable qu'ils seront maintenant gardés par l'ennemi, mais cela n'offrira sans doute pas plus de difficultés que nous n'en rencontrerions à Lepel. JE VAIS DONC MARCHER AUJOURD'HUI SUR LA VILLE ET SI L'ENNEMI BRULE LE PONT, JE MANŒVRERAI DE SUITE POUR M'EMPARER DES GUES et faire reconnaître exactement la rivière sur toute la ligne. On assure que WITTGENSTEIN [le général russe d'origine allemande Peter zu Sayn-Wittgenstein] était à Lepel et occupait Berezino [l'actuelle Biérazino] et il est à croire qu'il aura marché. Il me semble donc bien nécessaire de l'occuper en fesant menacer Lepel par le duc de BELLUNE [le maréchal Claude Victor Perrin dit Victor] et de presser en même tems la marche de la Grande Armée pour m'appuyer au besoin car je pourrais avoir sur les bras des forces considérables. J'écris au général de WREDE [le prince Carl Philip von Wrede, général dans le corps bavarois] pour l'engager à serrer aussi son mouvement sur la Berezine, et, s'il ne peut occuper Berezino, de marcher [la suite complétée de la main du maréchal Oudinot :] au moins sur Delghinov [actuelle Dauhina en Biélorussie, au Nord de Minsk], mais il est douteux que ce gl marche ainsi, car par suite de son oppiniâtre amour pour la gauche, il n'a jamais voulu appuyer ny seconder les opérations de la droite. »

39

8000/10000

40	<p>[OUDINOT (Nicolas Charles)]. – LORENCEZ (Guillaume de Latrille de). Pièce autographe signée par le général en qualité de chef de l'état-major du maréchal Oudinot, adressée au général Jan Henryk Dabrowski dit Dombrowski. LOCHNITSA [PRES DE BORISSOV, dans l'actuelle Biélorussie], 23 novembre 1812. 1 p. petit in-folio. « Ordre. Les troupes du 2e corps marcheront aujourd'hui dans l'ordre suivant. La 5e brigade de cavalerie légère. Les 2 et 7e de Hulans polonais, avec 1 ou deux bataillons d'Infanterie légère, formeront l'avant-garde qui recevra des ordres de M. le général de division comte Legrand. La 6e division d'Infanterie suivra l'avant-garde. La 9e division suivra la 6e. La 3e division de cuirassiers suivra immédiatement la 9e division d'Infanterie. LE MOUVEMENT COMMENCERA AU REÇU DU PRESENT ORDRE ET ON SE DIRIGERA SUR BORISSOV. La réserve marchera entre les Cuirassiers et l'Infanterie. Monsieur le général Dombrowski marchera également sur Borisov à la suite de la division du général Merle avec tout ce qu'il pourra réunir de la sienne, en arrivant sous Borisov on lui remettra toutes les troupes de sa division après son arrivée à Lochnitsa. La 8e division d'Infanterie continuera sa marche sur Borisov. »</p>	6000/8000
41	<p>OUDINOT (Nicolas Charles). Minute autographe d'un ordre. [Probablement BORISSOV, soir du 25 novembre 1812]. 1/2 p. in-folio, traces d'onglet. LE CORPS D'OUDINOT FUT LE PREMIER A TRAVERSER LA RIVIERE AFIN DE PROTEGER L'AUTRE RIVE. Tout en faisant faire des démonstrations sur d'autres points de la Bérézina, pour tenter d'induire l'amiral Tchitchagov en erreur (sur l'autre rive), le maréchal Oudinot fit faire des préparatifs les 24 et 25 novembre, tandis que le gros de l'armée de Napoléon se rassemblait entre Lochnitsa, Borissov et Studzienka. Le 26 novembre, il lancerait la construction des ponts sous la direction du général Eblé, et traverserait le jour même avec son 2e corps pour assurer la sécurité du passage pour le reste de l'armée. —"La divon Legrand [Infanterie] avec les brgdes Castex, Corbineau [cavalerie légère] et les chevaux-légers lanciers polonais. La 3e divon. [Cuirassiers] La réserve d'artillerie. La 2e divon ou Maison. Le parc... La divon Dombroski avec ordre de suivre et protéger le parc. — On mettra aux ordres du gl Maison les troupes qui appartenoient au gl Bronikoski et on ordonnera à ce dernier gl de les remettre lui-même, et s'il le juge bon de marcher à leur tette. — Les bagages suivront immédiatement mais à 2 heures de distance. La gendarmerie fera la police de tout cecy. — On préviendra les gaux Legrand et Merle qu'ils doiv[en]t avoir leur troupes sous les armes à 4 heures et qu'on ne doit laisser personne en ville et surtout conduire des chevaux ou voitures, tous les valides doivent avoir des bayonettes. Les chevaux de main ne peuvent être conduits que par des cavaliers démontés ou montés sur des chevaux du pays."</p>	10000/15000

couché à Tolocyn est venu ici aujourd'hui, par conséquent j'ai eu séjour... Il gèle un peu, je vais aller chez le général SEBASTIANI [le futur maréchal Horace Sebastiani] où nous logeons... » – Bobr, 24 novembre : « ... Bienkletki m'a emporté beaucoup plus que je ne croyais... L'autre Polonais Koho est parti il y a 2 jours avec un cheval. Il m'en reste 5... J'AI MIS TOUT CE QUI ME RESTE SUR MES CHEVAUX... JE N'AI PLUS EN HABITS QUE CELUI QUE J'AI SUR LE CORPS... » « Lochinka » [Lochnitsa], 25 novembre : « Parti hier à 11 h. de Bobr, je suis arrivé ici à 7 h. du soir ayant fait 8 lieues. C'est une forêt de pins continuelle. Depuis Bobr, on passe 3 ponts et 3 villages. Il gèle mais très peu... » – « 2 lieues sur la droite de Borisow près de la Bérésina », 26 novembre : « ... 7 h. 1/2 du matin... Je vous écris à la lueur d'un feu de bivac... Nous avons fait hier 8 lieues, partis à 9 h. nous nous sommes arrêtés à Lochenicz [Lochnitsa], sommes arrivés à 5 h. à Borisow où nous avons trouvé le 2e corps [commandé par le maréchal Oudinot]. Sommes repartis à 8 h. et ARRIVES A 10 H. A UN CHATEAU SUR LA DROITE PRES DE LA BERESINA [Staroi-Borissov, appartenant au prince Radziwill], en tout 8 lieues, forêts, défilés et marais. À notre arrêt à moitié chemin, un officier polonais venu de Vilna... nous a apporté la nouvelle de la VICTOIRE DU PRINCE DE SCHWARTSINBERG [le général autrichien Karl Philipp zu Schwarzenberg, à la tête du corps autrichien au service de Napoléon avec autorité sur le 7e corps du général Reynier]... – « D'un village 4 lieues sur la droite de Borisov près de la Bérésina », [27 novembre] : « HIER LE CORPS OUDINOT A PASSE LA BERESINA. L'ENNEMI A PEU INQUIETE NOTRE PASSAGE. IL FAIT UN TRES BEAU TEMS PAS TRES FROID. NOUS AVONS FAIT HIER 2 LIEUES LONGEANT LA BERESINA dont les fonds sont très marécageux... – « D'un village, Zanivky, 1/2 lieue de la Bérésina », [Zaniwski ou Zaliwki selon d'autres sources], 28 novembre : « ... HIER NOUS AVONS PASSE LA BERESINA et sommes venus nous établir ici à 1/2 lieue après avoir été au corps OUDINOT à 1 lieue sur la gauche, étant de service. Ce corps et le 3e [du maréchal Michel NEY] ont eu aujourd'hui UNE TRES BELLE AFFAIRE... IL FAIT AUJOURD'HUI UN GRAND VENT HUILE DE NEIGE, LES NUITS DE 15 A 16 HEURES SONT INSUPPORTABLES... J'ai beaucoup couru aujourd'hui pour le service... – « Kamen » [entre Zembin et Staïki], 29 novembre : « Nous sommes partis ce matin à 7 h. du village où nous avons couché, avons déjeuné à Zembin, petite ville polonaise et sommes venus arrivés ici vers les 3 h. au château, 7 lieues, chemins de traverse, et défilés, bois. Il gèle mais pas très fort. Nous venons de manger un morceau. Je vais m'étendre sur ma peau d'ours, établi sur de bonne paille dans une espèce de chambre. C'est beaucoup d'être à couvert... » – « Kamen », 30 novembre : « 6 h. 1/2 du matin... IL FAUT SUSPENDRE NOAILLES DE MA LISTE [Alfred Louis Vincent de Noailles, aide de camp du maréchal Berthier, VENAIT D'ETRE TUE le 28 novembre près de la Bérésina en allant porter des ordres au maréchal Oudinot]... Je me porte très bien... » – Staïki [au Nord Est d'Ilia dans l'actuelle Biélorussie], 1er décembre : « 6 h. du soir... Parti à 7 heures du matin, je suis arrivé ici à 2 h. ayant fait 8 lieues. IL GELE ASSEZ FORT MAIS LE VENT SURTOUT EST TRES VIF. Hier nous avons fait 4 lieues et sommes venus coucher à Plechtchénitssou [actuelle Plieščanicy], 4 lieues. NOUS SOMMES FORT BIEN ICI, A UN CHATEAU DE BARON... – « Seliéca » [Siélichcha, entre Ilia et Molodetchno en Biélorussie], 2 décembre : « ... Anatole de Montesquiou [fils du grand chambellan et de la gouvernante du roi de Rome] va partir, je lui remettrai cette lettre... Nous avons passé par Ilia et fait 8 lieues. Il dégèle... Je charge Anatole de mettre cette lettre à l'estafette à Vilna... » « Nous avons passé hier la Bérésina... Le corps Oudinot et le 3e corps ont fait aujourd'hui 3000 prisonniers aux Russes... » n° 126, à son père. – « D'un village à 1/2 lieue de la Bérésina », 28 novembre : « ... NOUS AVONS PASSE HIER LA BERESINA... LE CORPS OUDINOT ET LE 3e CORPS ONT FAIT AUJOURD'HUI 3000 PRISONNIERS AUX RUSSES... Fezensac, Montesquiou sont en bonne santé, le bon Fernand [de Rohan-Chabot], Mr de Narbonne, toute ma liste à l'exception de Noailles dont je ne puis donner de nouvelles, se porte bien... » « Je vous ai mandé que j'avais eu la main droite gelée auprès

[NAPOLÉON IER]. Lettre manuscrite dictée à son secrétaire Agathon Jean-François Fain, adressée au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard Maret [alors à Vilnius]. MOLODECHNO [actuelle Maladzyechna en Biélorussie, entre Minsk et Vilnius], 4 décembre 1812. 2 pp. 1/3 in-4, partiellement chiffrées. COMMENT NAPOLEON Ier, EN PLEINE RETRAITE, SE SOUCIE NEANMOINS DES AFFAIRES DE SON EMPIRE. Le déchiffrement des parties cryptées est retranscrit ci-dessous en caractères romains d'après un texte au crayon interpolé à l'époque.

« ... Je ne vois dans Le Moniteur rien de bien important sur les affaires d'Espagne. LA RESISTANCE DU CHATEAU DE BURGOS EST UNE BELLE AFFAIRE MILITAIRE, MAIS QUI NE PROUVE AUTRE CHOSE SI CE N'EST QUE LES PLACES NE SE PRENNENT PAS SANS ARTILLERIE DE SIEGE [la garnison française de la ville a résisté trente-cinq jours avant d'être secourue]. LORD WELLINGTON s'en est allé pour opérer contre l'armée d'Andalousie [du maréchal Soult, duc de Dalmatie] qui marche sur le Tage. Si nous perdions une bataille de ce côté, les affaires de ce pays deviendraient une crise sérieuse. Si le bruit de la bataille de Hill sur le Tage se vérifie, ce serait une grande et heureuse nouvelle , mais cela n'est pas probable , il est impossible de penser que les Anglais aient perdu le jugement au point de livrer bataille au duc de Dalmatie avant d'être réunis , surtout, dans l'état de faiblesse auquel les maladies et les pertes nécessaires de la guerre les ont réduits [les Anglais du lieutenant général Rowland Hill avait battu en retraite, permettant au roi Joseph de rentrer à Madrid, mais, non détruits, s'étaient joints aux forces de Wellington]. JE DESIRE QUE VOUS VENIEZ A MA RENCONTRE A SMORGHONI [actuelle Smarhon en Biélorussie, entre Minsk et Vilnius]. Faites placer, en conséquence, des relais et des escortes pour trois voitures entre Wilna et Smorghoni. Faites donner l'ordre au régiment de marche qui est parti de Kœnigsberg de séjourner à Kowno jusqu'à nouvel ordre. Faites partir les ministres étrangers pour Warsovie où vous annoncerez que vous allez vous-même vous rendre. C'est aujourd'hui le 4. Vous recevrez cette lettre dans la nuit. Je vous attends le 5 au soir à Smorghoni. APPORTEZ TOUS LES DOCUMENS SUR LES VIVRES, LES EFFETS D'HABILLEMENT, LE TRESOR, LES ARMES QUI SE TROUVENT A VILNA ET KOWNO, AINSI QUE CE QUI EST RELATIF AUX CHEVAUX... » Napoléon Ier, Correspondance générale, t. XII, Fayard, 2012, n° 32101, établie sur la copie d'expédition qui comporte des variantes de détail aussi bien dans le texte en clair que dans les parties chiffrées. LE CHIRURGIEN EN CHEF DE LA GARDE IMPERIALE LARREY CROIT LE CELEBRE MEDECIN DEGENETTES

43 MORT A VILNIUS

2000/2500

44	<p>LARREY (Dominique-Jean). Lettre autographe signée à sa femme Élisabeth-Charlotte Le Roux Delaville. Elbing [actuelle Elblag en Pologne], 8 janvier 1813. 2 pp. in-4, le feuillet d'adresse est absent, avec atteinte à quelques lettres sans nuire à la lecture. « Je profite de toutes les occasions... pour te donner de mes nouvelles. Elles sont toujours de plus en plus favorables sous le rapport de ma santé qui se fortifie tous les jours [épuisé, Larrey avait contracté le typhus lors d'une inspection des hôpitaux de Königsberg, actuelle Kaliningrad] malgré le mauvais régime que nous suivons dans [c]e pays dépourvu de ressources et dont les habitants sont de très mauvaise volonté. Nous pouvons à peine et à force d'argent nous procurer les objets de 1re nécessité... J'attends avec impatience le moment où nous serons au cantonnement fixe pour t'envoyer la moitié de mes appointements. Ici il n'y a point de caisse ni payeur, prends patience. Maintenant je vis d'emprunt et c'est avec les emprunts que J'AI PAYE LES GAGES DE CELESTIN, QUE J'AI TROUVE APRES UN MOIS DE DESERTION A MARIENBOURG [actuelle Malbork en Pologne] où j'étois allé pr affaires de service. Il ne méritait rien, mais j'ai préféré faire un nouveau sacrifice que de lui donner sujet à aucune critique. Mais Dieu le punira et je ne pense pas qu'il porte à Paris LE FRUIT DES RAPINES QU'IL A FAITES AVEC UN OFFICIER DE SANTE, CHEZ MOI A MOSKOU : une maladie grave, fruit de sa m[auvaise] conduite, le mine et l'arrêtera sans doute dans sa marche. Dans tous les cas, ne reçois pas le malheur[eux] qui m'a ruiné pour dix ans. NOUS N'AVONS PAS TOUJOURS DE NOUVELLES DE MON COLLEGE DESGENETTES. JE CRAINS QU'IL NE SOIT REELLEMENT RESTE A VILNA. Pauvre famille, qu'elle seroit à plaindre, et on ne le remplacera pas à l'Inspection [inspection générale du service de Santé des armées]. Je t'avoue que cette perte me feroit infiniment de peine et me causeroit un véritable chagrin. [Le médecin René Nicolas Dufrique Desgenettes avait été fait prisonnier par les Russes à Vilnius, mais serait libéré sur ordre du tsar Nicolas Ier du fait de sa notoriété scientifique.] HA ! COMBIEN DE VEUVES ET D'ORPHELINS !... »</p> <p>PROVENANCE : BIBLIOTHECA LINDESIANA (estampille). Célèbre collection de livres et manuscrits réunie par Alexander William, comte de Crawford et de Balcarres (1812-1880), appelé presque toute sa vie Lord Lindsay, complétée par son fils James Ludovic (1847-1913).</p>	5000/6000
----	--	-----------

45	<p>RETRAITE DE RUSSIE. – Deux pièces imprimées avec ajouts manuscrits. Janvier-février 1813. FEUILLES DE ROUTE DE TROUPES DU GRAND-DUCHE DE BERG REVENANT DE RUSSIE, où elles avaient combattu au sein de la Grande Armée. – Pièce signée par un commissaire des guerres de la Grande Armée. Posen [Poznan dans l'actuelle Pologne], 21 janvier 1813. Avec une dizaine d'apostille signées par des autorités des places traversées. 3 pp. grand in-folio, fentes avec quelques restaurations. Cette feuille de route a été délivrée sur ordre du chef d'État major du prince Eugène de Beauharnais le général comte François Gédéon Bailly de MONTHION. Il concerne des troupes bergoises devant se rendre de Posen à Düsseldorf, capitale du grand-duché de Berg. Posen était le lieu de rassemblement des troupes éparses et groupes isolés revenant de Russie : le prince Eugène y plaça son quartier général pour coordonner la fin de la retraite et superviser les manœuvres de retardement des troupes russes. – Pièce signée par un sous-inspecteur aux revues. Magdebourg, 9 février 1813. Avec une quinzaine d'apostilles signées par des autorités des places traversées. 2 pp. in-folio, marges renforcées. Cette feuille de route a été délivrée sur ordre du futur général Guillaume O'MEARA, alors colonel commandant d'armes à Magdebourg dans le royaume de Westphalie. Elle concerne des militaires bergois devant se rendre de Magdebourg à Düsseldorf, capitale du grand-duché de Berg. IL EST A NOTER QU'UNE INSURRECTION ECLATA LE 22 JANVIER 1813 DANS LE GRAND-DUCHE DE BERG, à l'annonce d'une nouvelle levée de conscrits pour la Grande Armée, alors que les pertes humaines du pays en Russie commençaient à être découvertes.</p>	600/800
46	<p>RETRAITE DE RUSSIE. – Minute de lettre d'un Allemand adressée à un colonel français à Soest à l'Est de Dortmund. Hamm, près de Dortmund], s.d. [probablement février 1813]. Avec une apostille en allemand. « J'ai l'honneur de vous prévenir que LE PASSAGE DES TROUPES FRANÇAISES EST FINI. Les derniers sont partis ce matin, il y a en tout HUIT A NEUF MILLE HOMMES qui ont traversé le grand-duché [de Berg]... JE VOUS ASSURE QUE TOUS LES HABITANS DE HAMM DESIRENT DE VOIR PASSER LEURS BRAVES GUERRIERS REVENANT D'UNE CAMPAGNE SI DURE... »</p>	200/300

47	<p>PRISONNIERS EN RUSSIE. – Lettre autographe signée par un baron suisse à un général français revenu de Russie. MOSCOU, 2 décembre 1814. 4 pp. in-4. « ... J'aurais bien dû vous remettre mon certificat lors de votre départ de Voronège pour la France si j'eusse cru cela de rigueur... Comme il n'y a pas d'agent français à Moscou, j'ai fait signer cette copie par trois témoins suisses de nation et par le curé de l'église française de St-Louis , si ceci ne suffit pas, je verrai à tourner mes vues près d'une autre nation qui ne dédaignera pas mes services, je ferai valoir auprès de cette nation plus reconnaissante et plus juste LES SERVICES QUE J'AI RENDU L'AN 1812 ET L'AN 1813 AUX MALHEUREUX SOLDATS DE TANT DE NATIONS PRISONNIERS DANS LA VILLE QUE J'HABITAIS. Je lui dirai que J'AI SACRIFIE CE QUE JE POSSEDAIS POUR RENDRE LA VIE A 800 SOLDATS QUI, NUDS, MOURANT DE MISERE ET D'INANITION, AURAIENT TOUS PERI sans les secours suivits que je leur donnai pendant six semaines, je lui dirai que pour satisfaire aux sentiments d'humanité qui me guidait j'ai exposé à la mort et à l'exil mes jours et ceux de mon épouse, pour porter des secours aux infortunés qui n'avaient alors que nous seuls pour les nourrir, que mon épouse pour panser leurs blessures... Je vous demande aujourd'hui l'honneur de servir la France dans les troupes de ma nation... VOUS AVEZ ETE A VORONEGE, VOUS M'AVEZ FAIT L'HONNEUR DE FREQUENTER MA MAISON, CELUI DE M'INVITER SOUVENT A VOTRE TABLE... »</p>	100/150
48	<p>INCENDIE DE MOSCOU. – Ensemble de 8 périodiques et coupures. 1823. RARE REVUE DE PRESSE REUNIE PAR LE GENERAL ET HISTORIEN GEORGES DE CHAMBRAY, VETERAN ET HISTORIEN DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE. Chambray publia au début de 1823 son Histoire de l'expédition de Russie, après quoi le comte Rostopchine, gouverneur de Moscou, fit imprimer dans la même année une plaquette intitulée La Vérité sur l'incendie de Moscou dans laquelle il accusait Napoléon. Chambray répliqua alors par une série d'articles en défense de l'empereur, ici réunis, dans Le Moniteur universel, The Literary chronicle, La Pandore, La Gazette de France, L'Oriflamme, La Quotidienne, etc.</p>	600/800

49	<p>LETTRE DE SOLDAT. – DABLIN. Lettre autographe signée à sa mère à Rambouillet. Toulon, 16 novembre 1825. 2 pp. 1/4 in-4, adresse au dos.</p> <p>« Ma très chère mère, j'espère que la présente te trouvera en bonne santé tant qu'à moi. C'EST APRES 12 ANNEES D'ABSENCE, ET DE CAPTIVITE EN SIBERY QU'ENFIN J'AI REGAGNER MA CHERE PATRIE, ET PAR PUR HASARD, D'UN VAISSEAU DE GUERRE QUI PRENEZ SA DIRECTION VERS TOULON, un brave chef d'équipage qui m'a bien voulu prendre sous sa protection, voyant que je voulu rejoindre ma chère famille et que sans ce brave homme à qui je doit la vie, je n'aurai jamais remis les pieds sur le territoire français, car d'après les blessures que j'ai sur mon corps, et qui ce sont rouvert, étant couchée sur la planche, et l'air de la mer qui sont tout à fait contraire à ma santé. Ma très chère mère, je reconnois que trop bien la faute que j'ai commis envers vous, car j'aurai suis les conseils que vous me donnât pour l'établissement que vous désirât que je prenne, je n'aurai pas eu tant de traverse dans ma carrière, comme je les ait essayez. Au reste je ne désire que de rentrer dans le scentre de ma famille, que si vous voulez me protégez, et que je suis certain qu'une merre affligée ne me refusera pas une demande aussi juste que celle-cit, comme je doit la somme de 160 et quelques francs au chef d'équipage qui m'a ramener jusqu'ici, je vous prie de m'envoyer la somme de 300 à 350 francs pour payer les dettes que j'ai fait, et le reste pour que je puisse prendre la diligence, enfin de regagner mon pais le plutôt possible, car pour FAIRE CETTE ROUTE A PIED, JE NE LE SAURAI JAMAIS, CAR J'AI LES PIEDS</p> <p>ENCORE TRES TENDRE D'APRES LES AVOIR EU GELEE... »</p>	2500/3000
----	---	-----------

50	<p>BLÜCHER (Gebhard Leberecht von). Lettre signée en qualité de général en chef de l'armée prussienne, adressée au général comte Friedrich Wilhelm Bülow von Dennewitz, commandant le 4e corps de cette armée. Quartier-général de Namur, 10 juin 1815. 1 p. in-folio, en-tête imprimé de l'Armee von Nieder-Rhein. LETTRE ECRITE EN CAMPAGNE, HUIT JOURS AVANT LA BATAILLE DE WATERLOO, avec apostille du destinataire datée du 14 juin. « Was ich heute an den General Lieutenant v[on] Thielmann, in Betreff der Fungierung der Landwehr Offiziere mit denen der Armee, und Ihres Verhältnisses gegen einander verläufig bestimmt habe, wollen Eure Excellenz aus der anliegenden Abschrift zu ersehen belieben, und demgemäss alle etwanigen Differenzen dieser Art für erst und so lange entscheiden, bis höchsten Arts etwas weiters festgesetzt werden dürfte... » Traduction : « Au sujet des fonctions des officiers de la force territoriale auprès de ceux de l'armée, et des rapports entre vous, Votre Excellence voudra bien voir d'après la copie ci-jointe ce que j'ai aujourd'hui stipulé provisoirement au général lieutenant von Thielmann [le commandant du 3e corps de cette armée, Johann Adolf von Thielmann], et en conséquence trancher sur toutes les éventuelles différences de cette sorte, dès maintenant et jusqu'à ce que cela soit fixé un peu plus largement en plus haut lieu... » Acteur important des campagnes contre l'armée napoléonienne de 1813 à 1815, la force territoriale (Landwehr) prussienne, équivalent de la Garde nationale française, coordonnait les troupes de volontaires. Il est à noter que le IIIe corps était composé de soldats du royaume de Saxe, un des anciens alliés de l'Empire : même commandés par un Saxon, le général von Thielmann, et même soumis à une discipline de fer, il marquèrent de l'insubordination à l'autorité prussienne et, en arrivant à Liège, crièrent « Vive la Saxe ! Vive Napoléon ». Une mutinerie éclata, des meneurs furent fusillés et 2000 hommes renvoyés dans leurs foyers. La force de l'armée prussienne résida dans le nationalisme revancharde des Prussiens et dans la qualité de l'encadrement qui sut discipliner et entraîner les troupes. LE « MARSCHALL VORWÄRTS » [« MARECHAL EN AVANT ! »], défait à Auerstaedt, Lübeck, Lützen, Bautzen, Brienne, Ligny, fut en revanche vainqueur à Leipzig et à Waterloo.</p>	300/400
----	---	---------

Feuille1

51	<p>GALBOIS (Nicolas Marie Mathurin de). Pièce signée (s.l., 13 juin 1815), avec apostille autographe signée (s.l.n.d.). 1 p. in-folio avec large perforation. « CE PAPIER ETANT DANS MA POCHE, SUR LE CŒUR, A ETE COUPE PAR UNE BALLE A L’AFFAIRE DE FLEURUS LE 16 JUIN 1815. Le colonel bon de Galbois » (apostille autographe signée). Le présent manuscrit mutilé par une balle, est un contrôle nominatif des officiers du 6e régiment de Lanciers, rédigé le 13 juin 1815, complété peu après par des mentions manuscrites concernant 6 blessés et 2 tués... dont un le 16 juin 1815, date où le feuillet fut percé d’une balle. LE COLONEL DE GALBOIS FUT EN EFFET BLESSE A LA POITRINE PAR UN BISCAÏEN ANGLAIS EN CHARGEANT LE 44e REGIMENT D’INFANTERIE DE LIGNE BRITANNIQUE A LA BATAILLE DE QUATRE-BRAS (et non de Fleurus, tenue le même jour tout près de là), mais participa tout de même deux jours plus tard à la bataille de Waterloo. Engagé en 1796, Nicolas Marie Mathurin de Galbois servit à l’état-major de Berthier à partir de 1808, en Espagne (blessé et prisonnier), en Allemagne (1809), puis, après une mission auprès de Suchet en Espagne (1810-1811), en Russie (blessé deux fois, 1812) et en Allemagne (1813). Colonel du 6e lanciers en avril 1814, juste avant la chute de l’Empire, il fut chargé de porter la nouvelle de l’abdication à Marie-Louise. Nommé maréchal de camp en 1831, il prit sa retraite en 1848. JOINT, une biographie imprimée du colonel extrait du Biographe universel (1842), provenant des archives familiales.</p>	1500/2000
52	<p>HARTWIG (Friedrich von). Pièce signée. Hanovre, 14 mars 1817. 1 p. in-4 oblong. Certificat octroyé à un vétéran hanovrien de Waterloo, lui ouvrant droit à une part du butin de l’armée de Wellington. Le lieutenant-colonel von Hartwig commanda à Waterloo le bataillon d’infanterie légère King’s German Legion – le roi d’Angleterre étant alors également roi de Hanovre.</p>	100/150

53	<p>[KOLOWRAT-KRAKOWSKY (Johann Nepomuk Karl von)]. Lettre manuscrite, copie de l'époque d'une lettre datée de Breslau, [mars 1815]. 2 pp. in-folio. Une note manuscrite ancienne indique : « Copie de la lettre de M. le cte de Kolowrath à sa fille Mde de Cajoe, lettre décachetée par la police et communiquée à Buonaparte. » Vétéran d'Austerlitz et de Wagram, le comte de Kolowrat (1748-1816), originaire de Bohême, était maréchal des armées autrichiennes. CONCERNANT LE RETOUR DE NAPOLEON 1er EN FRANCE APRES L'ILE D'ELBE : « ... Je réclame... la complaisance de m'écrire... pour être au courant, si effectivement les puissances étrangères de toute l'Europe seront dans la triste nécessité de s'en mêler, et d'entrer sur le territoire français, pour COMBATTRE ET DETRUIRE CE MONSTRE DE L'HUMANITE... » Sont ensuite évoquées les armées alliées se formant aux frontières de la France, et surtout les principales personnalités de l'Empire : les membres de la famille Bonaparte, le prince Eugène de Beauharnais, le roi Joachim Murat, le général Dupont de L'Étang, le général Clarke, le maréchal Soult : « On débite aujourd'hui que SOULT a été fusillé, tant mieux, les exemples de rigueur contre les traîtres deviennent des bienfaits pour les honnêtes gens et un signe de ralliement pour l'armée... », etc. AVEC UNE ANECDOTE CONCERNANT L'AIGLON ET MARIE-LOUISE : « Vous aurez peut-être appris qu'ON AVAIT TENTE D'ENLEVER LE PETIT NAPOLEON DE SCHÖNBRUNN. Ce sont les gardes de nuit du château qui, ayant remarqué des mouvemens dans la Cour, en ont prévenu l'officier de garde et les autorités. Le projet est déjoué et l'enfant a été transféré en ville... Les Français ont été renvoyés et le petit n'est entouré que d'Allemands. On accuse ou plutôt les on dit prétendent que les Montesquiou sont les auteurs de cette trame... À la suite de cet événement MARIE-LOUISE QUI EST DANS UN ETAT TERRIBLE, vient de renoncer par une note qu'elle a remise au Congrès à tous les rapports avec N[apoléon] & au titre d'impératrice... »</p>	100/150
54	<p>LAFLECHE (Lazare Marie). Lettre manuscrite du colonel en qualité d'adjudant commandant chef de l'état-major de la 20e division d'infanterie du 6e corps de l'armée du Nord, adressée au colonel du 107e de ligne Jean Druot. [S.l., mai ou juin 1815]. 1 p. in-8, encadrement sous verre. Lettre ordonnant une revue à Clairefontaine, portant cette note ancienne au crayon : « TROUVE AU CHAMP DE BATAILLE DE WATERLOO, PRES DE LA HAIE-SAINTE, 4 JOURS APRES LE COMBAT. Mce H. »</p>	100/150

55	<p>LARREY (Dominique-Jean). Note autographe. S.l.n.d. 1 p. 1/2 in-12. SOUVENIR SUR WATERLOO ET ANECDOTE SUR NAPOLEON 1er A LÜTZEN. « Dans l'inspection médicale que j'ai faite à St-Cyr LE 18 JUIN DE PENIBLE MEMOIRE (Pr SON ANNIVERSAIRE [WATERLOO]) j'ai rencontré dans la personne du général gouverneur de l'école l'un des officiers qui faisait partie d'un petit corps de troupes qui devait passer du quartier général de l'armée du prince Eugène à celui de la Grande Armée. Ce corps qui se composait spécialement de l'une de mes divisions d'AMBULANCE VOLANTE QUE JE COMMANDAI, se mit en marche le 1er mai 1813. Nous marchâmes toute la nuit, devancés par un guide fidèle qui nous fit passer par des chemins de traverse afin d'éviter la rencontre de l'ennemi. Le lendemain à la pointe du jour à une courte distance de Lützen, nous crûmes un instant être assaillis par un corps de cavaliers russes ou prussiens qui marchait à notre rencontre, mais ayant reconnu avec ma lunette d'approche que le corps était français, nous redoublâmes le pas et nous nous trouvâmes bientôt en présence. Je marchai à la tête de ma compagnie tandis que L'EMPEREUR QUI ETAIT A LA TETE DE SON ETAT MAJOR ET DE SES GUIDES, M'AYANT RECONNU D'ASSEZ LOIN, S'ELANÇA VERS MOI EN ME TENDANT LA MAIN et il m'invita à faire immédiatement tous les préparatifs nécessaires pour une grande bataille qui devait avoir lieu le jour même. »</p>	800/1000
56	<p>LIGNY. – Lettre autographe signée d'un soldat, adressée au sculpteur Jean-Baptiste Roman. Saint-Denis, 31 décembre 1833. 3 pp. in-8, adresse au dos. « ... Je désirais... t'annoncer... que J'AI ETE LE MOIS DERNIER NOMME CHER DE LA LEGION D'HONNEUR. Je n'ai fait, comme bien tu penses, aucune démarche auprès [des] dispensateurs des largesses, mon colonel sur mon refus de faire aucune démarche, a présenté mes états de services, qui constatent d'abord deux actions d'éclat en 1814 et 1815, qui attestent en outre que j'ai été proposé pour obtenir la décoration par le conseil d'administration de mon régiment, POUR AVOIR, A L'ATTAQUE DE LIGNY, ABORDE LE PREMIER L'ENNEMI A LA BAYONNETTE [bataille du 16 juin 1815, près de Waterloo], en franchissant les obstacles qui défendaient l'entrée de ce village, entraîné par mon exemple le bataillon dont je faisais partie et qui hésitait à opérer ce mouvement périlleux. Il m'eût été plus agréable sans doute de recevoir cette récompense à une autre époque, et l'espérance d'un avenir meilleur m'avait empêché de faire aucune réclamation... J'entre dans tous ces détails parce que par le tems qui court on est obligé de se justifier quand on accepte la décoration, comme, et peut-être avec plus de soin, que si l'on était accusé d'avoir fait une mauvaise action... »</p>	100/150

57	<p>[NAPOLEON IER]. – Manuscrit signé par le général Jacques-Alexandre ROMEUF. Octobre 1815. 2 pp. in- folio. DEUX MOIS APRES WATERLOO, UNE PRETENDUE PROCLAMATION DE NAPOLEON Ier ANNONÇANT SON RETOUR, A LA TETE D'UNE ARMEE, datée de Belgrade le 14 août 1815. Copie d'un document saisi par les services du général Romeuf, alors commandant le département de la Haute-Loire, et expédiée au ministre de la Police générale Élie Decaze (mention manuscrite). « AMIS, MON ARMEE A FRANCHI VOS FRONTIERES. Je ne viens pas, ainsi que l'annoncent les satellites de la tyrannie, pour reconquérir le droit que j'ai de régner , votre amitié m'est un sûr garant de votre fidélité et de l'empressement que vous mettrez à me recevoir. Mes compagnons d'armes sont loin d'imiter l'exemple de ceux qui s'arrogent le droit de vous commander, font ravager la France et partager vos dépouilles entre nos ennemis. Français ! Connaissez mon cœur et mon attachement au bien-être de la Patrie. Jamais je ne vous aurais revus, s'il m'eût fallu, à ce prix, acheter le plaisir de gouverner , les braves, qui me suivent pour vous venger, ne sont pas tous nés en France , mais leur attachement à ma personne et pour notre malheureuse Patrie les rend véritablement vos compatriotes. Français ! Que vos larmes se tarissent, deux années de malheurs et de calamités vont enfin faire place à une heureuse tranquillité , QU'ILS TREMBLENT, LES ENNEMIS DE LA FRANCE , LE MOMENT DE LA VENGEANCE EST ARRIVE, déjà ils ont ressenti ce que peuvent le désespoir et le courage humilié. La France encore une fois régénérée va faire passer sur les ennemis, si fiers de leurs succès passagers, tous les fléaux dont ils voulaient l'accabler...</p>	100/150
58	<p>PERCY (Pierre-François). Pièce autographe signée. Paris, 22 juillet 1815. 1 p. in-8. - « LE CHIRURGIEN EN CHEF DE L'ARMEE... CERTIFIE QUE Mr LE LIEUTENANT-GENERAL BARON HABERT A REÇU A LA BATAILLE DE MONT-ST-JEAN UN COUP DE FEU dont la balle s'était arrêtée dans l'épaisseur des muscles du bas-ventre , que cette blessure a causé de grands accidens , que le corps étranger n'a pu être trouvé et extrait que le 14 de ce mois , enfin que cet officier général... n'est pas en état de quitter Paris, et qu'il a encore besoin d'un mois de repos et de soin pour se rétablir... » PERCY AVAIT LUI-MEME OFFICIE LE 18 JUIN 1815 A LA BATAILLE DE WATERLOO, à l'époque appelée également « de Mont-Saint-Jean ». Le général Pierre-Joseph Habert, vétéran de toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire, reçut sa blessure au combat de Wavre.</p>	200/300

VERDIER (Jean-Antoine). Lettre signée en qualité de commandant la 17e division d'Infanterie du corps d'Observation du Var, adressée au maréchal BRUNE, commandant en chef ce corps. Toulon, 28 juin 1815. 3 pp. 1/2 folio. SUPERBE LETTRE ECRITE A L'ANNONCE DE LA NOUVELLE DE WATERLOO, donnant des détails sur la situation à Toulon, Aix et Marseille. « ... Il ne s'est presque rien fait à TOULON parce qu'il n'y avait rien pour faire. Hommes, argent, tout a manqué, et TOULON EST DANS LE PLUS GRAND DANGER SI ELLE N'EST SECOURUE à l'instant de ces deux puissants moyens. Il est d'autant plus exposé que j'ai trouvé le peu de monde qui est ici, dans un état de fermentation difficile à exprimer, fermentation qui a gagné avec la rapidité de l'éclair les gens que j'ai amenés , en voici les motifs apparents, qui doivent être dus en apparence, à la malveillance, aucun papier n'étant encore arrivé hier qui confirmât LA FATALE NOUVELLE qui nous perdra tous , ON N'Y CROIT PAS. LA RAGE D'AMOUR POUR L'EMPEREUR, BIEN LOUABLE, SANS DOUTE, S'EST MANIFESTEE D'UNE MANIERE ALLARMANTE POUR LA DISCIPLINE ET POUR L'ORDRE. Une prétendue lettre télégraphique, datée de Lyon le 24, rapportant des succès obtenus, fait croire à la trahison, et le traître, c'est moi. DE SORTE QU'APRES AVOIR ECHAPPE AUX ROYALISTES qui auraient bien pu me faire un mauvais parti, JE SUIS TOMBE ENTRE LES MAINS DU PARTI CONTRAIRE qui aurait pu m'en faire un plus mauvais encore, croyant avoir à punir un traître, si les papiers du 22, qui sont arrivés hier n'étaient venus confirmer et donner des détails de LA CATASTROPHE QUI NOUS PLONGE TOUS DANS LE DEUIL. Je remercie la Providence autant pour ma réputation que pour le bien de la chose de ce qu'elle a permis l'arrivée de ces journaux. On est plus calme ici ce matin, mais IL EST A CRAINDRE QUE DE NOUVEAUX PRETEXTES NE SOIENT MIS EN AVANT, CELUI, PAR EXEMPLE, DE VOULOIR SE VENGER SUR CE QU'ON APPELE LES ROYALISTES, des malheurs que nous éprouvons. En ce moment même la fermentation semble se ranimer par la persuasion où sont ou paraissent être quelques officiers que les papiers imprimés que j'ai reçus sont faux. De sorte que je ne sais véritablement où donner de la tête pour ramener le calme au milieu de cette troupe. Une partie des habitants partage cette opinion et demande des armes à corps et à cri pour tomber sur les royalistes.. MARSEILLE est calme dans ce moment , tous les désordres ont cessé à la proclamation faite au nom du roi par un comité nouvellement établi à la tête duquel se trouve l'ancien maire Mongrand [Jean-Baptiste de Mongrand]... Tout s'organise dans cette ville pour le roi et bientôt, il n'y a pas à en douter, nous verrons autour de Toulon une armée sortie des murs de Marseille pour demander que cette place soit remise. Je vous demande, Monsieur le maréchal, ce que nous ferons en cette occurrence et que fera Votre Excellence pour nous sortir d'embarras : Elle veut chercher l'ennemi, le combattre, bientôt, sans doute, Elle aura cette satisfaction si Elle se rapproche de Toulon, ainsi qu'Elle le doit, si je ne me trompe, et si Elle tient à la conservation de cette place. AIX est insurgé comme Marseille , le général Robert [Louis-Benoît Robert] est tombé au pouvoir du parti contraire , ce général écrit au gouverneur de Toulon qu'il est retenu en otage pour répondre du nommé Olivier, ex-officier de la Garde détenu au fort Lamalgue pour avoir participé aux premiers désordres d'Aix. Le général Robert écrit de renvoyer cet Olivier et qu'à ce prix, il recevra, dit-il, la liberté. Je n'ose prononcer, en raison de la fermentation qui règne ici, craignant que l'on m'impute de favoriser les royalistes, ce qui ne manquera pas d'être si je tends la liberté à cet individu. AU NOM DE DIEU, MONSIEUR LE MARECHAL, VENEZ A TOULON, SAUVEZ CETTE PLACE ET MA PERSONNE... HEROS PLUSIEURS FOIS BLESSE DES BATAILLES DE CASTIGLIONE, D'ARCOLE, DE FRIEDLAND, DES CAMPAGNES D'ÉGYPTE, D'ESPAGNE ET DE RUSSIE, LE GENERAL VERDIER (1767-1839)

60	<p>WATERLOO ET SES SUITES. – Ensemble de 4 pièces imprimées. – BATAILLE DE FLEURUS : Lettre écrite de Fleurus, le 17 juin 1815, par un officier de l'état-major général. [Paris], de l'imprimerie de L. E. Herhan, [1815]. « Les armées françaises viennent encore de s'immortaliser dans la plaine de Fleurus [...] » – BATAILLE DE WATERLOO : Nouvelles officielles de l'armée, n° 3. [Fribourg], se trouve chez Jos. Schmit, [1815]. Comprend le récit détaillé de la bataille. – ABDICATION DE NAPOLEON 1er : Extrait des feuilles publiques françaises des 23 et 24 juin. Se trouve à Fribourg, chez Jos. Schmit, [1815]. Comprend le texte de l'acte d'abdication. – SUCCESSION DE NAPOLEON 1er : Extrait des gazettes de Paris du 25 [-29] juin. S.l.n.n., [vers le 4 juillet 1815]. Comprend le récit des débats devant les représentants. – DEPART DE NAPOLEON 1er : Extrait du Moniteur du 18 juillet 1815. Napoléon Bonaparte se rend à discrétion aux Anglais. Se trouve, à Fribourg, chez Jos. Schmid, [1815].</p>	100/150
61	<p>MAISON BONAPARTE A AJACCIO. – GROSSETTI (Mathieu). Pièce signée. Ajaccio, 20 juin 1863. 1/2 p. in-folio, cachet de cire rouge de la Maison Bonaparte à Ajaccio, fentes aux pliures. « Moi, gardien de la Maison de l'empereur Napoléon 1er à Ajaccio, J'AI DONNE à Monsieur le comte de Sancy, dans la visite du 20 juin 1863, DEUX CARREAUX DE LA CHAMBRE A COUCHER DANS LAQUELLE EST NE L'EMPEREUR, un morceau de soie de la chaise à porteur de l'impératrice mère et une étoffe de soie du salon... » Il s'agit probablement d'Émile César Lefebvre de Sancy de Parabère, époux d'une dame du Palais de l'impératrice Eugénie, fille du général Lefebvre-Desnouettes. –</p>	100/150
62	<p>NAPOLEON III. Lettre signée « Napoléon » avec apostille autographe signée de l'impératrice EUGENIE [probablement au ministre de la Guerre le maréchal Vaillant]. Biarritz, 1er août 1854. 1 p. in-8. « Mon cher maréchal, je vous adresse sous sa forme officielle la lettre ci-incluse afin que vous la fassiez insérer dans le plus prochain Moniteur. JE NE PUIS EN EFFET NI RESTER NI PARAITRE INDIFFERENT lorsque sur tant de points de la France se renouvellent de si déplorables accidents. Ainsi DANS LE BATAILLON QUI VIENT D'ARRIVER DE BORDEAUX A BAYONNE, IL Y A EU 2 HOMMES MORTS ET 20 ENTRES EN ROUTE A L'HOPITAL. Les deux hommes sont morts parce que le gal Tartas, fesant exécuter à la lettre les ordres du départ qu'il avait reçus de vous, fit revenir en toute hâte deux compagnies détachées à Blaye, et elles partirent à 10 hres du matin par la plus grande chaleur. Je sais que tous ces malheurs ont péniblement impressionnés l'opinion publique et j'en suis moi-même profondément ému... » L'impératrice a ajouté, de sa main, « Mon cher cousin, je pense à vous bien souvent et je regrette bien une aussi longue absence... »</p>	800/1000
63	<p>ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXEME SIECLE « Portrait du roi Louis XVI » Huile sur toile 72 x 59 cm Cadre en bois naturel</p>	800/1200
64	<p>« MARCEAU, NE A CHARTRES, SOLDAT A XVI ANS, GENERAL A XXIII, MORT A XXVII ». Gravure rehaussée d'aquarelle (plis et insolée) Début du XIXème siècle Sous-verre, cadre doré. 52 x 38 cm</p>	300/400

Feuille1

65	« LE ROI LOUIS XVIII, ACCOMPAGNE DES MEMBRES DE LA FAMILLE ROYALE, DE PROFIL. » Boite ronde en ivoire ornée sur le dessus d'une gravure ronde aquarellée. Intérieur en écaille. Sous verre. Cerclée de laiton doré. Diam. : 6,2 cm. Ht. : 2,3 cm. A.B.E. Époque Restauration.	200/300
66	LOUIS FAVRIN. ECOLE FRANÇAISE DU DEBUT DU XIXEME SIECLE. « Profil présumé du Général Donzelot » Miniature rectangulaire en grisaille, signée et datée 1802 en bas à gauche. École française de la fin du XVIIIème siècle. « Portrait présumé de François Donzelot, père du Général Donzelot » Miniature ovale sur ivoire. Présentées sous verre, biface dans un encadrement en or, à charnière, à quatre chainettes guillochées de suspente. Poinçon tête de coq (1809-1819) 5 x 4 cm. Avec un étui ancien en drap écarlate et fausses perles. B.E. Provenance : Cette miniature accompagnait tout un ensemble d'uniforme et de souvenirs du Général DONZELOT.	3000/4000
67	ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXEME « S.A.R le prince Philippe de Bourbon Bragance » et de « S.A.R Louis de Bourbon Bragance » Deux pastels ovales signés et datés sur le coté gauche « Colucci 1857 » Cadres ovales dorés avec des cartouches. 50 cm x 41 cm à vue. Portent des étiquettes manuscrites au dos « À la Princesse de Joinville ». • « S.A.R le prince Philippe de Bourbon Bragance 12/08/1847 » : Fils de S.A.R Comte d'Aquila fille de François Ier roi des Deux-Sicules et de sa seconde femme Isabelle Infante d'Espagne. S.A.I.R la comtesse d'Aquila, née Marie Januaria, fille de Don Pedro l'Empereur du Brésil et de l'impératrice Léopoldine Archiduchesse d'Autriche 11/03/1822, 11/3/1901 » • « S.A.R Louis de Bourbon Bragance 18/07/1845 » : Fils de S.A.R Comte d'Aquila fille de François Ier roi des Deux-Sicules et de sa seconde femme Isabelle Infante d'Espagne. S.A.I.R la comtesse d'Aquila, née Marie Januaria, fille de Don Pedro l'Empereur du Brésil et de l'impératrice Léopoldine Archiduchesse d'Autriche 11/03/1822, 11/3/1901 » Biographies : Philippe de Bourbon Bragance (né le 12-08-1847), et son frère Louis (né le 18-07-1845), fils de son altesse Royale le Comte d'Aquila, fils de François I Roi des Deux-Sicules et de sa seconde femme Isabelle Infante d'Espagne.	4000/6000
68	ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXEME SIECLE. « Portrait de l'ordonnateur en chef Pierre Antoine Lyautey, portant les insignes de la Légion d'honneur et de l'Ordre de Saint-Louis. » Huile sur toile, sur sa toile d'origine (couleur de l'uniforme passée). 55 x 47 cm. Cadre en bois doré, à vue ovale, à décor de feuillages, feuilles de vigne et cannelures (accidents). Avec cadre : 75 x 65 cm. A.B.E. Époque Restauration. Biographie : Pierre Antoine LYAUTEY (1761-1854), Il commença sa carrière comme simple canonnier au 3ème régiment d'artillerie (1782-1788). Commissaire des guerres puis commissaire ordonnateur jusqu'à la Restauration. Il fut notamment ordonnateur en chef de l'armée du Rhin en 1809 puis à l'armée des Pyrénées ainsi qu'à des divisions de la Grande Armée avec laquelle il fit les campagnes de l'Empire. Chevalier de l'ordre de Saint Louis, officier de l'ordre de la Légion d'honneur (chevalier en 1804, officier en 1810). À côté de cette belle carrière, il est également connu pour être l'arrière grand père du Maréchal Hubert Lyautey (on notera d'ailleurs la ressemblance entre les deux hommes).	1000/1500

Feuille1

69	LOUIS FERDINAND MALESPINA (1874-1949) « Napoléon et son état-Major, accompagnés des chasseurs à cheval de la Garde » Huile sur toile signée et datée « 1903 » 41,5 x 86 cm. Cadre moderne.	500/600
70	AUGUSTE RAFFET (1804-1860), attribué à «Napoléon 1er à cheval » Huile sur toile. Ancienne étiquette sur le châssis marquée à l'encre « Raffet » 24 x 32 cm. Cadre doré moderne	400/500
71	ALPHONSE LALAUZE (1872-1936) « Chasseur à cheval de la garde impériale » Aquarelle et gouache sur carton. Porte une ancienne étiquette au dos d'exposition « n°46 » 34 x 24.54 cm. Cadre en bois doré	200/300
72	CARLE VERNET (1758-1836), dans le goût de « Le général Bonaparte à cheval » Début du XIXème siècle Huile sur toile (petits accidents et repeints). Cadre doré. 54 x 63 cm	500/600
73	ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXEME SIECLE « Portrait de l'empereur Napoléon 1er en uniforme des grenadiers de la garde impériale » Huile sur toile, réentoilée 61 x 50 cm. Cadre doré	600/800
74	ÉCOLE FRANÇAISE VERS 1830, ENTOURAGE DE FRANCISQUE GRENIER DE SAINT MARTIN « Napoléon et la vieille femme au camp de Boulogne » Sur sa toile d'origine 32,5 x 24,5 cm Petits manques Dans son cadre d'origine en bois et stuc doré. Notre tableau reprend la composition de Grenier, dans le sens de la gravure de Fauchery qui porte la mention F. Grenier pinxit 1827. Cet épisode reprend la visite de Napoléon au camp de Boulogne, où une vieille femme explique à l'Empereur que la situation est devenue très difficile depuis la Révolution. Comme beaucoup d'autres, sa maison a disparu dans les dunes de sable. Napoléon lui offre, ainsi qu'aux autres villageois, de reconstruire leurs habitations.	600/800
75	ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXEME SIECLE « Campement militaire près d'un pont » Huile sur toile, anciennement réentoilée 98 x 129 cm Important cadre en bois et stuc doré	2500/3500
76	CARLE VERNET (1758-1836) « Napoléon à cheval » Lavis brun sur esquisse au crayon noir 33 x 26 cm Signé « C.Vernet » en bas à droite Insolé, quelques tâches Provenance : Famille du Maréchal Ney, Charles-Aloÿs Ney, puis par descendance.	4000/5000
77	JEAN DUPLESSIS-BERTAUX (1747-1819) « L'empereur Napoléon et son état-major sur un champ de bataille » Encre, signée en bas à gauche « J. Duplessis Bertaux Inv. et Del. » Tâches, mouillures, petit manque en bas à gauche 14.5 x 24.5 cm Sous-verre, cadre doré	600/1200
78	« CONVENTION ENTRE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE ET LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE, SIGNEE A MORTEFONTAINE LE ONZE VENDEMIARE AN 9 – 3 OCTOBRE 1800 » Grande gravure rehaussée d'aquarelle 49 x 71 cm Sous-verre, cadre dorée de la fin du XVIIIe siècle	400/600
79	GROS, d'après « Le général Lasalle », en pied sur le champ de bataille. Gravure en noir et blanc, par Jazet. (Tâches et mouillures) 82 x 54 cm Sous verre. Cadre à décor de stuc stylisés et or. XIXème siècle Historique : Il multiplie en 1806 les actions spectaculaires à la tête de sa « brigade infernale ». Composée du 5e et du 7e régiment de 600 hussards. Il capture 600 prisonniers dont 100 pièces de Canon qui tombent en son pouvoir à la capitulation à Prenzlau. La prise de la forteresse de Stettin le 29 octobre est ensuite son succès le plus éclatant.	200/300

Feuille1

80	RARE CADRE AUX ATTRIBUTS DE L'EMPIRE HYPOLYTE BELLANGE, d'après JAZET, graveur « Napoléon visitant l'Ambulance » Lithographie, tâches et mouillures (petits accidents et manques) 1.18 x 1.10 cm Très rare cadre en bois et stuc doré surmonté d'une aigle aux ailes déployées, richement orné d'aigles couronnés dans les angles, du N impériale entouré d'étoiles, d'abeilles, de branches de chênes et de lauriers.	2000/3000
81	« NAPOLEON GALLORUM PRIMUS IMPERATOR, ATQUE REX ITALIAE » « JOSEPHINE IMPERATRICE DES FRANÇAIS ET REINE D'ITALIE » Paire de gravures rehaussées d'aquarelle (insolées) Sous-verre, cadres dorés à palmettes. Première moitié du XIXème siècle 34 x 25 cm	400/600
82	JACQUES LOUIS DAVID (1748-1825), dans le goût de « Napoléon 1er en costume de Sacre » Gravure rehaussée d'aquarelle (insolée) 70.5 x 52 cm Sous-verre, cadre doré à palmettes	600/800
83	ADOLPHE WILLETTE (1857-1926) « La Retraite de Russie. L'Empereur et sa troupe » Dessin au crayon, crayon gras signé bas droite 26 x 43.0 cm B.E.	300/400
84	NAPOLEON PEINT PAR V. V. VERESTCHAGINE AVEC EXTRAITS DU GENERAL COMTE PHILIPPE DE SEGUR DE L'ACADEMIE. Paris, Lapina, 1913, in-plano de 22 pl., portefeuille à rabats de percaline verte, dos de chagrin vert à coins, portrait de l'Empereur en couleurs, en médaillon, sur le plat supérieur. Monumentale publication éditée par le fournisseur officiel de la cour de Russie. Elle rassemble 22 photogravures représentant des portraits du Tsar et de Napoléon, des scènes de la campagne de Russie, le tout de très grand format.	1500/2000
85	BUSTE EN ALBATRE représentant Napoléon Bonaparte coiffé de son chapeau décoré de la cocarde. Il repose sur un socle carré à piédouche Première moitié du XIXème siècle (restaurations, égrenures) H : 51,5 cm	700/1000
86	GROUPE en bronze patiné représentant une statue équestre de l'empereur Napoléon 1er (à la bataille d'Austerlitz?). Il repose sur une base rectangulaire en marbre vert de mer et bronze doré ciselé d'une frise de palmettes. Fin du XIXème siècle (petites usures à la patine) H : 34 - L : 24 cm	400/600

87	MARIUS-JEAN-ANTONIN MERCIE (1845-1916). «L'empereur Napoléon 1er en marche» H : 30 cm Bronze à patine nuancée, signé sur la base et frappé « Siot Paris » « Y3 55 » Socle de marbre vert B.E. Biographie : Marius Jean Antonin MERCIE, sculpteur et peintre français, né à Toulouse. En 1868, il remporte le Prix de Rome. Ses premiers grands succès sont David et Gloria Victis, présentés au Salon de Paris de 1872 où ils reçoivent la médaille d'honneur. Le bronze David est une des œuvres les plus connues, l'original est au Musée d'Orsay. Le Génie des arts (1877) aux Tuileries. En 1882, il renouvelle le succès patriotique obtenu en 1874 avec le bronze de Gloria Victis. Mercié conçut également les monuments à Jean-Louis-Ernest Meissonnier (1895), celui de Jules Ferry, une statue d'Adolphe Thiers, le monument à Paul Baudry et celui de Louis-Philippe et de la reine Amélie pour leur sépulture dans la chapelle royale de Dreux. Son groupe en pierre La Justice est à l'Hôtel de Ville de Paris. De nombreuses autres statues, bustes ou médaillons de sa main permirent à Mercié de remporter une médaille d'Honneur lors de l'Exposition universelle de 1878 et le Grand Prix à celle de 1889. Mercié fut nommé professeur de Dessin et de Sculpture à l'École des Beaux-Arts et élu membre de l'Académie française en 1891. Elevé au grade de grand-officier dans l'ordre de la Légion d'honneur, il deviendra en 1913 président de la Société des artistes français.	800/1000
88	HENRI LOUIS LEVASSEUR (1853-1934) « L'empereur Napoléon 1er à cheval » Bronze à patine mat et doré Porte un cartouche « Les Concurrents du 1er tour de France automobile à A. Steines » Cachet « Société des bronzes de Paris » et porte le numéro « 3293 » H : 60 cm L : 65 cm	3500/4500
89	ANTOINE-DENIS CHAUDET (1763-1810), d'après « Buste de l'Empereur de Napoléon 1er » Epreuve en bronze patiné brun vert. Porte l'inscription gravée : « Donné par l'Empereur au Comte de Sussy Ministre de l'Agriculture et du Commerce, Légué par son petits-fils le comte Honoré Sussy au Musée du Louvre 1853 » H : 54 cm – L : 32 cm – P : 26 cm Il s'agit d'une réplique en bronze du célèbre buste en marbre aujourd'hui conservé au Musée du Louvre.	3000/4000
90	ECOLE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE « L'Empereur Napoléon 1er en costume de Sacre » Epreuve en bronze à patine brune. (Manque les attributs du pouvoir) H : 55 cm	3000/5000
91	DE BARDIE. ÉCOLE FRANÇAISE DU XXEME SIECLE. « Bonaparte au Grand Saint Bernard ». Important groupe en bronze signé sur la terrasse à patine sombre. L : 1,20 x H : 1,30 m. T.B.E. XXème siècle.	6000/8000
92	MARTIN DROLLING (1752-1817), d'après ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE « Portrait en buste de l'empereur Napoléon 1er en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde impériale ». Huile sur toile (Petites craquelures et repeint sur la grande plaque de la Légion d'Honneur) 60 x 50 cm Très beau cadre en bois et stuc doré à palmettes et couronnes de laurier dans les écoinçons.	8000/10000

93	<p>ANDREA APPIANI (1754-1817) « Portrait de Napoléon Bonaparte de profil » Pierre noire et rehauts de blanc sur papier beige 20,5 x 18 cm Signé en bas à droite AAppiani Dedicacé en bas Dal vero / a S E La Comtesse Hartig / Marchessa J De... Provenance : Collection von Hartig (selon une inscription sur le dessin). Nous pouvons vraisemblablement dater notre portrait des années 1803 – 1805 en raison de la coiffure de Napoléon, proche du célèbre portrait qu'Appiani fit de lui en tant que roi d'Italie. Il est généralement admis que Napoléon coupa ses cheveux lors de la campagne d'Egypte. La coiffure est encore plus courte après la période consulaire. Appiani était un célèbre peintre milanais, chef de file des néoclassiques, apprécié particulièrement pour ses fresques, quand il rencontra Napoléon Bonaparte pour la première fois en 1796. Il réalisa alors son premier portrait de Bonaparte encore général, dit à la bataille de Lodi cette même année, d'après croquis. Par la suite, il devait travailler de nombreuses fois pour le consul et ensuite l'empereur et fut nommé « premier peintre » en 1805. La plupart des portraits de Napoléon par Appiani furent largement diffusés par la gravure. En 1802, Appiani fut membre de la Consulta de la république cisalpine réunie à Lyon afin d'offrir la présidence de la république à Napoléon. En 1804, il fut un des représentants officiels italiens au couronnement de l'empereur. Il reçut la Légion d'honneur à cette occasion et il est aussi probable qu'il ait pu assister au couronnement comme roi d'Italie en 1805. Appiani eut donc l'occasion de peindre Napoléon à différentes reprises. Entre 1800 et 1803 comme premier consul. Une version de ce portrait appartient à la collection Gallardi Scotti, Villa Melzi à Bellagio. En 1805, il réalisa le portrait officiel en tant que roi d'Italie dont il existe plusieurs versions et qui fut largement diffusé (Kunsthistorisches Museum Gemäldegalerie de Vienne, musée du Risorgimento de Milan...). En 1808, le peintre devait réaliser seize portraits de Napoléon et de la famille Beauharnais. La même année il devait peindre une des plus grandes œuvres à la gloire de l'empereur : les fresques du palais royal de Milan, en partie détruites. Appiani cessa de travailler en 1813. Notre dessin est proche du Portrait d'Eugène de Beauharnais réalisé par Appiani entre 1805 et 1807 et conservé au musée Correr de Venise. Selon une inscription, notre portrait réalisé sur le vif, provient de la famille von Hartig. Franz de Paula von Hartig, célèbre diplomate autrichien, fut gouverneur de la Lombardie en 1830. Son fils avait épousé Julie von Bellegarde, une nièce du maréchal von Bellegarde, dignitaire autrichien et gouverneur de la Lombardie et de Venise entre 1814 et 1815. Présenté conjointement avec Jean-Claude Dey, expert.</p>	10000/15000
----	--	-------------

94	<p>ANTONIO CANOVA, d'après. TRAVAIL ITALIEN DU DEBUT XIXEME SIECLE. « L'empereur Napoléon 1er en Mars pacificateur » Marbre blanc sur piédouche mouluré. Porte le numéro « 48 » gravé au dos et une étiquette des collections du comte Alexandre Walewski. H : 68 cm</p> <p>Provenance : Collections du Baron et de la Baronne Gourgaud Vente Gourgaud, Four Seasons Hotel, Georges V, Paris, 5 avril 2001- n° 70 Collections du comte Alexandre Walewski. Historique : Ce buste est directement inspiré de la statue de Canova représentant napoléon 1er en Mars pacificateur. Cette oeuvre commandée en 1802 sera terminée en 1808. C'est par le biais de la Banca Elisiana, propriété de sa sœur Elisa princesse de Lucques, que les bustes arriveront à Paris. En effet, Napoléon lui avait donné les marbreries de Carrare. Elisa et sa soeur Pauline réaliseront de nombreux portraits en marbre de la famille impériale, ce qui fera leurs fortunes respectives. Le magasin était situé au 9 boulevard des Italiens à Paris. Ces marbres exécutés par les sculpteurs carrarais coutaient 2000 Francs pour les modèles colossaux et 1500 francs pour les seconds modèles plus petits. L'exemplaire que nous présentons ici est du deuxième modèle. Il est d'une qualité tout à fait exceptionnelle. Oeuvres en rapport : - Château de la Malmaison, ancienne collection du prince napoléon, un buste du deuxième modèle. - Florence, Palais Pitti, ancienne collection de Louis Bonaparte et légué en 1845 au Grand-Duc de toscane. - Collection Pierre Miquel, Paris, Rossini, 2006, un buste du deuxième modèle vendu 110 000 €. - Collection du Palais Princier de Monaco, Osenat, Fontainebleau, 16 novembre 2014, un buste colossal, vendu 706 000 €. Bibliographie: « Napoléon portraits contemporains bustes et statues » par G. Hubert et G. Ledoux-Lebard</p>	35000/40000
95	<p>FINE BRODERIE « AUX GRANDES ARMES IMPERIALES ». Sur batiste, ayant recouvert la têtère de la voiture de campagne de l'empereur Napoléon 1er. Sous verre. Cadre laqué beige et doré à décor de frise de feuillages, du « N » et de fleurs. 54 x 82 cm. B.E. (rousseurs et petits manques). Bloquées sur la chaussée de Genappe, au soir de Waterloo, les berlins de la Maison de l'Empereur n'échappent pas au désastre qui sonne le glas de l'épopée impériale. Les troupes prussiennes se saisissent de deux voitures de l'Empereur, mettant la main sur les trophées les plus symboliques qui soient : les souvenirs personnels de l'Empereur, son argenterie, ses ordres de chevalerie, son épée. Nous devons au musée de la Légion d'honneur une importante exposition sur la reconstitution de ce fabuleux « butin ».</p>	4000/6000

96	<p>JEAN ANTOINE LAURENT (1763-1832) « Portrait de l'empereur Napoléon Ier en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde impériale » Miniature ovale signée à droite « Laurent » Présentée, sous verre, cerclée de laiton doré à décor de croisillons, dans un cadre à suspendre en chêne plaqué de buis. 6,5 x 4,5 cm. Avec cadre : 14 x 11 cm. A.B.E. (Tâches d'humidité). Époque Premier Empire, vers 1810. Historique : D'après la lettre à entête du juge de paix de La Ferté Alais faite le 28 mars 1910, qui sera jointe à la miniature, la miniature aurait été donnée par Napoléon au Général Haxo. Il l'aurait léguée à sa petite fille Madame Thédénat du Vent, née Haxo, épouse du percepteur de Givry près Chalons sur Saône. Biographies : Jean - Antoine LAURENT, est un peintre français né à Baccarat en 1763 et mort à Epinal en 1832. Il fut très apprécié en tant que peintre de genre sous l'Empire. Il s'inspire des maîtres hollandais du XVIIe siècle. Il fut conservateur du musée d' Epinal de 1822 à sa mort. « Jean - Antoine Laurent (1763 - 1832), sa vie, son oeuvre » par Christina Egli conservatrice du musée Napoléon, Château d'Arenenberg, Salenstein, 2003 François Nicolas Benoît HAXO. Général et ingénieur français (Lunéville 1774-Paris 1838). Présent lors des campagnes de la Révolution et de l'Empire, il participa notamment à la fortification de Constantinople (1807) et à la défense de Paris (juin 1815). Il dirigea, en 1832, le siège de la citadelle d'Anvers. On le surnomma le Vauban du XIXème siècle. On lui doit les fortifications de Belfort, de Grenoble, de Besançon, de Dunkerque, de Saint-Omer et du Fort L'Écluse.</p>	3000/4000
97	<p>LEROUX ADRIEN. L'Ausoniade, ou la Bataille de Marengo , poème en dix chants, traduit de la langue helvétique, et accompagné de notes. Paris, Le Normant, 1807 , in-12 de xii-332 pp. mal chiffrées 334, maroquin à long grain rouge, roulette dorée en encadrement sur les plats, armes au centre, dos lisse orné d'abeilles et d'aigles dorées, tranches dorées. Édition originale de ce récit épique de la bataille de Marengo, par un ami de jeunesse de Napoléon. « Napoléon n'accorda point à cet ami de faveur spéciale. Tout ce qu'on sait de ce littérateur, c'est qu'il était en 1807 capitaine du génie » (Quérard, la France littéraire, V, 210). Bel exemplaire aux armes de Napoléon Ier et aux emblèmes de l'Empire.- Olivier, Hermal et Roton, pl. 2652, fer 7.</p>	3000/5000
98	<p>EXPOSITION DE 1806. Rapport du jury sur les produits de l'industrie française, présenté à S.E.M. de Champigny, Ministre de l'Intérieur , précédé du Procès-Verbal des opérations du Jury. Paris, Imprimerie Impériale, 1806 , in-8 de 1 f. (titre), xvi pp., 304 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, dentelle à enroulement en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos lisse orné d'étoiles et d'abeilles dorées, doublures et gardes de soie bleu ciel, tranches dorées. Intéressant rapport sur les productions françaises dans les tissus, les arts mécaniques et chimiques et les beaux-arts. Le jury reconnaît avoir soutenu particulièrement les objets susceptibles de développer le commerce français. Pour l'art typographique, les noms de Didot et de Bodoni ont été distingués. Bel exemplaire aux armes de Napoléon Ier et aux symboles de l'Empire. La reliure est demeurée éclatante.- Un coin émoussé.- Fer absent d'Olivier, Hermal et Roton.</p>	2000/3000

99	<p>ANTOINE-DENIS CHAUDET (1763-1810), suiveur de « Buste de l'Empereur de Napoléon 1er en hermès » Marbre blanc sur piédouche. Porte l'inscription en creux : « NAPOLEON » H : 66 cm, L : 40 cm, P : 33 cm Œuvre en rapport : Vente collection du prince Victor, Osenat, 10 juin 2007, n° 308 p.109 Historique : Suivant la tradition antique, l'Empereur est représenté les cheveux courts, le buste dénudé laissant apparaître à peine sa musculature. Cette figure impériale reprend les effigies officielles sculptées par Antoine-Denis Chaudet, marqué par l'esprit néoclassique très en vogue à cette époque. Après avoir reçu le Prix de Rome en 1784, Chaudet revient en France où il se fit rapidement remarqué par l'entourage impérial et l'Empereur lui-même. Il réalisa ainsi le fronton du Corps Législatif et la statue de l'Empereur surmontant la Colonne Vendôme. Par décret, il obtint le privilège exclusif de la production de ce type particulier de portrait qui fut réalisé en marbre mais aussi en biscuit, en bronze ou en plâtre. Plusieurs grands musées spécialisés dans la période napoléonienne possèdent un exemplaire de cette oeuvre, largement diffusée au début du XIXe siècle. Chaudet introduit une expression sévère de Napoléon et sculpte avec vigueur l'anatomie de tous ses modèles. Hector Solonet, directeur de la Banque d'Elisa Bonaparte, s'exprimait ainsi à propos de l'oeuvre de Chaudet : « Il faut avouer aussi que le buste de Chaudet aura toujours comme buste plus de recherche que celui de Canova , il est plus portrait, plus dans le goût général , l'autre est plus savant, c'est le Génie du Grand Homme, mais ce n'est pas sa figure. »</p>	5000/6000
100	<p>JACQUES-LOUIS DAVID. atelier de ECCOLE FRANCAISE VERS 1805 « Portrait de Pie VII » Toile 90 x 80 cm Restaurations anciennes Provenance: Resté dans la même famille depuis le XIXème siècle. Oeuvres en rapport : Notre tableau est la reprise de la composition de 1805 par Jacques Louis David conservée actuellement à Paris, musée du Louvre (panneau, 86,5 x 71,5 cm, INV 3701). Il existe trois répliques de cette oeuvre: l'une conservée au musée national du château de Fontainebleau (panneau, 90 x 73 cm, INV 3702), la deuxième au musée national du château de Versailles (toile, 91 x 85 cm, MV 4789). La troisième figurait dans l'inventaire après décès de l'artiste en février 1826 "Répétition du portrait du pape Pie VII, retouchée par M. David" (W. ° 2041 (2) et 2077 (1)). On la retrouve chez les Baudry dès 1879 (mme Baudry étant la petite-fille de Buron, architecte à Sens, par qui David a été élevé) et pour la dernière fois en 1903. Il existe également des copies par d'autres artistes, dont celle du musée de Perpignan par A. Guiraud, ainsi que de nombreuses copies passées en ventes publiques.</p>	10000/15000
101	<p>NAPOLEON IER. Correspondance de Napoléon 1er publiée par ordre de l'empereur Napoléon III. Paris, Imprimerie Impériale, 1858-1869 , 32 vol. in-4, reliures du début du XXème siècle demi-maroquin vert à coins, filet doré, dos lisses ornés d'abeilles, d'aigles et de couronnes, têtes dorées (Pagnant). Colossale compilation de lettres de Napoléon 1er, rassemblées par une commission sous la direction d'Achille Fould à la demande de Napoléon III. Chaque volume renferme entre 500 et 700 pages de correspondance, soit 22 000 lettres ou proclamations, et les quatre derniers contiennent les oeuvres de Napoléon à Sainte-Hélène. Exemplaire relié par Pagnant aux symboles de l'Empire.- Dos et bordures passés. Un courrier inséré dans le premier volume est une sollicitation de Marguerite de Crémont à Napoléon III, manifestation placée dans une enveloppe à l'adresse de la baronne Lepic.</p>	1500/2000

Feuille1

102	<p>PORTEFEUILLE AUX ARMES. - Portefeuille in-folio de l'époque Empire, maroquin rouge, dentelle dorée en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, inscription dorée sur le plat supérieur, dos lisse, soufflet de soie verte à l'intérieur. Beau portefeuille officiel du Conseil d'Etat, avec inscription dorée « Orateurs du Conseil d'Etat ». Au-dessus figurent les grandes armes de Napoléon 1er.- Petite griffure sur le plat supérieur, usures à la pliure du dos.- Olivier, Hermal et Roton, pl. 2652, fer 11.</p>	1000/1500
103	<p>BEAUCHAMP ALPHONSE DE. Histoire de la Guerre d'Espagne et de Portugal pendant les années 1807 à 1813 , plus la campagne de 1814 dans le Midi de la France... Paris, Mathiot, 1819 , in-8 broché, couverture d'attente défraîchie.</p> <p>Tome second seul contant l'histoire de la guerre d'Espagne depuis 1811. Précieux exemplaire offert par Napoléon au général Bertrand. Il porte à l'encre sur la page de titre cette inscription : Donné par l'empereur Napoléon au Cte Bertrand. La note pourrait être de la main de Louis-Etienne Saint-Denis qui faisait office de bibliothécaire à Sainte-Hélène et qui fut chargé par l'Empereur de répartir ses livres après sa mort.</p>	1500/2000
104	<p>DELILLE JACQUES. L'Homme des champs, ou les Géorgiques françaises, poème en quatre chants... Paris, Guiguet et Nicolle, 1808 , in-12 de xx-139 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, dentelle en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos lisse orné, doublures et gardes de soie bleu ciel, tranches dorées (Baudet relieur).</p> <p>L'hymne à la nature de Jacques Delille, ici dans sa version originelle de 1799, a été un best-seller dans les temps tourmentés de la Révolution, où chacun aspirait à fuir les troubles des villes pour la sérénité et la sécurité des campagnes. Le texte est doublé de la traduction latine par Jean-Baptiste Dubois, directeur de l'école communale de Clermont sur Oise. Frontispice gravé par Bousquet. Bel exemplaire relié en maroquin au chiffre de Jacques-Régis de Cambacérès, duc de Parme, consul puis archichancelier de l'Empire. Le fer a pu être frappé sous la Restauration car la couronne de duc relève de l'héraldique d'ancien régime. L'exemplaire est d'ailleurs spécialement cité dans le Manuel de reliures armoriées françaises d'Olivier, Hermal et Roton (pl. 1374, fer 11). La très volumineuse bibliothèque de l'archichancelier contenait surtout des volumes de droit et de sciences. Il est rare de rencontrer de la littérature rêveuse chez cet esprit rationnel.</p>	2000/3000
105	<p>SEGUR LOUIS-PHILIPPE, COMTE DE. Contes, fables, chansons et vers, suivis d'Adèle, ou les Métamorphoses. Paris, Buisson, 1809 , in-8 de [2] ff., ii-216 pp. mal chiffrées 220, reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, dentelle en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos lisse orné, doublures et gardes de soie bleu ciel, tranches dorées (légères usures aux coiffes) Diplôme et poète, l'auteur est aussi le père du général du même nom. Le recueil rassemble des poésies et chansons légères et gaies : Sur les jarretières, Eloge de la folie, L'origine de la jalousie, l'ivresse, etc. Bel exemplaire en maroquin rouge de l'époque. On a frappé postérieurement les armes de Napoléon 1er sur les plats. - Coiffes légèrement usées.</p>	800/1200
106		

Feuille1

107	MADAME MERE Suite de deux couverts en argent : - Cuillère à soupe, modèle à filet, gravée des Grandes Armes Impériales, petit chiffre « M ». B.E. Poinçon de titre coq 1. - Fourchette à quatre dents, modèle à filet, gravée des Grandes Armes Impériales, petit chiffre « M ». B.E. Poinçon illisible. Époque 1er Empire. Provenance : Comtesse Bacciocchi.	2000/3000
108	METHODE DE CHANT DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE, contenant les principes du chant , des exercices pour la voix , des solfèges... Paris, Imprimerie du Conservatoire de Musique, 1803 , grand in-4 de [1] f., iii-[1]-290-[2] pp., reliure de l'époque maroquin rouge, frise dorée à enroulements sur les plats, inscription sur le plat supérieur, dos lisse orné d'urnes, tranches dorées. Édition originale de cet important ouvrage de synthèse faisant cohabiter le goût de la chanson républicaine avec les opéras épiques et la tradition italienne du chant. Le volume est l'œuvre d'un groupe de professeurs du conservatoire, parmi lesquels Bernardo Mengozzi, Chérubini, Méhul, Ginguéné, etc. Tout l'ouvrage est gravé sur cuivre, textes comme partitions. Très bel exemplaire imprimé sur papier vélin fort, offert un peu après la parution à l'Impératrice Joséphine. Il porte cette dédicace dorée sur le plat : Hommage à Sa Majesté l'Impératrice par le Conservatoire de Musique.- Ex-libris en maroquin rouge du Dr Catinat.	2000/3000
109	GRANDE CORBEILLE A OUVRAGE en carton, recouvert sur les côtés de quatre peintures sur soie. Sur une face : une jeune femme dans un parc au bord d'une rivière. Sur l'autre face : une jeune femme assise sur un banc dans un parc. Sur les deux côtés, des vues du parc bordées d'un galon ivoire mouvementé. Garnie à l'intérieur de soie crème et de toile ornée de frises de feuilles et de fleurs. La corbeille repose sur quatre pieds griffes en laiton doré. Dessous une annotation : « Corbeille à ouvrage ayant appartenu à Joséphine de Beauharnais. Souvenir de Made Lorillu, donné à sa filleule Virginie Bennezon (Me G. Punaud), née en 1820 ». Époque 1er Empire.	3000/4000
110	« JOSEPHINE IMPERATRICE ET REINE ». Médaillon en laiton repoussé représentant l'Impératrice de profil. Cerclage de cuivre. Cadre en bois noirci. Diam. : 4,5 cm. B.E. XIXème siècle.	100/150

111	<p>RARE ASSIETTE DU SERVICE A DESSERT AU CHIFFRE DE L'IMPERATRICE JOSEPHINE. En porcelaine dorée de la Manufacture de Dihl et Guérhard. Plat orné des Grandes Armes de l'Impératrice en or mat. Aile décorée en suite de deux frises de feuillages stylisés. Diam. : 24 cm. Reste de marque de DIHL (lisible). Époque Premier-Empire. (Rayures et usures) Bon état. Historique : Bénéficiant, au lendemain du divorce, d'un crédit de 30 000 francs pour commander un service auprès de la manufacture impériale de Sèvres, l'impératrice Joséphine donne sa préférence à la manufacture parisienne de porcelaine Dihl et Guerhard auprès de laquelle elle passe commande d'un service de « porcelaine riche », dorée et à décor. Les livraisons s'étalent de mai 1811 à 1813, comprenant 80 assiettes à décor dites « assiettes à tableaux », un surtout, des assiettes et des pièces de forme décorés en or plein. La richesse des décors, tout comme l'exceptionnelle qualité des ors, due à la maîtrise en ce domaine de la manufacture, font de ce service l'une des plus prestigieuses commandes de l'époque de l'Empire, en même temps que l'une des plus dispendieuses, son coût total s'élevant à la somme de 46 976 francs. La plupart des pièces du service sont enregistrées sous le numéro 430 de l'inventaire après décès de l'Impératrice, dans les rubriques consacrées à la porcelaine riche (1814). Bibliographie : - Bulletin des Amis de Malmaison par Bernard Chevalier. - Une commande de prestige auprès de la Manufacture Dihl et Guerhard : les services à dessert de l'Impératrice Joséphine et du Prince Eugène, par Elisabeth Caude (Sur le site Napoléon.org).</p>	15000/18000
112	<p>RARE ASSIETTE DU SERVICE A DESSERT AU CHIFFRE D'EUGENE DE BEAUHARNAIS, VICE-ROI D'ITALIE. En porcelaine dorée de la Manufacture de Dihl et Guérhard. Plat orné du chiffre « E » d'Eugène de Beauharnais en or mat. Aile décorée en suite de deux frises de feuillages stylisés. Diam. : 24 cm. Époque Premier-Empire. (Rayures et usures) Bon état. Historique : Le Prince EUGENE commanda à la Manufacture de Dihl un service très proche de celui de sa mère mais d'un nombre plus limité, 94 pièces, et dépourvu de surtout. Après la mort de sa mère, Eugène réunit au palais de Leuchtenberg, à Munich, les 307 pièces de ce double service qui fut expédié en 35 caisses, le 30 août 1816. À la suite du mariage du fils d'Eugène, Maximilien avec la fille du Tsar Nicolas en 1839, le service passera en Russie où il est encore en partie conservé (Musée de l'Ermitage), une autre partie ayant été vendue à l'avènement du communisme. Parmi les manufactures parisiennes de porcelaine, celle de Dihl et Guérhard était sans doute la plus prestigieuse, tant par son histoire que par la qualité de sa production. Elle fut fondée sous l'Ancien Régime, en 1781 (sous la protection du Duc d'Angoulême), traversa la Révolution sans cesser de travailler et après avoir connu son apogée sous le Consulat et l'Empire, elle déclina puis ferma sous la Restauration en 1823. Bibliographie : - Bulletin des Amis de Malmaison par Bernard Chevalier. - Une commande de prestige auprès de la Manufacture Dihl et Guerhard : les services à dessert de l'Impératrice Joséphine et du Prince Eugène, par Elisabeth Caude (Sur le site Napoléon.org). Œuvre en rapport : Le musée du château de Malmaison présente une partie de ce service (53 pièces, en 2009), dont 36 ornées de peintures dites à tableau.</p>	15000/18000

Feuille1

113	<p>ÉCOLE FRANÇAISE DU DEBUT DU XIXEME SIECLE. « Eugène de Beauharnais, en uniforme de Vice Roi d'Italie, portant les insignes de la Couronne de fer et de la Légion d'honneur. » Huile sur toile (anciennement réentoilé). 76 x 60 cm. Cadre doré à palmettes. A.B.E. Vers 1812. Historique : Eugène porte l'uniforme vert et la cape de Vice Roi d'Italie (que l'on retrouve sur le portrait d'Appiani au moment du sacre italien et l'ébauche en pied du Baron Gérard). Autre détail, sa ceinture dont on peut distinguer la richesse est la même que sur l'ébauche de Gérard. Les références italiennes sont présentes : - Le « Code Napoléone » posé derrière le Vice Roi et les insignes de la Couronne de Fer qui sont mis en avant par rapport à ceux de la Légion d'honneur avec notamment le Grand Cordon sur la poitrine. - Symbole fort, le glaive porté par Eugène est au même modèle que celui sur le portrait de Napoléon par Appiani en vice Roi d'Italie. Sans doute, s'agit il du symbole de son autorité, le glaive de Roi d'Italie. - Eugène est représenté dégarni, comme c'est le cas à la fin de l'Empire et avec sa moustache, qu'il coupe de 1806 à 1812.</p>	6000/8000
114	<p>COUVRE LIT ATTRIBUE A HORTENSE DE BEAUHARNAIS , DUCHESSE DE SAINT LEU (1814). En linon brodé de fils de coton à décor de frises de feuilles de lauriers et frises d'ananas à cœur en dentelle. En partie basse, brodé d'une frise de grands ananas dans des couronnes de feuillages, à cœurs en dentelle, et d'un médaillon de dentelle brodé du chiffre « H » sous couronne ducale. Bordé sur les côtés de tulle enrichi de plumetis. 1m64 x 2m B.E. (Petites restaurations). Début du XIXè siècle.</p>	600/800

115	<p>LORENZO BARTOLINI (VERNIO, 1777-FLORENCE, 1850), ATTRIBUE A "Buste d'Elisa Bonaparte, sœur de Napoléon 1er" Marbre blanc de Carrare H : 55 cm, L : 37 cm Œuvre en rapport : Vente collection du prince Victor, Osenat, 10 juin 2007, n° 307p.108. Historique : Ce portrait en buste sculpté en marbre blanc représente Elisa Bonaparte, soeur de l'Empereur Napoléon 1er, Princesse Baciocchi et Duchesse de Toscane. Son visage aux traits souples est encadré par une longue chevelure ramenée sur le sommet de la tête en chignon, à la mode au début du XIXe siècle. Un bandeau bordé d'étoiles, de palmettes et d'une abeille, symbole du pouvoir impérial, permet de lui dégager le front et laisse apparaître de larges bouclettes en volutes. Son buste est recouvert d'un léger drapé ouvragé sur le revers de rinceaux. Elisa Bonaparte, après avoir refusé son portrait sculpté par François-Joseph Chinard (1756-1813), décida de faire appel au sculpteur italien Lorenzo Bartolini en 1809 lui préférant sa rigueur néoclassique et la sobriété de ses œuvres. Ce sculpteur eut comme principal commanditaire Napoléon lui-même qui le nomma en 1807 Directeur de l'Académie de sculpture de Carrare et devint le sculpteur officiel de la famille Bonaparte. Il réalisa des portraits de l'Empereur, de sa sœur mais aussi de Joseph Bonaparte. Elisa occupa une place très importante au sein de l'entourage de Napoléon car elle fut notamment la seule femme Chef d'état issu de la lignée des Bonaparte. Passionnée par le milieu artistique, elle souhaita faire de Carrare une grande capitale des Arts en réorganisant les carrières de marbre. Ceci eut pour conséquence la multiplication des portraits impériaux sculptés afin de les diffuser et d'asseoir la légitimité de cette nouvelle monarchie d'Empire. Les bustes officiels réalisés par Bartolini, très emblématiques de cette époque et véritables symboles de l'art comme outil de propagande, connaîtront un immense succès et se verront réalisés en plusieurs exemplaires comme le montrent ceux conservés à Versailles ou à la Malmaison. La ville d'Ajaccio, berceau de la famille Bonaparte, conserve également un modèle de ce buste d'Elisa mais également une sculpture de sa fille prénommé elle aussi Elisa ainsi qu'un buste de son époux le Comte Félix Baciocchi. Cette émouvante réunion de portraits, tous réalisés par Bartolini, témoigne de la prééminence de cet artiste au sein de la famille impériale et de l'importance que lui portaient les plus grands dignitaires de l'Empire. Le buste que nous présentons permet également de célébrer cette femme illustre qu'était Elisa Bonaparte, un peu oubliée par l'histoire, protectrice des arts et redoutable femme politique en France comme en Italie où elle engagea de nombreuses réformes dans le domaine de la justice, de l'économie et de la religion.</p>	6000/8000
116	<p>BELLE ET RICHE AUMONIERE En velours pourpre richement brodé de fils, canetille et clinquants de fils d'argent doré. Avers à décor du monogramme « RL » dans un écusson, surmonté d'une couronne de laurier et entouré de branches de chêne et de laurier. Le revers à décor d'un bouquet de feuillages et de fleurs. Les deux faces sont bordées d'une frise de feuilles de laurier soulignées d'un filet. Ruban de serrage et doublure de soie ivoire. 22 x 24 cm. B.E. (Petites traces d'usage). Epoque Consulat – Premier Empire.</p>	1000/1500

Feuille1

117	<p>EVENTAIL DE STYLE PREMIER EMPIRE. A deux bras et quinze branches en ivoire, travaillés à jours, gravés et dorés. Feuille en fine toile soyeuse ornée au centre d'un médaillon représentant le 1er consul Bonaparte en buste de profil dans une couronne de feuilles de laurier, encadré de deux victoires ailées. Enrichi sur les côtés de médaillons d'allégories féminines, banderoles, fleurs, feuillages, flèches, étoiles, agrémentées de paillettes dorées. B.E. (petites usures aux plis). Fin du XIX^e siècle.</p>	300/500
118	<p>SEVRES. PARTIE DE SERVICE LIVREE PAR ORDRE DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER A L'EVEQUE DE RENNES, à l'occasion du mariage de la Princesse Stéphanie de Beauharnais (1806) : -Deux coupes rondes. -Deux assiettes (égrenure et fêlé à une). -Coupe ovale sur pied. En porcelaine, à filets or, décorés sur le fond de bouquets de violettes entouré d'une frises de marguerites. Sur l'aile, d'une frise de pensées et de violettes. Deux assiettes marquées de SEVRES (An XI) et « L » de peintre. Coupe ovale marquée de SEVRES (An XI) et « L » de peintre. Deux coupes rondes marquées en creux. B.E.</p> <p>Historique : Ce service, livré en 1806, est décrit « à fleurettes » dans les registres de la Manufacture de Sèvres. Il a été offert « à l'Evêque de Rennes » à l'occasion du mariage de la Princesse Stéphanie Napoléon avec le Prince de Bade, le 30 juin 1806. Nommé évêque de Rennes en janvier 1805, le récipiendaire est donc Monseigneur Etienne ENOCH. Le service, comprenant un service d'entrée et de dessert comptait un grand nombre de pièces dont 144 assiettes plates. Le coût total du service est de 4614 francs.</p> <p>Biographie : Etienne ENOCH (1739-1825). Nommé par l'empereur évêque de Rennes, le 30 janvier 1805, Mgr Enoch reçut du cardinal Caprara la permission d'administrer son diocèse avant d'y être installé. Le 21 avril de la même année, il reçut dans la cathédrale de Paris la consécration épiscopale du cardinal de Belloy, assisté des anciens évêques de Mende et de Quimper. Il ne fit son installation solennelle à Rennes que le 4 mai 1806. Mgr Enoch reçut du Cardinal Caprara la permission d'administrer son diocèse avant d'y être installé. L'empereur le fit baron le 16 décembre 1810, il était chevalier de la Légion d'honneur (15 août 1810). Sources : -Archives de Sèvres (Vy17 et Vu1 folio 8). -Une partie de ce service a été dispersée les 9-10 décembre 1995 (Couton Veyrac, Nantes).</p>	1200/1500

119	<p>SEVRES ET PARIS Rare et belle terrine ovale couverte en porcelaine sur piédouche « pot à oille » et présentoir. Riche décor polychrome de rinceaux feuillagés animés de lions et de lionnes sur fond or dans le style de Salembier avec médaillons ovales ornés de scènes allégoriques d'après Lagrenée alternant avec des vignettes ornées d'amours sur des nuées ou de figures féminines. Le couvercle « à doucine » est orné d'une pomme de pin en dorure sur une terrasse à décor de feuilles lancéolées rayonnantes. Le présentoir est orné en son centre d'une rosace en dorure, sur l'aile beau ruban de rinceaux feuillagés dans le goût de Salembier. Marqué sous la soupière « RF » et lettre-date « QQ » 1793. Décorateur Sisson, doreur Foinet. Marque au pochoir en rouge de fer sous le présentoir : Dihl et Guérhard Hauteur de la terrine : 36 cm Longueur du présentoir : 48,5 cm (petit éclat réparé au présentoir) Historique : Les archives de Sèvres indiquent qu'une partie du service « Arabesque » se trouvant dans les Magasins de la Manufacture en réserve a été livrée au « Comité de Salut Public » à titre de cadeau diplomatique pour le roi de Prusse. Références : Pierre VERLET, « Sèvres le XVIIIe siècle », planche 96 pour une terrine de forme similaire provenant du service de Talleyrand. Le présentoir a complété la terrine à la même période commandé à la manufacture parisienne de Dihl et Guérhard, Sèvres pris dans la tourmente révolutionnaire ne pouvait pas en assurer la réalisation. Pot à oille à l'exposition du musée Gulbenkian pour Louis Le Masson présentant des décors identiques. Biographie : Jean-Jacques LAGRENEE est co-directeur de Sèvres en 1795 et l'on retrouve dans l'ouvrage de Marc Sandoz IDES dessins préparatoires de deux médaillons se trouvant sur notre terrine « Bacchus et Ariane » page 114, et la musique page 116.</p>	12000/15000
-----	--	-------------

120	<p>PARIS, MANUFACTURE DE DAGOTY PAIRE DE VASES COUVERTS en porcelaine en forme d'aiguière ovoïde posée sur des bases carrées et un socle en marbre. Les anses à fond or mate représentent une femme habillée à l'antique debout sur deux serpents enroulés à queues de dauphin. Elles s'appuient, les bras croisés sur une coquille posée au bord du col. Au col, filet or avec bague en relief à motif de pampilles en or amatis. Les vases sont décorés de personnages étrusques rouge antique représentant des déesses, jeunes gens, soldats entourés d'attributs militaires. Sur la base du piédouche godrons orangés et anneaux de feuillages de lauriers à fond or mate en relief entourés d'attributs, en-dessous une frise d'oves avec filets or. Filets orangés sur les bords. XIXème siècle vers 1805 – 1810. Les deux vases ne sont pas marqués. H : 59,5 cm. Côté de la base. 13 cm. Rapport de condition : Pour un vase , réparation à un couvercle, la jeune femme est recollée au niveau des bras et au pied. La queue des serpents est refaite. Déversoir accidenté et réparé et éclat réparé sur le côté du couvercle. L'ensemble des réparations ont jaunis. Pour l'autre vase , bon état. Pour les deux vases , légères usures d'or. Références : La manufacture de DAGOTY a été inspirée par l'Angleterre, avec la céramique inspirée de l'antiquité de Josiah Wedgwood qui avait fondé sa nouvelle manufacture Etruria en 1769. Deux types de personnages dit « étrusques » peuvent être distingués, ceux du service dit du Prince d'Anhalt, peint en rouge antique (rouge de fer) très étiré et d'autres d'une interprétation plus parisienne aux tons plats de couleurs diverses. Les modèles choisis par les céramistes étaient modifiés selon le talent du peintre, le goût du client et les formes à décorer. Régine de Plinval de Guillebon, Dagoty à Paris, La manufacture de porcelaine de l'impératrice, Paris 2006.</p>	2000/3000
121	<p>AIMEE PERLET. ECOLE FRANÇAISE DU XIXEME SIECLE, d'après Picot « Portrait de Talma, en costume de la Renaissance » Belle peinture sur porcelaine, monogrammée en bas à gauche AP. Annotée au dos: « Portrait de Talma célèbre auteur tragique ». AIMEE PERLET. AN 1823. Cadre en bois doré à décor de palmettes et de frise de feuilles d'eau. B.E. Époque Restauration. 18 x 14 cm. Exposition: Ce portrait est exposé au Musée Royal du Louvre en 1824. Œuvre en rapport: Portrait de Francois Joseph Talma par Francois Edouard PICOT (1786-1868). Peint en 1822 et conservé à la Comédie Française, Paris. Biographie: Mademoiselle Aimée PERLET, une des premières miniaturistes sur porcelaine de son temps, elle est la tante du peintre Pierre Etienne Perlet. Elève de Madame Jacotot. Elle travailla beaucoup pour la Manufacture de Sèvres entre 1825 et 1830, étant admirée par Brongniart</p>	1000/1500
122	<p>PARIS. Tasse à trois pieds griffes et sa sous tasse décorée en camaïeu or d'une guirlande de feuillages et de deux frises de perles. B.E. Première moitié du XIXème siècle.</p>	300/350
123	<p>TASSE AU CYGNE SE RAPPROCHANT DES TASSES DE DAGOTY, Décorée à l'intérieur à l'or, mat et brillant, de palmettes. B.E. 1ère moitié du XIXème siècle.</p>	400/500
124	<p>PARIS. Tasse et soucoupe en porcelaine blanche et décor doré de filets, palmettes et d'un profil en grisaille dans un médaillon. La soucoupe ornée du chiffre I.N.B. Époque Empire (usures). Tasse H : 9,5 - P : 9,5 cm Soucoupe - P : 18 cm</p>	300/400

Feuille1

125	PAIRE DE FLAMBEAUX dorée et ciselée à décor de frises grecques, palmettes d'eau, bustes de femmes. Marquée sur le dessous « 126144 » Ht. : 27,5 cm. B.E. Époque Empire-Restauration.	800/1200
-----	---	----------

126	<p>MANUFACTURE DE SEVRES Exceptionnelle paire de vases « étrusques carafes », 2e grandeur, commandés par la Reine Marie Amélie, aux portraits du Roi Louis Philippe et de la Reine Marie Amélie par Moriot, d'après Winterhalter. En porcelaine, à fond bleu richement décoré à l'argent et à l'or de frises de palmettes, de frises feuillagées et de frises de postes. Les vases sont ornés sur les devants des portraits officiels des souverains, pour l'un du portrait du Roi Louis Philippe à l'avant et au revers des attributs des arts et des lettres sous couronne royale, entre des branches de laurier, pour l'autre du portrait de la Reine Marie Amélie à l'avant et au revers du pélican nourrissant ses petits (symbole de piété et de sacrifice) entre des branches d'olivier. Les deux portraits d'après Franz Xaver Winterhalter sont signés « Moriot » en bas à droite (Nicolas Marie Moriot). Anses à enroulement en crosse à décor de feuilles d'acanthé et socles en bronze doré et ciselé. Cachets de Sèvres au chiffre LP, marqués « Sèvres 1844 » H : 44 cm L : 18 cm. T.B.E. Époque Monarchie de Juillet. Provenance : La paire de vases entre au magasin de vente le 31 décembre 1844 où elle est mentionnée comme « vases étrusques carafe fond bleu portraits coloriés du roi et de la reine » (Vv1, 35-21). Elle est livrée à la reine Marie-Amélie le 8 janvier 1845 (Vbb 11, folio 1). Œuvre en rapport : On retrouve une paire similaire dans les collections du Walters Art Museum de Baltimore Biographie : Nicolas Marie MORIOT (1788-1852). Peintre miniaturiste à la manufacture de Sèvres, Nicolas-Marie Moriot se spécialise dans les reproductions de portraits royaux d'après Franz Xaver Winterhalter et les camées. Élève du peintre Soiron le Vieux, il travailla comme peintre à la manufacture de Sèvres de 1828 à 1848. Il réalise en particulier certains des onze portraits ornant la coupe dite « de la famille royale » (vers 1836-1837). D'autres œuvres de ce peintre sont conservées dans les collections du Louvre et de Sèvres, ainsi que celle des châteaux de Chantilly, d'Eu et Fontainebleau. Historique : Pour le vase dit « étrusque carafe », c'est une forme classique qui remonte au début du siècle avec les créations basées sur les fonds Vivant-Denon. Le terme « étrusque » en tant que désignation d'une forme, apparaît en 1769 dans les arts décoratifs suite aux attributions de pièces trouvées en Italie au XVIII^{ème} siècle. La collection d'antiques de Dominique-Vivant Denon, ramenée de ses voyages transalpins et déposée à la manufacture de Sèvres, est la source d'inspiration la plus importante dans la création de ces nouvelles formes à antiques. La manufacture de Sèvres produit entre 1833 et 1847 dix paires de vases de forme « étrusque carafe », ornés des portraits du roi et de la reine. Une paire également peinte par Nicolas-Marie Moriot est aujourd'hui conservée au Walters Art Museum de Baltimore (inv. 48555). Deux paires entrent au magasin de vente en 1844, l'une en février (Vv4 19-5), l'autre en décembre (Vv4 35-2) peinte par Nicolas-Marie Moriot. En septembre 1844, Nicolas-Marie Moriot reçoit la paire de vases pour « première peinture du Portrait du Roi et de la Reine » (Vj'51, fol 129). En octobre et en novembre, il reprend les deux vases pour retoucher les portraits. La paire de vases entre au magasin de vente le 31 décembre 1844 où elle est mentionnée comme « vases étrusques carafe fond bleu portraits coloriés du roi et de la reine » (Vv4, 35-2). Elle est achetée 1000 francs et livrée à la reine Marie-Amélie le 8 janvier 1845 (Vbb 11, folio 1).</p>	80000/90000
-----	--	-------------

Feuille1

127	SERVICE DE SEVRES AU CHIFFRE DU ROI LOUIS-PHILIPPE. Bol et soucoupe en porcelaine de Sèvres, décorés et chiffrés à l'or : - Bol. Marque bleue « Sèvres 33 ». - Soucoupe. Marque rouge « Château des Tuileries ». Marque à l'or « Sèvres 1846 ». Marque verte « 1845 ». A.B.E. Époque Monarchie de Juillet.	300/400
128	« L'EMPEREUR NAPOLEON 1ER DURANT LA CAMPAGNE DE RUSSIE » Rare marqueterie en nacre finement rehaussée de peinture noire et dorée, sur un fond de bois naturel. B.E. XIXème siècle. 60 x 48 cm 76 x 64 cm (total)	3500/4500
129	CHAULAN - ÉCOLE FRANÇAISE DU DEBUT DU XIXEME SIECLE. « Projet d'armoiries pour Napoléon, à l'Aigle ceint du grand collier de la Légion d'honneur. » Projet à l'encre de Chine daté « 1813 ». 27 x 23 cm. Sous passepartout. B.E. Les maillons du grand collier de l'Ordre de la Légion d'honneur de ces deux projets sont aux armes des seize cohortes de la Légion d'honneur. Chaque cohorte avait son chef (bien souvent un Maréchal d'empire), un conseil d'administration, un hospice et une ferme modèle).	1000/1500
130	CHAULAN - ÉCOLE FRANÇAISE DU DEBUT DU XIXEME SIECLE. « Projet d'armoiries pour l'empereur Napoléon 1er, à l'Aigle ceint du grand collier de la Légion d'honneur. » Dessin à l'encre de Chine. 45 x 35,3 cm. Signé « Chaulan deleinavit 1813 ». Sous passe partout B.E. Époque Premier Empire	2000/3000
131	FACTURE « Au Père de Famille, Bauge, Fils Ainé » « Fourni à S.M. Le Roi de Rome en date du 18 mars 1814 » 33.5 x 21 cm (tâches) « Je soussigné certifie véritable le présent inventaire de fournitures faites à Sa Majesté le Roi de Rome montant à la somme de deux cent vingt et un francs soixante-quinze centimes, Paris le 29 mars 1814 », signé « Baugé » « le dépense énoncée au présent Etat s'élevant à deux cent vingt et un francs et soixante-quinze centimes payables, Paris le 28 mars 1814. La Gouvernante des Enfants de France » Historique : Le 29 mars 1814 : Le départ de Marie-Louise. « À Paris même, l'exode va commencer. Le bruit du canon donnant à réfléchir, des habitants du faubourg Saint-Germain (une minorité) aiment mieux prendre le large. Le 28 mars, à minuit, la régente Marie-Louise annonce à son entourage son départ pour le lendemain. Le 29 à 10 h 32 (précision donnée par Stendhal, témoin), une dizaine de berlines vertes aux armes de l'Empire, escortées par un escadron de grenadiers et de chasseurs, quittent les Tuileries. Elles contiennent l'Impératrice, le roi de Rome, Madame Mère Letizia Bonaparte, la reine de Westphalie, Cambacérès, les ministres, les dames d'honneur, les pages du roi de Rome. Viennent ensuite les lourds carrosses dorés du sacre, puis, protégés par des lanciers de la Garde, cinq ou six fourgons contenant les costumes du sacre, les bijoux de la couronne, la vaisselle de vermeil et autres objets précieux, bref, le Trésor, dont trente-deux petits barils d'or ». Georges Blond, les Cent-Jours – p 21.	400/500

132	<p>LETTRES PATENTES Brevet d'anoblissement de Comte de l'Empire au nom d'Alexandre François de la Rochefoucauld, Ambassadeur de France auprès du Roi Louis de Hollande. Sur vélin. Armoiries au naturel peintes en haut à gauche Fait à Paris le 28 janvier 1809. Signatures « Cambacérès » et « Napoléon ». Présenté séparément avec le grand sceau en cire rouge aux Grandes Armes impériales et représentant l'empereur Napoléon Ier en majesté. Dans son étui en tôle modifié. A.B.E. Historique : Alexandre François de LA ROCHEFOUCAULD (1767-1841). Il commença par la carrière des armes jusqu'en 1792. Sincèrement attaché à la famille royale, il tenta de sauver le Roi et la Reine ce qui le rendit suspect. Il émigra. Sa femme étant apparentée à Joséphine de Beauharnais, il se rapprocha du Premier Consul. Commandant de la Légion d'honneur à sa création, il fut préfet puis chargé de diverses missions diplomatiques. En 1808 il fut nommé à l'ambassade de Hollande, il remplit avec adresse et bonheur cette nouvelle mission, rendue si difficile par les dispositions secrètes du roi Louis Napoléon Bonaparte, dont le zèle pour les intérêts du pays qu'il gouvernait lui faisait péniblement supporter l'autorité de l'Empereur, son frère, et le contrôle incessant auquel ses mesures étaient soumises.</p>	2000/3000
133	<p>SACRE DE S. M. NAPOLEON Dans l'église métropolitaine de Paris le XI frimaire an XIII, 2 décembre 1804. Paris, Imprimerie Impériale, [1805-1815], 2 vol. très grand in-folio monté sur onglet, maroquin vert du Second Empire, grecque dorée en encadrement sur les plats, N couronné aux angles, dos à nerfs ornés d'abeilles, d'aigles et de N couronnés, doublures et gardes de soie ivoire, tranches dorées (Chambolle-Duru). Spectaculaire et monumentale publication dont l'Empereur n'a pas pu voir l'achèvement. L'ouvrage « n'était pas encore publié au moment de la chute de Napoléon : alors on mit tous les exemplaires sous séquestre à l'exception d'un petit nombre distribués à des artistes et à plusieurs grands personnages de l'Empire, ce qui leur donnait un grand prix » (Graesse, Trésor des livres rares et précieux, VII, 209). Graesse ajoute que peu à peu, d'autres exemplaires se glissèrent dans le commerce, mais ce titre demeure d'une grande rareté. Quérard prétend que le livre n'a commencé à être distribué qu'en 1822 à bien petit nombre. Le récit est orné de 2 titres gravés et de 39 figures gravées sur métal d'après Isabey, Percier et Fontaine : costumes de dignitaires, processions, scènes, etc. Les volumes contiennent un titre gravé (avec un deuxième état avant la lettre), 56 pp. de texte, le titre de la deuxième partie gravé avec la vignette en 3 états avant la lettre, un feuillet de légende pour chaque gravure et chacune des 39 gravures en 3, 4, 5, 6, 7 ou 8 états des plus intéressants : épreuves d'essai, tirages en bistre, eau-forte pure, etc. Six des gravures sont signées et annotées par Isabey : Bon pour toucher le second paiement, montant à la somme de deux mille francs. 1812 (ou 1811). Exemplaire du comte René Galard de Béarn, bibliophile de la fin du XIXème siècle, avec son ex-libris héraldique gravé (Cat., IV, 284).- Dos passé, reliures un peu usagées aux charnières et aux bordures, rousseurs au texte. Monglond, La France révolutionnaire et impériale, VI, 553-555.</p>	8000/10000

134	<p>VOLTAIRE FRANÇOIS MARIE AROUET DE. Oeuvres complètes. Genève, [Cramer], 1768-1774 , 29 (sur 30) vol. in-4, reliures de l'époque maroquin bleu foncé, trois filets dorés en encadrement sur les plats, dos lisses ornés de fleurons et de faux nerfs dorés, 3 pièces rouges aux dos, la pièce centrale losangée, tranches dorées. Remarquable édition parue du vivant de Voltaire, très augmentée par rapport à celle de 1757 en 17 volumes. Elle est illustrée de délicates figures de Gravelot gravées par les meilleurs artistes : Ponce, Delaunay, Duclos, Née, etc. Le tome 13 manque. Remarquable exemplaire par l'élégance et la fraîcheur des reliures. Le tome I porte une inscription à l'encre : This copy of the works of Voltaire formed part of the library of Marshal Ney, and was bought in Paris, 13 june 1818, by M. Leishman. La facture de l'époque, signée Pierre, figure toujours dans le tome I. Une autre inscription, plus tardive, précise : Rev. Thomas Leishman, from his affectionned father, 27 nov., 1865. M. Leishman. Cette famille écossaise a connu plusieurs personnages illustres : Matthew Leishman (1794-1874) et son fils le révérend Thomas (1825-1904), homme de lettres et d'église, ici cités. Si l'on en croit ces respectables personnages, et il y a tout lieu de le faire, ce magnifique exemplaire proviendrait de la vente de la bibliothèque du maréchal Ney en 1818. Sa veuve, exilée en Italie en 1819, avait fait vendre une grande partie des livres avant son départ. & Cohen, 1040.</p>	3000/4000
135	<p>COTHENET CLAUDE-JEAN-BAPTISTE. Dissertation médico-chirurgicale sur le moxa, ou cautère actuel. Paris, Didot, 1808 , petit in-4 de 52 pp. (mal chiffrées 50), reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, roulettes dorées en encadrement sur les plats, dos lisse orné de filets et d'urnes dorées, doublures de soie bleu ciel décorées de roulettes dorées, tranches dorées (Meslant). Thèse soutenue à l'École de médecine de Paris, dédiée au maréchal Soult. L'auteur préconise l'utilisation du moxa (forme de cautérisation moins agressive, issue de la médecine chinoise) pour soigner de nombreuses maladies. Très bel exemplaire de dédicace, imprimé sur vélin fin, recouvert d'une élégante reliure de Meslant, l'un des relieurs de l'Empereur. Le volume porte l'ex-libris héraldique du maréchal Soult et a figuré dans la vente de sa bibliothèque (20 février 1978, n° 60). Il porte aussi les ex-libris du baron Reille, qui avait épousé la fille de Napoléon Soult de Dalmatie, de Robert Fleury (I, 1997, n°711) et de Michel Wittock qui avait formé un merveilleux ensemble de reliures Directoire et Empire. Le maréchal Soult a conservé dans le livre la lettre autographe de l'auteur qui lui envoie le livre avec beaucoup de déférence mais dans une orthographe approximative. Séduisant ensemble.</p>	2000/3000
136	<p>ALMANACH IMPERIAL POUR L'ANNEE MDCCCIX. Présenté à S.M. L'Empereur et Roi par Testu. Paris, Testu, 1809, fort vol. in-8 de 896 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, roulettes dorées en encadrement sur les plats, armes peintes sur papier au centre du plat supérieur, dos lisse orné d'aigles couronnées et d'abeilles, roulette intérieure, doublures et gardes de soie bleu ciel, tranches dorées. Exemplaire imprimé sur grand papier vélin fort. Reliure aux armes peintes et collées de Mortier, duc de Trévise (ornements extérieurs passés, blason repeint au XXème siècle). D'après une note manuscrite à l'encre de la fin XIXème siècle, le volume a appartenu à Nicolas Lecomte, officier supérieur des Gardes Impériales.- Révérend, I, 289.</p>	800/1000

137	<p>BARBE-MARBOIS FRANÇOIS, COMTE. Comtes généraux du Trésor Public. Paris, Imprimerie de la République, nivôse, an XII (janvier 1804) , grand in-4 de de 95 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, succession de roulettes dorées en encadrement sur les plats, inscription dorée sur le plat supérieur Comptes du Trésor Public, an XI, dos lisse orné de filets, de branchages et d'urnes dorés, doublures de soie bleu ciel décorées de roulettes dorées, tranches dorées (Tessier, relieur et doreur de la Trésorerie nationale). Important document qui résume l'action du ministre du Trésor, Barbé-Marbois, pour réorganiser les finances. La grave crise financière de 1805 lui fera perdre son portefeuille mais il sera dès 1807 le premier président de la Cour des comptes. Très bel exemplaire, possiblement relié par Tessier pour le ministre lui-même.</p>	1500/2000
138	<p>« ÉTAT MILITAIRE DU CORPS IMPERIAL DE L'ARTILLERIE DE FRANCE » Éditeur Didot jeune, 1807, Paris. 449 pages, à tranches dorées. Reliure en veau marbré, décoré les plats de frises stylisées à l'or. Dos décoré à l'or de frises d'entrelacs, d'aigles, d'abeilles avec étiquette en maroquin rouge, titrée. Exemplaire annoté à la plume avec certains noms d'officiers tués, biffés (par exemple le Général Navelet, mort d'une fièvre en 1809) . Attestation de provenance « Cet ouvrage a appartenu au général Gassendi, chef de la 6è division (artillerie et génie) au ministère de la guerre. Il est annoté par lui. À fait l'objet d'un article paru dans la revue internationale d'histoire militaire n°37 - fascicule 2 -1977 de H de Buttet. » 13 x 8 cm. B.E. Époque Premier Empire. Biographie : GASSENDI (Jean-Jacques-Basilien de). Général d'artillerie, de la même famille que le savant de ce nom, naquit à Digne en 1748, et après avoir fait de fort bonnes études entra au service dans l'artillerie. Il était capitaine au régiment de la Fère, lorsque la révolution éclata, et il commandait la compagnie où Bonaparte se trouvait lieutenant. Il s'y montra d'abord fort opposé, et ce dernier a dit qu'ils eurent à cette occasion quelques démêlés. Ils étaient cependant restés fort liés , et lorsque Bonaparte put ensuite être utile à son ancien capitaine il y mit beaucoup d'empressement. Après avoir fait toutes les campagnes de la révolution aux armées du nord, Gassendi était général de brigade en 1800, quand le nouveau consul lui donna le commandement de l'artillerie de l'armée de réserve qu'il conduisait à Marengo. Gassendi fit avec succès cette brillante campagne , il se distingua surtout au passage du Saint-Bernard. À son retour il fut nommé chef d'une division du ministère de la guerre, puis conseiller d'état, avec la grand'croix de la Légion-d'Honneur, celle de la Réunion , le titre de comte, et enfin celui de sénateur qu'il obtint en 1813. Ayant adhéré à la déchéance de Bonaparte en 1814, il fut créé pair de France par Louis XVIII. Napoléon le fit aussi l'un de ses pairs, lors de son retour en 1815, ce qui lui ferma ensuite la porte de la nouvelle chambre que forma Louis XVIII.</p>	500/600
139	<p>RECEPTION ET INAUGURATION DES 55 DRAPEAUX « Dont de S.M. l'Empereur et Roi A fait présent au Sénat Séance publique du 1 janvier 1806. » Livret broché</p>	150/200

140	RELATION DES FETES DONNEES par la ville de Strasbourg à Leurs Majestés impériales et royales les 22 et 23 janvier 1806... Strasbourg, Levrault, 1806 , in-folio de [2 ff.], 18 pp. et 5 pl., reliure de l'époque maroquin rouge, dentelle dorée en encadrement sur les plats, aigles couronnées aux angles, dos lisse muet, doublures de soie bleu ciel, tranches dorées. Récit imprimé par ordre du Corps municipal de Strasbourg. Il relate les réjouissances données par la ville pour l'entrée du couple impérial de retour d'Allemagne. Le volume est illustré de 5 planches à pleine page gravées par Guérin d'après des dessins de B. Zix. Bel exemplaire imprimé sur vélin et relié en maroquin rouge aux emblèmes de l'Empire. Il porte le grand ex-libris gravé et imprimé de François de Neufchâteau, ancien ministre de l'Intérieur, sénateur, qui avait fait le voyage de retour de Berlin avec l'Empereur.- Quelques tâches au maroquin.	1500/2000
141	RARE LICENCE SPECIALE « AUTORISANT LE COMMERCE HORS DU BLOCUS CONTINENTAL ». Aux Grandes Armes impériales, autorisant le navire français « Le Jean » à commercer pour les marchandises stipulées. Fait aux Tuileries le 20 février 1813. Signatures de Napoléon (« Np »), du Comte de Sussy, de Decrès et de Daru. Cachet sec aux grandes Armes impériales. Visé par le sous préfet de Morlaix au dos. 48 x 33 cm. A.B.E. (Rousseurs et usures aux pliures)	800/1000
142	FRANÇOIS PILS (1785-1867). ÉCOLE FRANÇAISE. « Attaque devant Louckau (Luckau) contre Blücher le 3 juin 1813. » Dessin au crayon noir et aquarelle annoté « Chevaux légers bavarois » à gauche et à droite. Encadré sous verre. 31 x 49 cm. A.B.E. Historique : François PILS (1785-1867) était l'ordonnance du Général Oudinot, à la tête des Grenadiers de l'Empire, appelés aussi « la colonne infernale ». Il a tenu son journal pendant 10 ans, et l'on suit son régiment à Austerlitz, à Friedland, à Wagram, pendant la campagne de Russie, la retraite et le franchissement de la Bérézina. Puis pendant les campagnes de Saxe et de France, jusqu'au traité de Fontainebleau et l'abdication de Napoléon, exilé à l'île d'Elbe. Mais Pils ne faisait pas que tenir son journal – précieux, parce que précis. Il croquait les événements, croquis dont il reprendra certains pour en tirer des dessins ou des toiles.	800/1200
143	FRANÇOIS PILS (1785-1867). ÉCOLE FRANÇAISE. « Rencontre de Mr LE MAL (Oudinot) avec le GAL FRIANT venant de Moscou ». Dessin au crayon, à l'encre et à l'aquarelle annoté au crayon « (...) Borisow ». Fait sur deux papiers de services de la 13 ^e légion (1837). 19 x 48 cm. Encadré sous verre. A.B.E.	1000/1500
144	FRANÇOIS PILS (1785-1867). ÉCOLE FRANÇAISE. « Bautzen, le 20 mai 1813 ». Dessin au crayon et à l'aquarelle annoté « Au loin, Mr le Maréchal et Marquis allant dans le château de la Garde ». 28,5 x 44 cm. Encadré sous verre. A.B.E.	800/1200
145	COUTEAU DE POCHE PLIANT A UNE LAME. Monture en fer. Flasques en bois de cerf sculpté des bustes des trois consuls : Bonaparte, Cambacérès et Lebrun, et gravé « An VIII Constitution ». B.E. Début du XIX ^{ème} siècle.	150/200
146	COUTEAU DE POCHE PLIANT A DEUX LAMES. Monture en fer. Flasque en bois de cerf sculpté de la silhouette en pied de profil de l'empereur Napoléon III, du « N » et aigle sous couronne. B.E. Époque Second Empire.	150/200

Feuille1

147	« CARTE DE L'EMPIRE FRANÇAIS ET DU ROYAUME D'ITALIE. 1808. », PAR CHARLES PICQUET. Carte gravée, colorée et entoilée. Avec tableaux des départements. 50 x 90 cm. A.B.E. Époque Premier Empire.	150/200
148	PAIRE DE PELLER A SEL EN IVOIRE AVEC VUES INCORPOREES. Manches à l'effigie de l'Empereur Napoléon Ier, en pied, sur aigle, en cuivre argenté.	100/150
149	FOURNEAU DE PIPE EN ECUME SCULPTEE REPRESENTANT L'EMPEREUR NAPOLEON IER A CHEVAL ET FEUILLAGE. Monture en argent à couvercle à bord découpé en dents de loups. 9,5 x 11,5 cm. Dans son étui en forme recouvert de cuir, gainé à l'intérieur de peau. B.E. Poinçon de l'Empire autrichien (1814). Début du XIXème siècle.	800/1200
150	JULES RIGO (1810-1892), attribué à « Almées danseuses égyptiennes du Kaire » Aquarelle, contrecollée sur carton titré et marqué « Par Rigo » 32.5 x 44.5 cm Sous-verre, cadre en bois noir et doré. Définition : Les almées (forme française venant de l'arabe « 3alâma » = « savante »), danse qui a beaucoup fait fantasmer l'Occident à travers l'orientalisme, et ceci bien que vraisemblablement peu d'orientalistes en aient réellement vu : elles constituent en quelque sorte la caste supérieure, celle des danseuses lettrées pratiquant un art classique auprès de la haute société, un art de cour en quelque sorte en milieu clos.	2000/3000
151	JULES RIGO (1810-1892), attribué à « Dame égyptienne au bain » Aquarelle, contrecollée sur carton titré et marqué « Par Rigo » 32.5 x 44.5 cm Sous verre, cadre en bois noir et doré.	2000/3000
152	FREDERIC DUBOIS (ACTIF ENTRE 1780 ET 1819). ECOLE FRANÇAISE DU DEBUT DU XIXEME SIECLE. « Portrait d'un scientifique à la Légion d'honneur. » Huile sur toile, réentoilée signée en bas à droite. 65,5 x 82 cm. Cadre doré à palmettes (petits éclats). A.B.E. (Petites restaurations) Notre homme est probablement un scientifique : il tient dans la main un « Mémoire sur les... » et son coude repose sur la carte de l'Egypte et de l'Ethiopie.	1500/2000
153	GROS ANTOINE JEAN BARON (1771-1835), d'après « Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa (11 mars 1799) » Mine de plomb Sous-verre, cadre doré 23.5 x 33 cm Bibliographie : Catalogue des peintures du Louvre, I, École Française, Paris, 1972, p.191 Catalogue sommaire illustré des peintures du musée du Louvre et du musée d'Orsay, École Française, III, Paris, 1986, P.292	300/400
154	ANTOINE-JEAN GROS, d'après ECOLE FRANÇAISE DU XIXEME SIECLE « Le général Murat à la bataille d'Aboukir, le 25 juillet 1799 » Huile sur toile 21.5 x 27 cm Cadre doré moderne	150/200
155	ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXEME SIECLE « Bonaparte durant la campagne d'Egypte » Bronze doré signé « A. JACQUEMART » Hauteur : 26.5 cm Longueur : 25 cm	800/1200
156	TRES BEAU BAT (SELLE) DE DROMADAIRE à deux longs bras incurvés et trois arceaux en bois de palmier, très richement ornés de renforts et de plaques décoratives en fer et laiton finement ciselées et gravées. Il conserve une attache en cuir rouge avec un anneau en fer. B.E. Epoque Campagne d'Egypte. Longueur : 132 cm	1500/2500

Feuille1

157	<p>ANTOINE-LOUIS BARYE (PARIS, 1795 – 1875) « Le général Bonaparte à cheval » Bronze à patine doré Fonte posthume signée « BARYE » sur la terrasse et marquée « F. BARBEDIENNE, Fondateur » sur l'arrière de la base 35,50 x 32 x 13 cm Bibliographie en rapport : Michel Poletti et Alain Richarme, 'Barye, catalogue raisonné des sculptures', Paris, 2000, modèle répertorié sous le numéros F 1, p. 62.</p>	3000/4000
158	<p>CONFITURIER SUCRIER EN ARGENT. Couvercle à doucine orné d'une frise, surmonté d'un dôme ciselé supportant une prise en forme de cygne. Récipient demi sphérique en verre taillé à pointes de diamant, bordé d'argent, porté par trois montants à volutes ornés de palmettes , en partie haute, décor de motifs feuillagés, de tridents et de poissons, reliés par des guirlandes de fleurs enrichies de papillons. Ceinture circulaire à décor de feuilles d'eau à jour. L'ensemble reposant sur un socle triangulaire à pans incurvés, ciselé d'une suite de fleurettes entrecoupées, reposant sur trois pieds ronds. T.B.E. Travail italien du XIXème siècle. Il est accompagné d'une carte de visite manuscrite à la plume ancienne, au nom de « François Franzoni » : « Ce sucrier que je donne à mon fils Dominique m'avait été donné par mon père François Franzoni à l'occasion de ma naissance. Il l'avait acheté à Bologne à la famille Bacchocchi et la tradition rapporte qu'il appartient à Elisa, Grande Duchesse d'Esturie, sœur aînée de l'Empereur ». Dans son écrin d'origine, à pans en bois, recouvert de cuir, gainé à l'intérieur de peau ivoire (accident), avec emplacement de 24 cuillères et d'une pince à sucre qui manquent.</p>	2500/3000

IMPORTANT ET GRAND COFFRET NECESSAIRE DE VOYAGE PAR « MAIRE A PARIS », AYANT APPARTENU AU DUC DE GAËTE, DONNE PAR TESTAMENT A A.L. GIORDANI, 8 NOVEMBRE 1841. En acajou, incrusté sur le couvercle d'un écu en laiton chiffré « D.G » entrelacé, orné de deux filets en laiton en bordure, gravé sur la platine « fait par Maire à Paris ». Platine avec poignée escamotable, clé à trèfle. Gainé de maroquin à l'intérieur du couvercle. Ouvert, il contient en partie haute : - Deux boîtes rondes en argent gravées au chiffre « DG », poinçonnées, portant à l'intérieure, deux petites flacons en verre à bouchons en argent. - Deux grands flacons ronds : en verre taillé à bouchons en argent, deux petits flacons ronds en verre taillé à bouchon en argent. - Une boîte en verre à couvercle en argent. - Deux tasses en porcelaine polychrome (accident à une anse), - Deux boîtes rondes en argent, avec deux étuis de protection en cuir. En dessous : un emplacement pour ranger les écus. Au centre : deux soucoupes en porcelaine polychrome. Au dessus : un plateau avec une cuillère et une fourchette en argent, recouvert d'une cuvette ovale en argent. Dans la cuvette : trois plateaux en acajou solidaires. Un plateau inférieur dépourvu de ses pièces, avec emplacement pour deux petites cuillères et trois peignes. Au dessus, un plateau complet de ses éléments : un aiguisé rasoir, une règle, deux brosses à dent, un tournevis, un tire botte, un crochet, une vrille, deux instruments à détartre, un compas et un cure-oreille en corne. Enfin un plateau supérieur: Un étui rond et un étui plat en ivoire, un crochet, deux rasoirs et un couteau pliant (manque quatre éléments). En partie basse : - Une cafetière ou théière en argent. - Deux petits flacons ronds en verre taillé à bouchon en argent. - Deux grands flacons ronds en verre taillé à bouchon en argent. - Un petit entonnoir en argent - Un rince œil en argent. - Une poignée pour la théière ou cafetière. - Une clé en fer à carré permettant de fixer le coffret avec les deux vis incorporées sur les côtés de celui-ci. De plus, dispersé entre tous ces éléments : - Un cachet. - Cinq boîtes rondes en ivoire et ébène dont une avec un blaireau. Bon état général. L'ensemble des pièces en argent, petites ou grandes, sont gravées du chiffre « D.G » sur écu et sont toutes poinçonnées. Époque 1er Empire. Poinçon de tête au coq 1. Paris 950 (1798-1809). Poinçon de grosse garantie Paris. Poinçon d'orfèvre, notamment de Jacques Brice BEAUFORT. Dim : Long. : 41,5 cm. largeur : 31 cm. Haut. : 11,5 cm. N.B : Manque une petite boîte ronde dans le coffret, accident à l'anse de l'une des tasses et quelques petites pièces non majeures, ainsi que le miroir. Biographies : Martin Michel Charles GAUDIN, duc de GAËTE, né le 16 janvier 1756 à Saint-Denis près de Paris et mort le 5 novembre 1841 au château de Gennevilliers. Homme politique français qui débuta sa carrière sous la Révolution avant d'être le ministre des Finances du Consulat et de l'Empire. Martin Gaudin était le fils de Charles Gaudin, avocat au Parlement de Paris et de Louise-Suzanne Ragot, son épouse, fille d'un subdélégué aux finances. En 1789, Gaudin devint membre influent du Comité des finances de la Constituante. En 1791, Louis XVI le nomma commissaire de la trésorerie nationale. Gaudin fut l'homme qui fit la jonction entre l'ancien système de collecte des impôts directs avec 24 recettes générales et le nouveau système avec 544 receveurs de district élus. À partir de cette époque, il fut en butte à de continuelles dénonciations. Page 74 Il échappa par sa stricte probité. Avec l'aide de Cambon, s'opposant à Robespierre, il parvint à sauver la vie des 48 receveurs généraux des Finances, que la Convention voulait conduire à l'échafaud. Maintes fois dénoncé, il réussit miraculeusement à conserver son poste jusqu'en l'an III (1795), date à laquelle il démissionna. En l'an IV (1798), il fut commissaire général de

Feuille1

160	<p>ABEILLE EN BRONZE réputée ayant servie lors de la décoration de Notre Dame durant le sacre. En bronze. Ht : 8,5 cm. B.E. Début du XIX^e siècle. Pièce en rapport : On retrouve une abeille identique dans les collections du Musée de l'Armée. Elle a été exposée durant l'exposition « Napoléon et l'Europe. Numéro d'inventaire 05297, Ce 22, provenant d'un don Bailly du 12 mai 1934. Historique : L'abeille, en bronze doré, parsème probablement les tentures latérales et les colonnes. Le choix de ce symbole par Napoléon tient, certes, au fait que l'animal évoque organisation et travail, mais il rappelle également la découverte, au 17^e siècle, de la tombe du roi mérovingien Childéric 1^{er}, dans laquelle on retrouve des insectes d'or que les érudits nomment "abeilles".</p>	600/800
161	<p>COUPE SUR PIEDOUCHE A DEUX ANSES ELANCEES. En argent, panse gravée aux Armes d'un Duc, Maréchal de France. Bord rehaussé d'une frise de palmettes. Ht : 12 cm. Diam sup : 11,2 cm. Diam inf : 7 cm. A.B.E. Epoque Premier Empire (Usures, restauration du pied par redressage). Poinçons (1798-1809), De titre Coq 1 Paris 950. De grosse garantie Paris. d'orfèvre C.A.B. de Charles Antoine BLERZY, « La Grosserie », Insculptation 1799/1800. Les armoiries de cette coupe se rapprochent de celles du maréchal Suchet d'Albufera</p>	1500/2000
162	<p>BEAU KINDJAL CAUCASIEN « KHANJALI ». Poignée en ivoire de morse finement gravée sur fond d'or, à deux boutons de rivure en fleur et monture en fer damasquiné d'or. Lame droite à profonde gouttière excentrée, gravée d'une frise d'entrelacs. Fourreau en bois recouvert de basane noir, à deux garnitures en fer entièrement et joliment niellées d'or à décor de fleurs et de végétaux. Dard en olive à pans creux décoré en suite. B.E. Vers 1860/1880. Belle qualité (petit fêle, collage à la poignée). Long. avec fourreau : 48,5 cm. Long lame : 32,4 cm.</p>	3000/3500
163	<p>KINDJAL CAUCASIEN « KHANJALI » Poignée à deux boutons de rivure en argent niellé, à plaquettes d'ivoire de morse, finement gravée de rinceaux et d'entrelacs sur fond d'or. Monture en argent. Lame droite à trois gouttières, deux décorées d'une suite de rinceaux, celle du centre plus profonde à décor d'une frise mouvementée. Fourreau à un bracelet en argent niellé poinçonné, « 84X » et poinçon de titre, surmonté sur le devant de deux cartouches et d'une fleurette à décor de pointes d'argent en relief sur fond d'or. Dard boulé niellé. Dos en partie découpé sur fond de cuir rouge. T.B.E. Vers 1880. Long. avec fourreau : 50 cm. Long. lame : 37,2 cm.</p>	3000/3500
164	<p>SUPERBE ET RARE PISTOLET A SILEX CAUCASIEN « DOMBACHA ». Canon rond, en damas bruni, à méplat sur le dessus, ciselé à la bouche et au tonnerre, décoré d'incrustations d'or et poinçonné. Large bride de crosse en fer uni. Petite platine à silex dite à la morlaque. Monture à long fut en bois entièrement recouvert de plaques d'argent à décor ciselé de rinceaux feuillagés en partie niellé. Fort pommeau rond décoré en suite, à bandes de fines perles en argent et anneau en fer. Détente en bouton à pans, accompagnée de son rare cobourg en cuir, recouvert en partie de velours rouge, (usé), brodé d'une grande fleur en fils d'argent, avec petite poche à silex brodée également en suite. Long. : 47,5 cm.</p>	6000/8000

Feuille1

165	BEAU PISTOLET A SILEX CAUCASIEN « DOMBACHA». Long canon rond en damas, ciselé au tonnerre, à bande décorée à l'or. Petite platine à silex dite « à la morlaque », entièrement damasquinée d'or ainsi que le chien et le ressort. Bride de crosse et garnitures en argent niellé, découpé et gravé à décor de fleurs et de rinceaux. Pommeau rond en argent à anneau en métal. Monture à long fût en deux parties, d'origine, en bois clair tigré. Embout de fût en corne noire. Détente en bouton. Baguette en bois à embout en laiton et fer. T.B.E. 2ème moitié du XIXè siècle. Long. : 49 cm.	4000/5000
166	BEAU PISTOLET A SILEX « DOMBACHA ». Long canon rond en damas, à méplat sur le dessus, joliment décoré à l'or à la bouche, sur la bande et au tonnerre, avec inscriptions sur le côté droit et gauche. Bande de renfort de crosse entièrement niellée d'or en suite. Petite platine à silex dite « à la morlaque ». Belles garnitures, pommeau rond, canon maintenu par trois larges bandes, extrémité du fût et porte baguette en argent niellé à décor de fleurs et de végétaux. Détente en bouton. Monture à long fut, en deux parties d'origine, en beau bois tigré. B.E. 2ème moitié du XIXè siècle. Long. : 49,3 cm.	3000/3500
167	BEAU FUSIL CAUCASIEN A SILEX « THOPI ». Beau canon à pans, en damas fort relevé, légèrement tromblonné à la bouche, finement décoré à l'or, à la bouche et au tonnerre, poinçonné. Petite platine à silex dite à la morlaque entièrement damasquinée d'or ainsi que le chien. Garnitures en fer découpé. Baguette en argent et plaque d'ivoire de morse découpée et incrustée. Monture à long fût. Crosse en bois clair tigré à fut à embout en ivoire de morse. Talon de crosse en ivoire de morse. Bouton de détente à pans damasquiné d'or. Baguette en bois. B.E. 2è moitié du XIXè siècle (manque les deux clavettes, enture au fut, accidents et manques). Long : 1,37m	3000/3500
168	FUSIL CAUCASIEN A SILEX « THOPI ». Canon rond en damas, à bourrelet ciselé et décoré à l'or à la bouche et au tonnerre, poinçonné. Petite platine à silex dite à la morlaque et chien damasquiné d'or. Belle monture à long fût en bois tigré. Crosse décorée d'incrustations de fleurettes (manque trois). Talon en ivoire de morse, corne et bagues d'ivoire teintées incrustées. Canon maintenu par cinq bagues d'argent. Baguette en bois à embout en corne. B.E. Milieu du XIXè siècle (éclats de bois et manques à l'entrée de baguette). Long. : 1,26m.	4000/4500
169	FUSIL CAUCASIEN A SILEX « THOPI ». Long canon rond, légèrement tromblonné à la bouche, en damas, joliment décoré à l'or d'entrelacs et, sur la bande, d'une longue inscription. Queue de culasse en fer décorée en suite. Platine à silex dite à la morlaque. Garnitures en argent niellé. Monture en bois clair tigré. Crosse à long fût, à trois bagues de maintient et embout de fut en argent niellé. Talon de crosse en ivoire de morse. Bouton de détente à pans. Long. : 1,22m. B.E. 2è moitié du XIXè siècle. (accidents, manque le pontet, fêle au fût et petits manques de bois).	3000/3500

170	<p>PENDULE en bronze patiné et doré représentant une partie de cartes avec deux joueurs accoudés à une borne simulant une table et contenant le cadran signé : Boulu Ene ... de Lepine, Hger ... De L'impératrice A PARIS. Elle repose sur une base rectangulaire ornée d'une scène de taverne et de joueurs tenant des boules dans un entourage de palmettes et de volutes, terminée par des petits pieds en forme de griffons ailés. Epoque Empire (usures à la dorure, éclats au cadran) H : 39 - L : 37,5 - P : 13 cm Eugène Boulu, horloger actif rue du Roule en 1812</p>	2500/3000
171	<p>ÉCOLE ALLEMANDE DU DEBUT DU XIXEME SIECLE, ENTOURAGE DE HEINRICH CHRISTOPH KOLBE « Portrait de famille autour d'un jeu de cartes » Toile 164 x 98 cm Biographie : Originaire de Dusseldorf où il fit quasiment la totalité de sa carrière, Heinrich Christoph Kolbe (1771 – 1836), étudia près de dix ans à Paris, notamment dans l'atelier du baron Gérard. Il fut proche de Friedrich Schlegel, un des penseurs du romantisme allemand. A son retour en Allemagne, Kolbe travailla principalement comme portraitiste et on lui doit un portrait de Goethe ou bien plusieurs portraits de la famille de Saxe – Weimar. Professeur à partir de 1822, il influença de nombreux artistes de cette région du Rhin.</p>	8000/12000
172	<p>PAIRE DE COUPES FORMANT JARDINIÈRES de forme ronde, en bronze partiellement doré, ciselé de palmettes, feuilles d'eau, fleurettes et rais de coeur en frise. Le piètement en forme d'athénienne présente trois Victoires ailées en cariatides terminées par des griffes de lion, avec un fût de forme balustre, et repose sur une base triangulaire à degrés. XIXème siècle (une à refixer, choc) H : 53 - D : 38 cm</p>	2000/3000
173	<p>PENDULE DE FORME PORTIQUE En marbre blanc et bronze doré. Le cadran émaillé signé "Bergmiller à Paris", orné à la partie inférieure de deux aigles appuyés sur une couronne de myosotis dans un entourage de feuillages. Il est surmonté d'un bouquet fleuri d'où s'échappent des guirlandes de lierre. Les montants en pilastre au décor ciselé de palmettes, volutes feuillagées et fleurons, reposent sur des socles rectangulaires en marbre noir et une base à décrochements agrémentée de perles, tores et fleurs alternées de feuillages en frise terminée par des petits patins. Epoque Empire (usures à la dorure, petits accidents et manques) H : 52 - L : 37,5 - P : 10 cm Bergmiller, horloger actif rue du Petit-Lion Saint-Saveur, de 1810 à 1830</p>	2000/3000
174	<p>BEAU MOBILIER DE SALON comprenant une suite de quatre fauteuils et un canapé à dossier légèrement renversé en acajou et placage d'acajou, les accotoirs en volute, la ceinture cintrée. Ils reposent sur des pieds antérieurs en double balustre sculptés de feuilles de lotus et palmettes, les pieds postérieurs arqués. Première moitié du XIXème siècle (restaurations) Garniture d'une tapisserie aux points. Fauteuil H : 93,5 - L : 58 - P : 48 cm Canapé H : 92 - L : 171 - P : 57 cm</p>	10000/12000
175	<p>COFFRET DE VOYAGE de forme rectangulaire en acajou, placage d'acajou à ramages et laiton ornés de palmettes, de lyres dans les écoinçons, d'un écu central surmonté d'une couronne dans un entourage d'une frise de lierre. Le couvercle démasque l'emplacement de quatre flacons ou pots à pommade et quatre petits plateaux actionnés par un mécanisme à ressort. Epoque Empire (accidents, manques et restaurations) Sans accessoires H : 13 - L : 37,5 - P : 20 cm</p>	1000/1500

Feuille1

176	TABOURET de forme curule en bois relaqué noir et partiellement doré mouluré et sculpté de feuilles de laurier affrontées, il repose sur un piètement terminés par des boules. Style Empire Exécuté d'après le modèle de la bibliothèque de la Malmaison. (les ceintures doublées, restaurations possibles sous la laque) H : 71 - L : 81,5 - P : 47,5 cm	1000/1500
177	PAIRE DE SELLETTES en acajou et placage d'acajou composé d'une colonne surmontée d'une tablette avec un dessus de marbre Ste-Anne et reposant sur une base terminée par des pieds griffes. Porte une étiquette «garde meuble public, 18 rue St Augustin 58692». Décoration de bronze et laiton tels que : chapiteaux, moulures, base. XIXème siècle (restaurations) H : 119 - L : 29,5 - P : 29,5 cm	1000/1500
178	COIFFEUSE de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou. La partie supérieure légèrement cintrée, présente un miroir basculant flanqué de montants en colonne. Elle ouvre à un tiroir en ceinture et repose sur des pieds en colonne réunis par une entretoise et terminés par des roulettes. Dessus de marbre blanc veiné mouluré en cuvette réparé. Italie. Première moitié du XIXème siècle H : 140 - L : 72,5 - P : 43,5 cm	1000/1500
179	MEUBLE D'APPUI de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages. Il ouvre à un tiroir et deux vantaux moulurés en façade, les montants ornés de pilastres, il repose sur une plinthe. Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : vases en applique, chapiteaux, palmettes, mufles de lion, serrures invisibles. Estampillé Lemarchand. Dessus de granit gris. (égrenures). (restaurations, soulèvements au placage, fentes) Estampillé sur traverse antérieure H : 92 - L : 163 - P : 50,5 cm Atelier fondé au 65 rue du Faubourg Saint-Martin, vers 1789 par l'ébéniste, Charles-Joseph Lemarchand (Dieppe 1759-Paris 1826). A partir de 1815 son fils Louis-Edouard Lemarchand (Paris 1795-1872) le rejoint. Fournisseur breveté du Garde-meuble à partir de 1817, ce dernier prend la direction de l'entreprise en 1824, devient Fournisseur breveté de la Couronne et transfère l'entreprise 17, rue des Tournelles en 1828. Il s'associe en 1846 à Henri Lemoyne. Tous les deux sont alors Fournisseurs brevetés de Napoléon III. L'entreprise est reprise par Charles Jeanselme en 1893	3000/4000
180	PAIRE DE CANDELABRES en bronze patiné et doré représentant un couple tenant une corne d'abondance supportant un bouquet à trois branches de lumière en forme de cor de chasse et surmonté d'un papillon. Ils reposent sur un socle cylindrique ciselé de pâquerettes et de palmettes et une base carrée. Epoque Empire (manquent deux bobèches, restaurations, usures à la dorure) H : 63 cm	1500/2500
181	PAIRE DE BOUGEOIRS en bronze doré et patiné représentant des vestales supportant les binets posés sur des coussins et tenant des coupes dans leurs mains. Elles reposent sur des bases rondes en marbre blanc orné de frises ciselées de feuilles d'eau. XIXème siècle (égrenures au marbre) H : 28 cm	400/600
182	GUERIDON de forme ronde en acajou et placage d'acajou à ramages, la ceinture à bandeau. Il repose sur des montants en gaine surmontée de tête d'Egyptienne, une base triangulaire ornée d'une coupe en bronze et terminée par des pieds griffes. Dessus de granit gris. Italie. Epoque Empire (restaurations, petits accidents au placage) H : 75,5 - D : 80 cm	2500/3000

Feuille1

183	APPLIQUE en palissandre massif et doré représentant le chiffre N supporté par deux aigles, leurs serres posées sur des volutes et des branchages de laurier et surmontés d'une couronne animée de petits aigles. Epoque Second Empire (fragments) Élément décoratif H : 77 cm	600/800
184	GRAND AIGLE en bois doré, les ailes déployées et les serres posées sur une sphère. Il repose sur un fût triangulaire à motifs de lyres en bois naturel patiné et sur une base hexagonale moulurée et sculptée de feuilles de chêne, guirlandes de fleurs, mufles d'animaux, godrons et fleurons et terminée par des roulettes. XIXème siècle avec des éléments anciens (éclats, restaurations, montage, mangeures) H : 232 cm	2000/3000
185	PAIRE DE MEDAILLONS de forme ronde en bronze patiné vert et doré représentant deux profils à l'antique représentant le dieu Mercure et la déesse Minerve dans un cadre ciselé de palmettes. Epoque Empire D : 11 cm	150/250
186	RARE PETITE PENDULE DE BUREAU en marbre jaune de Sienne à décor de sphinges ailées et de torchères entrelacées de branches de laurier. Elle est surmontée d'un buste de l'Empereur Napoléon 1er tête laurée d'après Chaudet. Mécanisme postérieur. XIXème siècle (usures de la dorure) Hauteur : 23 cm	200/300
187	PIED DE LAMPE de forme balustre en tôle et bronze patiné et doré orné de guirlandes de fleurs, feuilles d'acanthé et couronnes de laurier. Il repose sur une base quadrangulaire avec des guirlandes de laurier en applique et une frise de feuillage et de fleurs. Style Empire Monté à l'électricité H : 46 cm	100/150
188	BELLE PAIRE D'URNES COUVERTES en marbre vert, reposant sur un piédouche du même. Monture en bronze finement ciselé et doré de deux anses feuillagées en console. La base de l'urne composée de feuilles de chêne. La base du piédouche est enrubannée et le socle carré repose sur une fine plinthe en bronze doré. Couvertcles à prise de petites pommes de pin. Fumière et Cie Sucrs. Thiébaud Frères, Paris. T.B.E. XIXème?siècle Hauteur : 50 cm	1500/2000
189	PAIRE DE CHENETS en bronze patiné et doré, représentant des lions couchés, devant une flamme. Ils reposent sur une terrasse décorée d'une draperie ciselée de fleurons, et sur des petits pieds fuselés cannelés, terminés par des boules. XIXème siècle. H : 30 - L : 43 cm	800/1200
190	PAIRE DE CANDELABRES en bronze patiné et doré à quatre lumières et trois branches de lumière mouvementées ornées de volutes. Le fût cannelé orné à la partie inférieure d'un décor néogothique d'arcatures, la base triangulaire supportée par des jarrets de bête terminés par des griffes. Epoque Louis-Philippe H : 53,5 cm	800/1200
191	PAIRE D'ENCOIGNURES en acajou, placage d'ébène et d'acajou mouluré de godrons dans des encadrements de filets et de laiton. Les montants en demi-colonnes. Elles présentent une grande lyre ajourée à la partie centrale et reposent sur une plinthe. Dessus de marbre gris veiné Travail d'Europe du Nord. Première moitié du XIXème siècle (restaurations, fentes) H : 99,5 - L : 65 - P : 48,5 cm	4000/5000
192	PETITE ECRITOIRE en forme de navette en nacre et bronze doré, finement ciselé d'un décor ajouré de frises de myosotis. Elle présente deux porte-plumes surmontés chacun d'une colonne, deux porte plume avec au centre un putto ailé. Elle repose sur des petits pieds griffes. Epoque Charles X H : 9 - L : 17 cm	150/200

Feuille1

193	PORTE-MONTRE en forme de lyre, en bronze, il repose sur une base en marbre vert. Milieu du XIXème siècle On y joint une montre incomplète et accidentée. H : 25 - L : 14 - P : 10 cm	150/200
194	NECESSAIRE A BRODER dans un écrin en acajou découvrant un intérieur en palissandre massif avec les accessoires en or et acier. Par deux orfèvres différents. Epoque Restauration L : 12 - P : 6 cm	300/500
195	PRESSE PAPIER représentant une sphinge à tête d'égyptienne Elle repose sur une base en marbre jaune de Sienna. XIXème siècle H : 18,5 - L : 18,5 cm	200/300
196	SPHINGE AILEES en bronze patiné. Fin du XIXème siècle H : 20 - L : 17 cm	150/200
197	SUITE DE QUATRE FAUTEUILS à dossier légèrement cintré en acajou et placage d'acajou mouluré et sculpté de palmettes. Les accotoirs ornés de festons. Ils reposent sur des montants antérieurs en gaines moulurés et terminés en trilobe et des pieds postérieurs arqués. Estampillés IACOB. Fin de l'Epoque Empire-début Restauration (quelques restaurations) L'estampille Iacob est utilisée par Francois -Honoré- Georges Jacob de 1813 à 1825 H : 93,5 - L : 59 - P : 46 cm	2800/3000
198	PAIRE DE BERGERES en acajou et placage d'acajou à dossier cintré, les accoudoirs supportés par des cygnes. Ils reposent sur des pieds antérieurs en jarret de bête terminés par des griffes de lion et des pieds postérieurs arqués. Ils sont ornés de rosaces et palmettes en bronze doré. Estampillées JACOB.D.R.MESLEE. Epoque Empire (restaurations, petits soulèvements et usures) H : 87,5 - L : 59 - P : 49,5 cm L'estampille JACOB.D.R.MESLEE est utilisée de 1803 à 1813 par Georges Jacob (1735-1814), menuisier parisien reçu maître en 1765, et son fils François-Honoré-Georges Jacob-Desmaltre (1770-1841), reçu Maître en 1796.	2000/3000
199	JENNY BERGER (ACT.1806-1835) ou JENNY DESORAS, attribué à « Aristocrate au pantalon jaune accoudé à une fontaine » Huile sur toile. Marqué à l'encre sur le châssis « Par Jenny Desora de 1802 à 1806 » 55.5 x 45.5 cm Cadre doré.	2500/3500
200	BERGERE à dossier cintré et mouvementé en acajou et placage d'acajou, mouluré et sculpté de palmettes et feuilles de lotus. Les accoudoirs supportés par des dauphins. Elle repose sur des pieds antérieurs en gaine terminés par des griffes de lion et des pieds postérieurs arqués. Epoque Empire (restaurations, renforts, quelques usures) H : 90 - L : 63 - P : 49 cm	1000/1500
201	BUREAU PLAT de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages. Il ouvre à quatre tiroirs en façade dont un formant coffre et présente deux tirettes latérales. Il repose sur des pieds gaines. XIXème siècle Riche décoration de bronzes ciselés et dorés (transformation, accidents de placage) H : 80 - L : 175 - P : 80,5 cm	2500/3500

202	<p>PAR PIERRE-PHILIPPE THOMIRE (1751-1843) En bronze ciselé et doré, à deux tons d'or, le col à décor d'oves et frise de perles, le corps orné d'une frise de pampres et de trois enfants musiciens, le piédouche à godrons, feuilles d'acanthé et palmettes stylisées, le pieds à canaux et frise de laurier, reposant sur une base à contre-socle ornée toutes-faces de vases contenant des fruits et d'une frise de feuillage stylisé, signées THOMIRE A PARIS Hauteur : 44,5 cm. Après avoir étudié avec Pierre Gouthière, Pierre Philippe Thomire fonde son atelier en 1776 collaborant avec les grands ébénistes et la Manufacture de Sèvres. Il travaillera pour Louis XVI, Napoléon, puis pour les Bourbon après 1815, employant à certains moments, quelques centaines d'ouvriers. On connaît plusieurs variantes de ce modèle de vase orné de différents motifs sur la panse. Une paire de vases identiques à celui que nous proposons et signée THOMIRE A PARIS a été présentée par Sotheby's Paris, le 16 Octobre 2007, lot 169. Parmi les vases comparables citons également une suite de quatre vases en bronze doré, le socle en marbre rouge griotte à décor de personnages antiques vendu chez Sotheby's Paris, le 30 Septembre 2011, lot 181 , une paire avec le même décor signée THOMIRE A PARIS à été vendue par Sotheby's Monaco, le 8 Décembre 1990, lot 537.</p>	15000/20000
203	<p>SALON EN BOIS LAQUE CREME ET DORE, A DOSSIER PLAT. Les accotoirs en forme de sphinges. Les pieds terminés par des pattes de lions. Il comprend un canapé et une paire de fauteuils. Début XIXème siècle Canapé : H : 88 cm L : 136.5 P : 68 cm Fauteuils : H : 89 cm L : 59.5 cm P : 60 cm</p>	6000/8000
204	<p>RARE GRAND FAUTEUIL à dossier renversé en bois relaqué blanc et doré mouluré et richement sculpté de fleurons, feuilles de lotus, lyres, palmettes et pavots sur les " flasques ", les accoudoirs à enroulement ornés de masques d'Apollon, de lyres, volutes, abeilles et de feuilles d'acanthé. La ceinture cintrée, il repose sur des pieds antérieurs en console et des pieds postérieurs arqués. Epoque Empire-Restauration Porte une estampille Jacob Frères rue Meslée (éclats, restaurations, renforts) H : 104 - L : 70,2 - P : 60 cm Par son architecture et son décor ce fauteuil se situerait à la charnière de l'Epoque Empire et de l'Epoque Restauration. Influence vraisemblable dans le dessin des architectes et ornemanistes Charles Percier et Pierre François Léonard Fontaine dont le répertoire décoratif s'inspire de l'antiquité romaine et de l'architecture classique : comme en atteste le fauteuil que nous présentons : lyres, masques, palmettes, rosaces, griffes de lion... Dans les symboles, l'Empire privilégie particulièrement l'Aigle mais aussi l'Abeille extrêmement polysémique, elle signifie : discipline, ordre, activité industrielle, les valeurs chères à l'Empire. Les Mémoires des Frères Jacob, malheureusement incomplets, ne mentionnent dans les exemplaires existants que très rarement les sièges laqués et dorés</p>	4000/6000

Feuille1

205	<p>RARE MOBILIER DE SALON EN ACAJOU, Placage d'acajou et incrustations d'étain comprenant: Quatre fauteuils et trois chaises, les montants terminés par des carquois laqués argent, les pieds se terminant en enroulements. Elégant décor en marqueterie d'une frise de feuilles argentées. Garniture de soie rouge framboise à décor brodé doré. (Manques sur les dossiers) Chaque pièce de ce mobilier de salon porte une étiquette manuscrite indiquant : « Mme de Sancy de Parabère ».</p> <p>Début du XIXème siècle, vers 1820-1830. Pour les fauteuils: L: 58 cm - P: 48 cm - H: 95 cm Pour les chaises: L: 46,5 cm - P: 38 cm - H: 89 cm</p> <p>Biographie: La comtesse de Sancy, née Charlotte-Lavinie Lefèbvre-Desnouettes, était la fille du général, ancien aide-de-camp du Premier Consul, ancien écuyer de l'Empereur, commandant des chasseurs à cheval de la Garde et pair de France aux Cent-Jours. Sa mère, Stéphanie Rolier, était alliée aux Bonaparte du côté maternel. Provenance: Ancienne collection du Marquis d' Harambure.</p>	4000/5000
206	<p>ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXEME « Portrait d'homme à la redingote et l'épingle à cravate » Huile sur toile signée et datée en bas à droite « D. Vincent - 1825 » Huile sur toile réentoilée, (petits accidents et manques) Cadre doré</p>	600/800
207	<p>CHARLES PERCIER, attribué à « Les Bacchanales » Très fine frise à l'encre de chine et à l'aquarelle corail. Papier contrecollé. 9.5 x 53.5 cm Époque Empire Sous-verre, cadre doré</p>	2500/3000
208	<p>SOMNO de forme quadrangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages «à toutes faces». Il ouvre à un vantail en façade orné d'un décor en bronze, tel que torche dans une couronne de laurier et palmettes. Il repose sur une plinthe et des roulettes. Dessus de marbre noir. Première moitié du XIXème siècle (fentes, restaurations) H : 82 - L : 38 cm</p>	300/500
209	<p>LIT ET UN CIEL DE LIT Le lit à chevets renversés en acajou et placage d'acajou, les longs pans droits, il repose sur une plinthe Époque Restauration (modifications dans les dimensions) Riche décoration de bronzes ciselés et dorés H : 71 Longueur : 210 Largeur : 137 cm Couchage : Longueur : 192 Largeur : 126 cm</p>	1000/1500
210	<p>BELLE EPEE DE COUR OU d'OFFICIER DITE A LA MOUSQUETAIRE. Monture en fer bruni décorée à l'or. Pommeau rond. Fusée en fer à fort double filigrane. Garde à une branche, à pas d'âne et clavier bi valve finement ciselé de feuilles de laurier et de feuillage. Large lame triangulaire gravée d'un trophée d'armes, d'angelots sur cartouche « Je cherche les fidèles », soleil rayonnant, étoile, aigle et un autre cartouche avec devise « Amoris Vin Cola Casia », avec petite piqûre et reste de bleu. Fourreau en bois recouvert de parchemin ivoire à trois garnitures en fer découpé, décoré à l'or en suite. B.E. Époque Louis XV (petite retouche d'or par endroit, petits manques sur le côté au bas de la lame). Avec un ceinturon à suspente en cuir à anneau en laiton.</p>	1000/1500

Feuille1

211	BEAU SABRE D'OFFICIER SUPERIEUR OU DE GENERAL DE CAVALERIE D'EPOQUE REVOLUTIONNAIRE. Poignée filigranée de cuivre. Monture en bronze doré. Calotte à longue queue en casque empanaché. Garde à une branche ciselée d'entrelacs de feuillages et ornée d'un médaillon chiffré « Jh ». Quillon courbé vers le bas ciselé en suite. Belle lame courbe, à dos plat et contre tranchant, entièrement décorée à l'or et ornée d'un long cartouche avec inscriptions et insignes kabbalistiques. Large fourreau en laiton à décor repoussé de cartouches, de bas en haut, de face : trophées d'armes au bonnet phrygien, allégorie de la République, trophée d'armes au caducée, soleil rayonnant, trophée à la romaine, mufle de lion, tambour, cuirasse... Au dos, première moitié unie, puis deux grands cartouches ornés de trophées à la romaine et à l'antique. État d'usage (réparation ancienne au dard et à la pointe de la lame).	5000/6000
212	SABRE BRIQUET TYPE DES GRENADIERS DU CORPS ROYAL DE LA MARINE 1782/1786. Poignée et monture en bronze. Garde à une branche. Lame plate, à dos plat, cintrée, poinçonnée au talon du faisceau des ateliers républicains. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton. Chape à pontet. B.E.	400/600
213	SABRE DE HUSSARD 1786, DE FABRICATION REVOLUTIONNAIRE. Poignée recouverte de basane avec filigrane, et virole en laiton. Monture en laiton, garde à une branche et deux oreillons en navette. Lame courbe, à dos plat, pans creux et contre tranchant, frappée au talon du faisceau de licteur Fourreau recouvert de cuir à deux grandes garnitures en laiton découpé et deux anneaux en fer. A.B.E. Époque révolutionnaire.	2500/3000
214	FOURREAU DE SABRE DE HUSSARDS en bois recouvert de cuir , (accident), couture métallique, à trois garnitures en laiton, richement décoré de cartouches en ronde bosse. Chape au soleil, bracelet au hussard chargeant, longue bouterolle aux foudres et fleurs, dos étoilé. Époque Consulat/1er Empire. Long. : 82 cm.	300/350
215	SABRE DE HUSSARDS. Poignée recouverte de cuir. Monture en laiton. Garde à une branche et deux oreillons en navette. Lame courbe à dos plat, gravée « Klingenthal », à contre tranchant et pans creux, avec infime reste de marquage au talon. Fourreau en bois recouvert de cuir à deux grandes garnitures en laiton et deux anneaux en fer. Vers 1792. Vrai témoin de son époque. (État d'usage intensif, notamment à la vue de l'usure des pitons du cuir et du dard.)	2500/2800
216	SABRE D'OFFICIER DE HUSSARD. Poignée en bois quadrillé, verni. Monture en laiton, pommeau à cotes de melon, garde à une branche, à deux oreillons en navette et quillon enroulé, recourbé vers le bas. Lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée au tiers de trophées d'armes et de fleurettes et d'un hussard chargeant (traces de dorure). Fourreau entièrement en laiton, à deux bracelets godronnés et deux anneaux de suspente. Dard en lyre asymétrique en fer. B.E. Époque Directoire – Consulat.	3000/3500

Feuille1

217	SABRE D'OFFICIER MONTE TYPE 1800. Poignée en ébène quadrillé en losanges. Monture en laiton. Calotte dite « à côtes de melon ». Garde à une branche découpée, décorée au trait, à deux oreillons losangiques. Quillon courbé vers le bas. Belle lame courbe, à dos plat, contre tranchant, de « Coulaux Frères Manufacture de Klingenthal », gravée, dorée et bleuie au tiers. Fourreau en cuir à trois garnitures décorées au trait et deux anneaux en laiton. B.E. Époque 1er Empire.	800/1000
218	SABRE D'OFFICIER TYPE BRIQUET DE GRENADIER COMPAGNIE D'ELITE. Poignée recouverte de cuir entièrement filigranée d'argent. Monture en bronze. Calotte en tête de lion. Garde à une branche. Lame cintrée plate (piqûres). A.B.E. S.F. Vers 1790.	200/300
219	ÉPÉE D'OFFICIER SUPERIEUR. Fusée en ébène quadrillé en losanges. Monture en bronze doré et ciselé. Pommeau en casque empanaché. Garde à une branche en tête d'animal. Clavier à l'aigle couronnée sur faisceau de deux drapeaux. Quillon léonin. Belle lame triangulaire gravée, dorée et bleuie au tiers. B.E. Époque 1er Empire.	600/800
220	SABRE DE CAVALERIE LEGERE TROUPE MODELE AN XI. Poignée recouverte de cuir, (légères usures par endroits), à deux olives en laiton. Monture en bronze à la chasseur, poinçonnée et frappée « Versailles ». Garde à trois branches et deux oreillons en navette. Lame courbe gravée « Mfture Imple du Klingenthal Mars 1813 », à contre tranchant et pans creux. Lourd fourreau à deux bracelets et deux anneaux en fer. Bon état d'usage. Époque Premier Empire.	800/1200
221	SABRE DE MARINS DE LA GARDE IMPERIALE. Poignée recouverte de basane avec filigrane. Monture en laiton. Garde à une branche et deux oreillons en écu, gravée sur une face d'une ancre. Quillon boulé courbé, frappé de « Duc ». Lame courbe à dos arrondi, à contre tranchant et pans creux, gravée dans des cartouches, sur les deux faces, « Garde Impériale » encadré d'ancre et de palmes. Fourreau en cuir à trois garnitures et deux anneaux en laiton. A.B.E. Époque Premier Empire (fortes piqûres par endroit).	5000/6000
222	SABRE DE CAVALERIE LEGERE TROUPE MODELE AN XI. Poignée recouverte de cuir, à deux olives en laiton. Monture en bronze à la chasseur poinçonnée de « Versailles ». Garde à trois branches et deux oreillons en navette. Longue lame courbe, à dos plat, gravée « ... Klingenthal Juin ... », à contre tranchant et pans creux, poinçonnée au talon. A.B.E. S.F. Époque 1er Empire.	500/600
223	SABRE D'OFFICIER DE CAVALERIE LEGERE MODELE A LA CHASSEUR. Monture en laiton. Poignée recouverte de basane (manque filigrane). Garde à trois branches et deux oreillons en navette. Lame courbe à dos plat et pans creux. Fourreau en tôle de fer à deux larges bracelets et deux anneaux en laiton. Bon état d'usage. Époque 1er Empire.	800/1200
224	ÉPÉE D'OFFICIER D'ETAT-MAJOR. Fusée en ébène quadrillé. Monture en laiton gravé, ciselé et argenté. Garde à une branche et clavier orné de trophées « à la romaine » et feuillages. Quillon à mufle de lion. Lame triangulaire gravée, dorée et bleuie au tiers. Fourreau en cuir, (accidenté), à deux garnitures en laiton gravé, découpé et argenté à décor en suite. Époque 1er Empire.	800/1000

Feuille1

225	CARABINE DE VERSAILLES A SILEX DE CAVALERIE MODELE 1793. Canon à pans rayé, tromblonné à la bouche, poinçonné au tonnerre. Platine gravée « M...ure à Versailles ». Chien col de cygne. Garnitures en laiton découpé. Crosse à joue en noyer clair. Baguette en bois. B.E. (remise à silex).	2000/3000
226	FUSIL DE GARDE DU CORPS DE MONSIEUR 1816 A SILEX. Canon rond à pans a tonnerre frappé « 195 » et poinçonné. Platine à tambour poinçonnée de la fleur de lys et gravée « Saint Etienne Mfre Royale ». Chien à corps rond. Garnitures en laiton. Crosse en noyer avec cachet « DC » dans un écu et « PLD » surmonté d'un coq dans un rond. Pièce de pouce en laiton aux « Armes de Monsieur » et « Garde du Corps de Monsieur », en partie martelée, avec reste lisible (d'évidence volontaire). Baguette en fer. B.E.	6500/7500
227	« BOUTET MANUFACTURE A VERSAILLES ». Pistolet d'officier à silex . Long canon à pans, à rayures cheveux, gravé sur le dessus « Boutet Directeur Artiste », poinçon « NB », « BC » et « NB » entrelacé. Platine gravée « Manufacture à Versailles » et chien col de cygne à corps plats. Garnitures en fer découpé, uni, poli glacé. Détente réglable. Crosse en noyer finement quadrillé, à dos plat. Baguette en bois. B.E. Époque Premier Empire (chien postérieur, canon rebleui, petite réparation de bois.) Long. : 34 cm.	4000/6000
228	PAIRE DE PISTOLETS A SILEX TRANSFORME A PERCUSSION D'OFFICIER. Canons à pans à rayures cheveux avec hausses à feuillet. Platines signées « Deville à Paris » et chiens à corps plats gravés. Garnitures en fer découpé gravé de feuillages et d'urnes. Crosses en noyer finement quadrillé à dos rainurés. Baguettes en fanon à embouts en corne et tire bourre en fer. A.B.E. Vers 1810/1820.	1800/2200
229	GIBERNE D'OFFICIER DE CAVALERIE LEGERE PETITE TENUE Coffret en bois recouvert de cuir noir, motif en bronze à l'aigle, jonc et côtés en laiton. Bandoulière en buffle blanchi surpiqué en bordure (comme les modèles de la Garde impériale), à boucle, attache et rivets en laiton, manque les deux motifs. A.B.E. Fin du 1er Empire.	2000/2500
230	RARE BICORNE DE GENERAL DE BRIGADE Petite tenue, en feutre taupé noir, orné d'un large galon noir en dents de loup, brodé de feuilles et orné de plumes noires. Cocarde tricolore au modèle du règlement de 1813. Ganse à grosses torsades dorées. Bouton en laiton doré à l'aigle au motif des officiers généraux. (Usure d'usage, petite déchirure au niveau de la corne avant gauche, manque le bandeau et la coiffe intérieure). Porte à l'intérieur une étiquette. Epoque fin du 1er Empire, début de la Restauration (vers 1815). L'étiquette d'un fabricant sur le fond de coiffe a pu être posée suite à une restauration.	4000/5000
231	SABRE BRIQUET DE MARINE OU D'INFANTERIE DE MARINE MODELE AN XI. Poignée et monture en bronze. Garde à une branche poinçonnée de l'ancre, au centre de la croisière « AIT » et matricule. Lame plate, cintrée, à dos plat, poinçonnée de l'ancre au talon. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton, chape à pont poinçonnée de l'ancre. B.E. Vers 1803.	400/500

Feuille1

232	SABRE DE CAVALERIE ET DE DRAGONS MODELE AN XI MODIFIE 1816. Poignée recouverte de cuir avec filigrane. Monture en laiton. Garde à quatre barnches dont trois boulées, poinçonnée et frappée « Versailles ». Lame droite, à dos, marquée « Manuf Rle de Klingenthal 9bre 1814 », à double pans creux et pointe au milieu. Fourreau en tôle de fer à deux bracelets et deux anneaux. B.E. Époque Première Restauration.	1000/1500
233	ÉPÉE D'OFFICIER DU REGIMENT DE CUIRASSIER PETITE TENUE GRAVEE « REGIMENT D'ANGOULEME 1816 ». Monture en laiton. Fusée entièrement filigranée d'argent. Pommeau rond ciselé d'une fleur de lys. Branche de garde au mufle de lion. Coquille aux blason d'Angoulême sur faisceau de drapeaux et ancres, frappée de part et d'autre de fleurs de lys. Quillon ciselé de feuillages, courbé. Lame à dos plat et pans creux, gravée, dorée et bleuie au tiers de feuillage et de trophées. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton décorées au trait. B.E. Époque Restauration.	1500/1800
234	SABRE DE MARIN DES PORTS AU MODELE DES SABRE DE MARINS DE LA GARDE IMPERIALE. Poignée recouverte de basane avec filigrane. Monture en laiton. Garde à une branche et deux oreillons en écus dont un gravé sur une face d'une ancre. Lame courbe à dos arrondi, contre tranchant et pans creux. Fourreau en cuir à trois garnitures et deux anneaux en laiton. B.E. Vers 1830.	3500/3800
235	SABRE BRIQUET D'INFANTERIE. Poignée et monture en bronze, poinçonnée « PDL » sous coq. Lame cintrée à dos plat. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton. B.E. Époque Louis-Philippe (1830-1848)	150/200
236	DEUX GLAIVES D'INFANTERIE MODELE 1831. Montures en bronze. Poignées à godrons : - Lame droite à gouttière centrale, marquée au talon « Mre Impale de Châtelleraut » et datée « 1859 ». B.E. S.F. - Lame droite à arête médiane, marquée au talon « Châtelleraut 1833 » et « Pihet Frères ». B.E. S.F.	150/200
237	ÉPÉE DE COUR. Fusée à plaquettes de nacre. Monture en bronze doré. Clavier à l'aigle. Lame triangulaire gravée au tiers. Reste de fourreau en cuir avec chape en bronze doré. A.B.E. Époque Second Empire.	250/300
238	BEAU SABRE D'OFFICIER SUPERIEUR D'ARTILLERIE DE LA GARDE ROYALE. Poignée recouverte de chagrin avec filigrane. Monture en laiton rosé, ciselé et doré. Garde à la chasseur à trois branches, deux oreillons en navette et quillon entièrement ciselé de feuillages, palmes, fleurs, toiles d'araignée. Lame courbe à dos plat, contre tranchante et gouttière, gravée au talon de turqueries, bustes de turcs, écritures, feuillages, croissants et trophées d'armes. Fourreau en tôle de fer bleui, à deux riches bracelets ornés sur les deux faces de canons croisés sous couronne, branches de feuilles de chêne et de laurier. Cuvette en laiton. T.B.E. Époque Restauration.	6000/6500

239	<p>SABRE DE TAMBOUR MAJOR DES TROUPES A PIED MODELE 1822. Monture en laiton ciselé. Poignée recouverte de basane avec filigrane. Calotte à tête de lion à courte jupe, ornée de palmes et de fleurs. Garde à deux larges quillons et deux oreillons ciselés sur fond amati de palmes et de feuillages. Nœud de corps aux « Armes de France », dos uni poinçonné. Lame courbe gravée « Manuf Rale du Klingenthal mai 1823 », à contre tranchant, pans creux et gouttière. Fourreau à fût en bois entièrement gainé de laiton, richement ouvragé à décor repoussé d'un shako à haut plumet sur tambour, canne de tambour major, cors, feuillage, fleurs, palmes, arabesques et mufle de lion, à trois crevées garnies de plaques de laiton décorées en suite et deux crochets de suspente, dos uni gravé « Manceaux à Paris ». B.E. Époque Restauration.</p>	6500/7500
240	<p>GRANDE CASSETTE NECESSAIRE DE PISTOLETS DE TIR A PERCUSSION En acajou, avec poignée de transport en laiton, gainée à l'intérieur de velours marron (tâches et accident). Elle contient : Une longue paire de pistolets à percussion. Longs canons rayés, rubans, damas, marqués à l'or sur le dessus « Damas d'Acier ». Platines avants et chiens gravés et ciselés de rinceaux. Pontets repose doigt. Garnitures en fer gravé, ciselé en suite, numérotées « 1 » et « 2 ». Crosses en noyer clair finement quadrillé avec pièces de pouce en argent. Fûts sculptés de coquilles à l'avant. Pommeaux ovales ornés d'ivoire et de métal gravé. Détentes réglables. Et ses accessoires : Poire à poudre en cuivre rouge, moule à balles, baguette de nettoyage, baguette de bourrage, tournevis (manque pommeau), boîte à capsules, maillet, écouvillon. Remise en boîte anciennement mais postérieurement.</p>	6000/8000
241	<p>CARABINE CARPATH, UN COUP 8X57JR Canon rond rayé. Bande de visée, gravée à l'or « Geyger et C° Berlin », marquée au tonnerre « 1,5 gr Tr B.P. - 15 g BI ». Bascule découpée, gravée et signée. Pontet bleui orné de l'aigle bicéphale et des Grandes Armes impériales russes. Clé ornée du chiffre « N II » sous couronne. Double détente Stecher. Crosse pistolet à joue de 35 cm en partie quadrillée, avec portière pour le logement de trois balles. Montée avec une lunette Zeiss Ziewier. T.B.E. Catégorie C soumis à enregistrement Nicolas II (1868-1918) Fils d'Alexandre III, Nicolas II devient empereur de Russie en 1894. Souverain autocratique, il développe une politique très conservatrice. Il poursuit une politique expansionniste, ce qui l'amène à soutenir l'alliance franco-russe et à s'engager dans une guerre contre le Japon (1904-1905). Son échec accroît les protestations populaires, aboutissant à la Révolution de 1905. Nicolas II est alors contraint d'accepter une avancée libérale sous la forme de la constitution d'une assemblée représentative, la Douma. Cependant, cette ouverture prend rapidement fin, Nicolas II dissout la Douma et écrase les révoltes, ce qui lui vaut le surnom de "Nicolas le sanglant". Pendant la Première Guerre mondiale, l'armée russe subit de lourdes défaites, alors que le pays est en crise. Les tensions intérieures aboutissent en février 1917 à la Révolution bolchévique, puis à l'exécution du Tsar en 1918. Il était le cousin Guillaume II d'Allemagne, dont il était très proche avant la Première guerre mondiale. Il n'est donc pas étonnant qu'il se soit fourni dans ce pays. Ce lot figurera au Procès-verbal de Maître Fabien MIRABAUD " Audap & Mirabaud " 174, rue du Faubourg Saint Honoré – 75008 PARIS TEL : 01 53 30 90 30/ FAX : 01 53 30 90 31 Email : contact@audap-mirabaud.com</p>	20000/25000

Feuille1

242	FRANZ WINTERHALTER, d'après « Portrait de l'empereur Napoléon III en costume de sacre » Huile sur toile (craquelures et petits manques) 37.5 x 26 cm Cadre doré.	400/500
243	LA FONTE DE L'ORFEVRETERIE IMPERIALE Rare inventaire de l'argenterie du château des Tuileries, destiné à être remis à l'administration des monnaies. 20-21 octobre 1870. 16pp. in folio imprimées et manuscrites, broché. Maison de l'empereur. Service du Grand Maréchal. Argenterie. Le document a été plié. (Petites déchirures et petit manque sur le dernier feuillet). Contenu dans un porte document noir marqué en lettres dorées (moderne). Document historique. Ce document est annoté au crayon à chaque page. Il comprend la description des objets et leur poids, les annotations au crayon concerne la destination finale adoptée. Certains objets en argent sont à fondre, d'autres en vermeil sont réservés. Il contient également une estimation de bien en francs. L'argent ainsi récupéré servit à la défense nationale (par exemple pour frapper des médailles récompensant les agriculteurs ayant donné des pigeons lors de la résistance de Paris). Dès le gouvernement provisoire de la république installé, la vaisselle en argent de Napoléon III sera fondue et les métaux précieux récupérés. Ainsi, furent fondus la couronne de l'empereur Napoléon III et tout ce qui pouvait rappeler la symbolique impériale. Provenance : Vente Librairie Historique Teissèdre , 2004, n° 124 Collection privée	2500/3000
244	BARRE, d'après. « L'empereur Napoléon III en uniforme portant les insignes de la Légion d'honneur. » Buste en plâtre marqué sur le piedouche « LN », « A.BARRE FIT 1852 » et cachet à fond doré « A.BARRE A PARIS ». Ht : 50 cm (Éclats et usures).	400/500
245	ALEXANDRE LEQUIEN (1822-1905) « L'empereur Napoléon III à l'antique, couronné de lauriers. » Buste en bronze à patine médaille signé sur le côté droit « ALDRE LEQUIEN 1867» Ht : 37 cm. Piédouche marqué sur le devant « NIII » A.B.E. Époque Second Empire. Sculpteur en vogue sous le Second Empire, LEQUIEN fut chargé d'exécuter le buste officiel de l'empereur Napoléon III.	3000/4000
246	ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXEME SIECLE, d'après WINTERHALTER. « Eugénie de Montijo, futur impératrice des français », en buste de profil. Grande miniature ovale sur porcelaine, annotée en bas à droite « E de M », 19 x 13 cm. Cadre doré. B.E. Époque Second Empire	800/1200
247	LUCIEN PENET (1834-1901), d'après WINTERHALTER. « L'Impératrice Eugénie assise ». Grande miniature sur porcelaine signée à gauche. 16 x 12 cm. Cadre doré, à pourtour de velours rouge. B.E. Époque Second Empire.	800/1200
248	ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXEME SIECLE, d'après WINTERHALTER. « le Prince Impérial, enfant, portant le Grand Croix de la Légion d'honneur ». Miniature ovale sur porcelaine avec reste de signature à droite. 9,5 x 8 cm. Cerclage en laiton.	600/800
249	« LE PRINCE IMPERIAL, EN COSTUME, VERS 1867» Grande photographie ovale sur carton. 25 x 18 cm. (Petites tâches) B.E.	400/500
250	PETITE BOITE A PILULE au chiffre « NE » sous couronne impériale. Ovale, en argent, à décor de feuillages et frise de feuilles de laurier. Fond uni. 3,5 x 2,5 x 1 cm. Poinçons au crabe et d'orfèvre. A.B.E. Époque Second Empire.	200/300

Feuille1

251	DOMENICO VENTURA (1812-1896) « Le Prince impérial en uniforme au Zoulouland » Miniature ovale sur ivoire, signée en bas à gauche. Présentée sous verre, cerclée de laiton à décor de feuilles d'acanthé et de feuilles d'eau, dans un cadre à suspendre plaqué d'acajou. 8,5 x 6,5. Cadre : 18 x 15 cm. B.E. Historique : Ventura a exécuté notamment les portraits de la famille royale italienne. Il reprend ici le dernier portrait photographique du Prince, fait au Zoulouland, peu avant sa mort.	600/800
252	« LA MAJORITE DU PRINCE IMPERIAL LE 16 MARS 1874 » Photographie format cabinet, présentée avec les noms des participants dont le Maréchal Canrobert, Conneau, le Duc de Bassano... Diments totales : 30 x 40 cm. B.E.	300/400
253	CARTE MORTUAIRE DU PRINCE IMPERIAL. À bordure de deuil. « À la mémoire du Prince Impérial Napoléon-Eugène-Louis-Jean-Joseph. Passavant le Meillor » 11 x 7,5 cm. B.E.	60/80
254	WATTELET. ÉCOLE FRANÇAISE. « Le Prince Impérial en uniforme de grenadier ». Gravure rehaussée à la gouache et à l'aquarelle, annotée en bas à droite « Saint Cloud 1860 Wattelet ». Sous verre. Cadre doré. A.B.E.	150/200
255	FERDINAND BAC (1859-1952). ECOLE FRANÇAISE DU XXEME SIECLE. a) dessin représentant l'empereur Napoléon III au crayon noir, avec légende « Napoléon III, dernière vision en juillet 1870 ». Signé et daté en bas à droite. 30 x 24 cm. Fait sur le dos d'une carte allemande laissée en 1945. b) Photographie de l'Impératrice Eugénie à la villa Cynros, avec légende de F. Bac, datée « 1910 ». Photographie : 8 x 8 cm. 25 x 17 cm. Encadrée sous verre.	200/300
256	WINTERHALTER, d'après. « L'Impératrice Eugénie ». Gravure par Bucquet, contresignée « Eugénie » à la plume et datée « 7 août 1907 ». 30 x 26 cm Encadrée sous verre.	150/200
257	L. BAUTAIN. « L'initiation de Jésus-Christ ». Éditeur FURNE, JOUVET et Cie. Paris 1868. 530 p. enrichies de gravures. Reliure en maroquin noir, dos à nerfs. Tranches dorées. Frappé à l'or sur le premier plat des grandes armes impériales et « Donné par l'Impératrice », marqué au dos, au fer, de la croix. A.B.E.	200/300
258	« CATALOGUE DE LA VENTE DES JOYAUX DE SAI LA PRINCESSE MATHILDE ». Du 26 mai eu 4 juin 1906. 31 p. relié demi percaline verte, dos avec étiquette en maroquin.	200/300
259	PERSIGNY J.G.D. ARMENGAUD « Histoire des peintres de toutes les Écoles ». Éditeur Renouard Paris. Tranches dorées. Reliure en maroquin bleu, dos à nerfs, décorés à filets dorés. Premier plat frappé sous couronne de vicomte « à Monsieur le Vicomte F. de Persigny, Ministre de l'Intérieur, de l'Agriculture et du Commerce ». A.B.E. (usures, petites rousseurs).	200/300
260	« L'EMPEREUR NAPOLEON III ». Fixé sous verre rond, dans un écrin (usures) fermant à crochets. Diam. : 8 cm. A.B.E. Époque Second Empire.	200/250
261	FELIX FRANÇOIS GENAILLE (1826-1880). ECOLE FRANÇAISE. « Portrait présumé de la Comtesse Pons de Wagner, lectrice de l'Impératrice Eugénie ». Dessins au crayon noir et rehauts de craie, daté « 1864 ». A.B.E. Cadre laqué noir.	200/300

Feuille1

262	a) Impression sur soie au profil de l'Empereur dans un médaillon à la Légion d'honneur. Encadré sous verre. 20 x 13 cm. b) Gravure de l'empereur Napoléon III en buste de face. Beau cadre doré gravé d'abeilles et surmonté d'un motif au « N » et de roses en ronde bosse.	300/400
263	a) « L'empereur Napoléon III » en buste de profil. Photographie ovale par Bisson Frères. 22 x 16 cm. Sous verre. Cadre à suspente en laiton. b) Dépêche de l'Empereur à l'Impératrice du 10/07/64 à 9h. Sur papier à lettre au « N » : « Je vais bien. Réponds moi au sujets de la communication de Madrid. Embrasse notre fils ». B.E. Encadré sous verre.	200/300
264	ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIXEME SIECLE. « L'empereur Napoléon III en uniforme de général, portant les insignes de la Légion d'honneur. » Grande miniature ovale sur porcelaine. 13,5 x 10 cm. B.E. Époque Second Empire.	1000/1500
265	CARAFE PROVENANT DU SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III. En cristal, gravé sur le corps du chiffre «N» sous couronne impériale dorée. Bouchon en cristal travaillé à pans, rehaussé à l'or d'une étoile. Ht : 26 cm. B.E. Époque Second Empire.	300/400
266	FLUTE A CHAMPAGNE DU SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III AUX TUILERIES. En cristal, travaillé à pans à la base. Gravée du chiffre « N » sous couronne et du T des Tuileries. Pied à pans, à bague travaillée à facettes. Embase gravée d'une étoile. A.B.E. (Léger éclat au pied) Époque Second Empire.	400/500
267	SUITE DE SIX FLUTES A CHAMPAGNE DU SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III. En cristal, sur pied, travaillé à pans à la base et gravés du chiffre « N » sous couronne. B.E. (un pied restauré avec une bague de laiton). Ht. : 16 cm. Époque Second Empire	1500/2000
268	FLUTE A CHAMPAGNE DU SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III AUX TUILERIES. En cristal, travaillé à pans à la base. Gravée du chiffre « N » sous couronne et du T des Tuileries. Pied à pans, à bague travaillée à facettes et embase gravée d'une étoile. B.E. Époque Second Empire.	400/500
269	SUITE DE CINQ FLUTES A CHAMPAGNE DU SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III. En cristal, sur pied, travaillé à pans à la base et gravés du chiffre « N » sous couronne. B.E. (légers éclats à l'une). Époque Second Empire Ht. : 16 cm.	1200/1500
270	ASSIETTE DU SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III AU CHATEAU DES TUILERIES (SERVICE DES PRINCES) RECUPEREE APRES L'INCENDIE, AU CHIFFRE N », FRISE DE FEUILLES DE VIGNE ET FILETS DORES. Marque verte « LP SV 45 », marque rouge à l'aigle « 52 ». Usures, traces de feu et or fondu dus à l'incendie du Château des Tuileries. Époque Second Empire.	300/400
271	POT A LAIT PROVENANT DU SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III. En porcelaine blanche, à filets et chiffre au « N » sous couronne dorés. Marque rouge (1863), verte « S 62 » et marque en creux de la Manufacture de Sèvres. Ht : 9 cm. B.E. Époque Second Empire.	100/150

Feuille1

272	« L'EMPEREUR NAPOLEON III EN UNIFORME DE GENERAL DE DIVISION, PORTANT SES DECORATIONS » Photographie ovale sur porcelaine, annotée à la plume au dos « Médaille d'or 1867 Lafon de Camarsac 3 rue de la Paix. Cliché Lejeune. » Cadre présentoir en bronze doré en fond relief à décor de feuilles de chêne et de laurier, surmonté des attributs impériaux, la couronne, le sceptre et la main de justice. Ht totale : 10 cm. Dim : 4,2 x 3,3 cm. B.E. Vers 1867-1870. Biographies : Lafon De Camarsac Pierre Michel (1821-1905) Dès 1855, Lafon de Camarsac présente une technique d'émaillage et de rehaut des photographies. Membre de la « Société Française de Photographie » en 1863, il installe son atelier rue de la Paix en 1866 où il réalise de nombreux portraits des personnalités du Second Empire. Le Jeune Augustin Aimé Joseph, actif de 1867 à 1874.	500/600
273	SUITE DE 9 ASSIETTES A PAIN DU SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III En porcelaine blanche de Sèvres à marli festonné. Filets et chiffre au N sous couronne impériale dorés. Marques vertes, rouges et en creux de Sèvres. B.E. Époque Second Empire.	400/600
274	CAPODIMONDE ASSIETTE EN PORCELAINE AUX ARMES DES DUCS DE TASCHER DE LA PAGERIE. Fond peint d'armoiries et de rinceaux. Aile en fort relief à décor de putti et de nymphes dansantes. Diam. : 26 cm. Marque au « N » apocryphe. A.B.E. Fin XIXème siècle. Les armoiries représentées sont celles des Ducs de Tascher de la Pagerie sous le Second Empire : Au I de Tascher, au II Le Roux de la Chapelle, au Chef des Ducs de l'Empire. Couronne de Duc.	100/150
275	COUVERCLE EN CUIVRE PROVENANT DES CUISINES DE L'EMPEREUR NAPOLEON III, Frappé du « N » sous couronne, « Fontainebleau 1864 », numéroté « F2924 ». Intérieur étamé. Diam. : 36 cm. B.E. Époque Second Empire.	300/500
276	PLAT PROVENANT DE LA « VILLA EUGENIE ». En métal argenté, gravé sur l'aile « PB » (Palais de Biarritz) sous couronne et la banderole « Villa Eugénie ». Barrette de Christofle et poinçon métal blanc « CC ». Diam. : 30 cm. A.B.E. Historique L'édifice est à l'origine la résidence d'été de l'impératrice Eugénie, épouse de l'empereur Napoléon III. Il est construit en 1854 dans un style Second Empire. Dénommé alors Villa Eugénie, il gardera ce nom jusqu'en 1893 (il est également dénommé Palais Biarritz à cette époque), date à laquelle il est transformé en palace et renommé Hôtel du Palais.	300/500
277	TIMBALE DE PRESENT AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III ET DE L'IMPERATRICE EUGENIE. En argent. Gravé de motifs rocailles et du chiffre de Napoléon et d'Eugénie sous couronne impériale. Poinçons tête de Minerve et d'Orfèvre Eusèbe cellot. Dans son écrin recouvert de papier façon maroquin, frappé à l'or du chiffre « NE » sous couronne impériale et gainé de soie et velours ivoire. A.B.E. (Coups à la base du gobelet, manque la cuillère). Époque Second Empire. Ces timbales de présent étaient offertes aux enfants nés le même jour que le Prince Impérial dont le parrain et la marraine étaient le couple impérial.	300/500

Feuille1

278	LOT DE 8 PHOTOGRAPHIES: -Deux photographies de l'Impératrice Eugénie format cabinet. -Deux photographies de l'Impératrice Eugénie format carte de visite. -Deux photographies de l'empereur Napoléon III format carte de visite. -Une photographie de la Princesse Mathilde sur carte du Château de Pierrefonds. -Vue stéréoscopique de la statue du prince impériale par Carpeaux à Compiègne. A.B.E.	150/200
279	LETTRE DU PRINCE VICTOR NAPOLEON ADRESSEE A EUGENE ESCHASSERIAUX. Papier au chiffre « NV » sous couronne impériale. Fait le 21 octobre 85. Il y félicite le député pour sa réélection en Charente Inférieure. Accompagné d'une photographie du Prince, jeune, format cabinet. B.E.	100/150
280	SIX PHOTOGRAPHIES FORMAT CABINET : - Le prince impérial (photomontage). - La princesse Mathilde. - L'Impératrice Eugénie (2 ex). - Le prince impérial, avec signature autographe. - L'empereur Napoléon III. B.E.	300/500
281	PETIT MOTIF AUX GRANDES ARMES DE L'EMPEREUR, EN ARGENT. Ht. 5,5 x 4,2 cm. B.E. Époque Second Empire. Motif similaire à ceux que l'on retrouve sur les trompettes la Garde impériale.	150/250
282	MOTIF D'ORNEMENT A VISSER A L'AIGLE BICEPHALE RUSSE. En bronze doré. Ht : 15 cm. A.B.E. Fin XIXème siècle.	200/300
283	GIBERNE D'OFFICIER DES GUIDES DE LA GARDE IMPERIALE, PETITE TENUE. En cuir noir à bague et motif rayonnant au « N » en laiton doré. Banderole en cuir doublé de velours à ornement à la Couronne et à l'Aigle en laiton doré. B.E. Époque Second Empire.	1000/1200
284	PRINCESSE MATHILDES (1820-1904) ECOLE FRANÇAISE DU XIXEME SIECLE. Projet d'éventail à décor de fleurs et d'insectes. Plume et aquarelle, signée en bas à droite « Mathilde » et datée « 1896 ». 56 x 30 cm. Passe partout en forme. Sous verre. Cadre en bois laqué blanc.	800/1200
285	ÉCRIN SOUVENIR attribué à ANATOLE DEMIDOFF Hexagonal, recouvert de maroquin vert, décoré de fils or et frappé des grande armes impériales et marqué « Souvenir A.D. », gainé de soie et de velours vert, enrichi d'une abeille dorée. Il contient deux médailles uniface en cuivre patiné chocolat. 16 x 9 cm . Diam. : 5 cm. T.B.E. Époque Second Empire.	400/600
286	CHARLES WARREN ECOLE FRANÇAISE DU XIXEME SIECLE « La bataille de Waterloo » Paire d'aquarelles signées et datées « 1816 » et « 1818 » Annotées à l'encre sur le support : - « The Scots Greys & the Life guards charging the French through the Cannons placed in front of the British Line » - « General Ponsonby attempting the re-join his brigade consisting of the Scots Greys & 1st 2nd & 6th Regts of Foot » 25 x 29.5 cm	1500/2000
287	FRANÇOIS FLAMENG (1856-1923) « La charge des lanciers rouges contre les carrés anglais à Waterloo » Huile sur toile signée et datée 1897 et dédicacée « A l'auteur de 1815 et à l'ami Henry Houssaye » 64.5 x 93 cm Important cadre en bois et stuc doré	4000/5000
288	WHARTON, d'après. « L'église de Waterloo ». Aquatinte par Reeve. 40 x 45 cm. B.E.	200/300
289	WILKIE, d'après. « Chelsea pensioners reading the gazette of the battle of Waterloo ». Gravure en noir et blanc par Burnet contresignée par le 8è duc de Wellington (1915-2014) en 1976. A.B.E. (frottements). 52 x 73 cm.	500/600

Feuille1

290	DITZLER, d'après. « Panorama du champ de bataille de la Belle Alliance. » Gravure aquarellée panoramique. 9 x 53 cm. Encadrée sous verre.	180/200
291	DEUX GRAVURES : - « Vue de la Belle Alliance ». 28 x 17 cm. Aquatinte anglaise. - « Vue des Quatre Bras » 13,5 x 10 cm. Gravure.	200/250
292	« BATAILLE DE WATERLOO ». Gravée par Craan ingénieur. Dedicacée à SARI la Princesse douanière de Brunswick ». Aquarellée et rehaussée à l'or et à l'aquarelle. Accompagnée de sa notice historique détaillant le cours de la bataille. 60 x 69 cm. 60 x 43 cm. A.B.E. (Petite déchirure à la carte)	350/400
293	« MONUMENT DE WATERLOO ». Gravure aquarellée par J.B. Pisson. 30,5 x 22 cm. Sous passepartout.	150/200
294	« THE CAMPAIGN OF WATERLOO ». Illustrated with engravings. London. Benseley et son. For Robert Bowyer. 1816. In folio. 34p. avec 12 gravures aquarellées. Reliure demi toile moderne.	2000/2500
295	« COLLECTION DE DOUZE VUES DE WATERLOO ». Bruxelles, chez Gérard, lithographe, éditeur. Accompagné d'une grande carte dépliant d'après Jomini, aquarellée. Reliure moderne. Etiquette de la bibliothèque de SAI la duchesse de Croÿ, née d'Arenberg. B.E.	400/500
296	LOT DE QUATRE INTAILLES : - Ovale, en verre, représentant Athéna. - Rectangulaire, en cornaline, avec armoiries (« De gueules au chevron d'or, accompagné de trois coquilles du même, deux en chef et une en pointe. ») - Ovale, en cornaline, avec armoiries d'alliance sous couronne de comte. - Ovale, en cristal de roche taille diamant, avec armoiries allemandes ou britanniques.	600/800
297	BOITE DE DOMINOS À tiroir à glissière, en os sculpté, à bord ouvragé, gravé d'une suite de branches de laurier polychrome gravées. Tiroir gravé d'un officier en bicorne tenant une lettre, debout sous un dais. Elle contient 38 dominos à chiffres en creux noircis, séparés par un trait rouge. B.E. Époque Premier Empire. Travail populaire de ponton (un léger manque et un coin recollé). Les travaux dit « de ponton » étaient faits par des prisonniers français gardés sur des bateaux ou bâtiments.	600/800
298	GRAND PEIGNE A CHIGNON A DIX NEUF DENTS. En vermeil et or. Ceinture ornée de 5 étoiles sur fond amati, surmonté de treize perles d'ambre taillées à facettes et ornées de fleurettes dorées. Haut. : 9,6 cm. Larg. : 11,5 cm. Poinçon d'orfèvre LEROY Louis-François. « L'uni et l'Ajusté », 20 rue aux Ours. A.B.E. Epoque Premier Empire.	600/800
299	J.PARENT. ECOLE FRANÇAISE DU DEBUT DU XIXE SIECLE. « Portrait présumé de Pauline BONAPARTE, Princesse Borghèse, de profil, à la manière des camées antiques » Miniature ovale sur ivoire, signée à gauche « Parent ». Sous verre, cerclée de laiton doré, avec annotation ancienne à la plume au dos « La Princesse Paul... » 4,5 x 4 cm. A.B.E. Vers 1820.	500/600
300	CANNE DITE DE DEMI SOLDE. En jonc de Malacca. Pommeau en bronze doré ciselé sur le dessus, de « l'empereur Napoléon Ier à cheval entouré d'une couronne de feuilles de laurier » et, sur le pourtour, d'un hussard, d'un mameluk, d'un grenadier, d'un cuirassier et d'un lancier. Férule en fer. B.E.	600/800
301	CANNE Pommeau et fût sculpté en torsades, en ébène. Férule en laiton. B.E. XIXème siècle.	200/300

Feuille1

302	DEUX CACHETS REVOLUTIONNAIRES : - En bronze, « République française, district de Mer ». Manche tourné en bois noirci. - En cuivre, « La Loi, le Roy, Municipalité de Saint Léonard et de Blois ». Manche en bois tourné. A.B.E. Époque révolutionnaire.	200/300
303	RARE CACHET A CIRE DES CEREMONIES ET INTRODUCTION DES AMBASSADEURS. Ovale, en argent. Décor aux Grandes Armes impériales ceintes du Grand collier de la Légion d'honneur. Poignée en noyer verni. Poinçon au faisceau de licteur (1798-1809). 2,9 x 2,5 cm. Ht : 7,5 cm. B.E. Epoque Premier Empire. Historique : Si le Comte de Ségur était Grand Maître des Cérémonies, il était assisté par Messieurs Cramayel et Seyssel, introducteurs des ambassadeurs et maîtres des cérémonies (le cachet a du appartenir à l'un de ces deux personnages) et par Monsieur Aignan, aide des cérémonies, secrétaire à l'introduction des ambassadeurs.	800/1000
304	HUIT MESURES EN ETAIN : -Double litre. -Litre. -Demi litre -Double décilitre. -Décilitre. -Demi décilitre. -Double centilitre. -Centilitre. Frappées de nombreux poinçons. A.B.E. XXème siècle.	200/300
305	CORNE A POWDRE D'ARTILLEUR, A DEUX ANNEAUX DE SUSPENTE. Bec en laiton à fermeture, tige à ressort. Fond en bronze en cuvette, découpé, frappé n°21 dans un ovale. Fermeture par bouchon en bois. Utilisé pour l'amorçage des pièces d'artillerie. B.E. 1ère partie du XIXème siècle.	300/400
306	« ENVIRON DE PARIS AU 1/2000 ». Suite de huit cartes toilées, en couleurs, dans un coffret (Paris, Poissy, Saint Denis, Saint Germain en Laye, Versailles, Sceaux, Brie Comte Robert, Chevreuse). Gravées sur zinc, publiées par le dépôt de la guerre, remises en 1882. Edition E. Anbriveau Goujon . Rue du Bac. 0,80 x 1 m.	200/300
307	CROIX DES PARTISANS DU COMTE DE CHAMBORD. En vermeil et émail (éclats). Ht. : 8 cm. Présenté dans un cadre ovale. On y joint un motif estampé aux Grands Armes de France ceintes des colliers de Saint Esprit et de Saint Michel T.T.B.	200/300
308	TROIS MINIATURES : - Étoile de chevalier de la Légion d'honneur, époque Second Empire. Argent, or et émail. Ht. : 2,7 cm. - Etoile de chevalier du Mérite Agricole. Vermeil, émail. Ht. : 2 cm. - Étoiles des Palmes Académiques. Vermeil. Ht : 2 cm. En argent richement garni de roses et de grenats. Avec une brochette de gala en or. Poinçon tête d'aigle. Sup.	200/300
309	L'EMPEREUR NAPOLEON IER A CHEVAL. Grande figurine en plomb habillée d'un manteau en peau. Ht. : 31 cm. A.B.E. XXème siècle.	200/300
310	QUATRE GRANDES FIGURINES EN PLOMB PEINT, HABILLE DE CUIR ET DE PEAU : -L'empereur Napoléon 1er en pied distribuant la Légion d'honneur. -Le Maréchal Ney. -Le Maréchal Lannes. -Trompette de lanciers. Ht : 24 cm. A.B.E. XXème siècle.	500/600
311	« L'EMPEREUR NAPOLEON IER A CHEVAL ». Enseigne en fonte de fer polychrome. 52 x 40,5 cm. XIXème siècle (partie repeinte). Cette plaque est sans doute inspirée de la statue équestre de l'Empereur Napoléon 1er se trouvant à Cherbourg, sculptée par Armand Le Véal (1821-1905).	300/400
312	PLAQUE DE CHEMINEE EN FONTE, « figurant l'Empereur Napoléon 1er à cheval.» B.E. XIXème siècle. 55 x 55 cm.	300/400

313	CREIL-MONTEREAU. Assiettes en porcelaine opaque à décor polychrome : - Arrivée du cortège aux Invalides (accidentée). - Le Prince de Joinville reçoit des anglais les restes mortels de Napoléon pour les ramener en France (accidentée) - Ouverture du cercueil de Napoléon à l'île Sainte Hélène le 16 octobre 1840. - Marche funèbre dans les Champs Elysées. - Le roi Louis-philippe remet au général Bertrand l'épée de Napoléon pour la déposer sur le catafalque dans l'église des Invalides le 15 décembre 1840. - Translation à Courbevoie le 15 décembre 1840.	250/350
314	ECOLE FRANCAISE DU XIXEME SIECLE. « L'île St. Helene Lieu D'exil Du G.al Buonaparte D.t Napoleon ». Gravure aquarellée « à Paris chez Mme Veuve Chereau Rue Saint Jacques n°10 » 26x 40 cm. A.B.E. (rousseurs). Sous verre. Cadre en pitch pin.	80/120
315	ECOLE FRANCAISE DU XIXEME SIECLE. « L'Empereur Napoléon et l'Impératrice Marie-Louise. » Paire de gravures aquarellées, à mouvement. 12x8 cm chacune. B.E. Sous verre. Cadre en bois orné d'un décor en métal doré. Dédicacé « A Madame de Limay de la part de Madame la comtesse ». Signé « Bertrand ».	100/150
316	CAPITAINE MARRYAT, D'APRES. LEJEUNE, GRAVEUR. «Pompe Funebre de Napoleon», « Partant du vieux Longwood suivant la Vallée de Ruperts, les troupes rangées en Bataille, les armes renversées laissent passer le Cortège et le suivent en ordre ». 13,5 x 42,5 cm. B.E. (plis et tâches). Sous verre. Cadre en bois. Historique : Cette gravure rare présente le départ du cortège funèbre de l'Empereur de Longwood ainsi que la composition des troupes rangées en bataille lui rendant les honneurs. Pionnier du roman maritime, Frederick Marryat (1792-1848) a été chargé en 1821 d'envoyer en Angleterre la nouvelle de la mort de Napoléon. Dessinateur modeste, il exécuta néanmoins à Sainte Hélène deux croquis d'un grand intérêt historique : celui de l'Empereur sur son lit de mort ainsi que celui de son cortège funèbre que la présente gravure reprend.	50/80
317	LE POITEVIN DE LA CROIX, D'après. « Vue De L'île Sainte-Helene » Gravure aquarellée « par J. Hunin à Malines 1815 ». 25x29 cm. B.E. Sous verre. Cadre en pitch pin. « N°1. Maison du Gouverneur. – 2. Le Temple. – 3. Vallée des Ours. – 4. Vallée de la Crevasse. – 5. Vallée de l'Eglise. – 6. Vallée Sèche. – 7. Vallée Aigre. – 8. Vallée des pommes. – 9. La Montagne des buis. – 10. Le nouveau Rocher. »	80/120
318	COURONNEMENT DE SA MAJESTE L'IMPERATRICE DES FRANÇAIS AN 1804 DEUX DECEMBRE BATAILLE D'AUSTERLITZ, DEDIE ET PRESENTE A SON ALTESSE IMPERIALE MADAME MERE Paire de gravures rehaussées d'aquarelle (tâches et rousseurs) 49 x 32 cm Sous-verre, cadre moderne	80/120
319	MEISSONNIER, d'après ECOLE FRANÇAISE DU XIXEME SIECLE « L'empereur Napoléon 1er durant la campagne de 1814 » Lithographie en couleur par Chauvet et Lecadre à Paris. 45 x 58 cm Sous-verre, cadre doré	400/500
320	MEISSONNIER, d'après ECOLE ANGLAISE DU XIXEME SIECLE « L'Empereur Napoléon 1er durant la campagne de 1806 » Lithographie anglaise en noir et blanc par Arthur Thooth & Son 1892. Tâches et rousseurs. Sous-verre, cadre doré 65.5 x 90 cm	300/400

Feuille1

321	VICTOR ADAM, d'après. « L'Histoire de Napoléon » Suite de dix huit gravures présentées sur trois panneaux dont un biface. Taille de chaque gravure : 23 x 37 cm. A.B.E.	300/500
322	BERTHAULT, d'après. « Les Gardes françaises sauvant Mr du Chatelet, leur colonel, de l'effervescence populaire. » Gravure par Prieur. Sous verre. Cadre doré ancien. 24 x 18 cm. A.B.E. (Petites tâches).	80/100
323	CARLE VERNET, d'après. « Troupes étrangères à Paris en 1815. » Suite de six gravures aquarellées 38 x 28,5 cm. A.B.E. (une accidentée, rousseurs). On y joint deux tirages dont un d'un tableau du Général Marceau et une gravure aquarellée de Napoléon.	200/300
324	« SECRETAIRE DES DEUX CONSEILS, REPRESENTANT DU PEUPLE AUX ARMEES, COSTUME DU CONSEIL D'ETAT, LEBRUN, GOHER (X2). » Six gravures aquarellées, dont trois d'après Chataignier. Trois : 30 x 22 cm. Trois : 36,5 x 25 cm. Encadrées sous verre. E.M (Rousseurs).	150/200

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,83 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée aux personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement au fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précède la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société. Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi. Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clerks de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous devrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente, vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avisés que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré. Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous

serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une "limite à ne pas dépasser". Les offres illimitées et "d'achat à tout prix" ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com

- envoyés par télécopie au numéro suivant :

00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place

- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques. Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plaît téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;

- En espèces en euro dans les limites suivantes :

- 3 000 € pour les commerçants

- 3000 € pour les particuliers français

- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile

- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard

- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :

HSBC FRANCE

Titulaire du compte

Osenat

5, RUE ROYALE

77300 FONTAINEBLEAU

Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER

Code banque : 30056

Code guichet : 00811

No compte : 08110133135

Clé RIB : 57

Identification internationale :

FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557

SWIFT : CCFRFRPP

Siret : 44261438400018

APE : 741AO

No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble

- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'œuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «Passport») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français. Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €

- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €

- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €

- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €

- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €

- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €

- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €

- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €

- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €

- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE: quelle que soit la valeur) 1.500 €

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles⁽¹⁾

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €

- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge)⁽¹⁾

- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

⁽¹⁾ Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symve 15 rue Fressinet 75016 Paris.

General terms and conditions of sale

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,83 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15 % ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenience, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.

No claim can be accepted for minor restoration or small damages. It is the responsibility of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and findings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable. Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at your own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who will transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter will be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substitute for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.

If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising your paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.

We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.

At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may hold you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will be pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bids and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a "top limit" - the hammer price to which you would stop bidding if you were attending the auction yourself.

"Buy" and unlimited bids will not be accepted.

Orders shall be made in euro.

Written orders may be

- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE AUCTION

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

4 - AFTER THE AUCTION

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediately after the sale and may be made by the following method:

- checks in euro
- cash within the following limits:
 - 3,000 euros for trade clients
 - 3,000 euros for French private clients
 - 15,000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
5, RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 08110133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 44261438400018
APE 741Ao
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment in full in cleared funds has been made to Osenat.

Purchased lots will become available only after payment in full has been made.

Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :

- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submit any necessary export licence applications on request.

However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brackets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.

- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicles of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age

euros 15,000

- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000

- Printed maps of more than 100 years of age

euros 15,000

- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is)

euros 1,500

- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)

- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500

- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)

- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction.

In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

Osenat/Osenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury

Conception / réalisation : Osenat